

Quelques remarques sur le livre du prophète Aggée et considérations sur les temps qui ont précédé

ME 1900 page 3

Quelques remarques sur le livre du prophète Aggée et considérations sur les temps qui ont précédé	1
Première partie	1
1. Transportation des Juifs à Babylone	1
2. Décret de Cyrus	9
3. Effet de la proclamation	11
4. Retour des captifs à Jérusalem	14
5. Opposition et déclin de la foi	17
Seconde partie	19
1. L'exhortation du prophète (chapitre 1: 1-11)	19
2. Résultat de l'exhortation. Réveil du peuple (chapitre 1: 12-15)	28
3. L'encouragement et la promesse (chapitre 2: 1-9)	34
4. La séparation et le jugement de soi-même (chapitre 2: 10-19)	46
5. Dernière prophétie ; bénédiction finale. Introduction du Messie comme Roi (chapitre 2: 20-23)	54

On peut diviser les prophètes en trois classes: ceux qui furent suscités avant la captivité; Jérémie en a été le dernier: il assista aux scènes finales de l'existence du royaume de Juda (Jérémie 1: 1-3). Ensuite viennent les deux prophètes de la captivité, Ezéchiel et Daniel; et enfin, les prophètes, messagers de Dieu auprès du résidu revenu de la captivité au pays de ses pères: ce sont Aggée, Zacharie et Malachie.

Je désire présenter quelques pensées sur le livre du premier de ces trois prophètes; mais, pour l'intelligence de cette prophétie, un mot d'introduction est nécessaire. Il est important de considérer le temps où elle fut délivrée, et l'occasion qui y donna lieu.

Première partie

1. Transportation des Juifs à Babylone

Nous savons, par les Ecritures, que Dieu avait donné aux Israélites, dans la personne de David, un roi selon son coeur, et que Salomon, son fils, éleva un temple magnifique à l'Eternel qui vint y faire sa demeure. «La gloire de l'Eternel remplissait la maison» (2

Chroniques 5: 14). Mais ni le peuple, ni ses rois, ne répondirent par leur fidélité à une faveur si merveilleuse. Salomon, le premier, se détourna de l'Eternel et rendit un culte aux idoles. En conséquence et comme châtement, le royaume fut divisé; deux tribus seules restèrent attachées à la maison de David, les autres formèrent le royaume d'Israël. Gouverné par des rois qui, idolâtres eux-mêmes, entraînaient le peuple dans l'idolâtrie, il périt sous le jugement de Dieu. Les dix tribus furent emmenées par les Assyriens dans un exil dont on a perdu la trace. Dieu les retrouvera au temps fixé par ses conseils, quand il rassemblera tout son peuple dans sa terre (voyez Esaïe 11: 11, 12, 16; Jérémie 16: 14-16; Ezéchiel 37: 12-14, 21, 22).

Le châtement infligé au royaume d'Israël aurait dû être un avertissement pour les rois et le peuple de Juda; mais ils fermèrent leurs yeux et leurs oreilles. Ils suivirent la même voie d'iniquité qu'Israël, et même allèrent plus loin dans leurs péchés (voyez Jérémie 3: 11; Ezéchiel 23: 11; comparez 2 Rois 21: 1-15). La conséquence en fut qu'après un long temps de patience et beaucoup d'avertissements de la part de Dieu, les jugements divins fondirent sur ce malheureux royaume. Nebucadnetsar, roi de Babylone, fut l'instrument, la verge, dont l'Eternel se servit pour châtier son peuple coupable. En premier lieu, après avoir abattu la puissance de l'Egypte, il avait asservi Jehoïakim, le roi que le Pharaon avait établi à Jérusalem (2 Rois 23: 34). Mais Jehoïakim, le roi impie qui méprisait et brûlait les paroles de Dieu (Jérémie 36: 16-26), s'étant révolté, Nebucadnetsar assiégea et prit une première fois Jérusalem, et emporta au pays de Shinar une partie des ustensiles de la maison de l'Eternel et les plaça dans la maison de son Dieu (Daniel 1: 1, 2; 2 Chroniques 36: 5-7). C'est alors que Daniel fut emmené à Babylone avec ses compagnons.

Jehoïakin avait succédé à son père Jehoïakim, mais, au bout de trois mois, le roi de Babylone vint de nouveau contre la malheureuse cité. Jehoïakin se rendit à lui, et Nebucadnetsar emporta le reste des trésors de la maison de l'Eternel et transporta, avec le roi et sa famille, l'élite du peuple dans la Babylonie (2 Rois 24: 8-17). Le prophète Ezéchiel fut probablement du nombre des transportés. Ainsi Dieu avertissait le peuple par des jugements réitérés avant de porter le coup final. Et ici arrêtons-nous un instant, afin de considérer les tendres compassions de l'Eternel envers un peuple rebelle. Il ne voulut pas que dans l'exil, conséquence de ses péchés, où le peuple allait bientôt se trouver presque en entier, il fût abandonné à lui-même. Daniel, d'un côté, occupant, à la cour des rois babyloniens et perses, une haute position, put veiller aux intérêts des captifs, et en même temps leur faire entendre des paroles d'espoir et leur montrer que l'Eternel s'occupait d'eux (Daniel 9: 24-26; 10: 14; 12: 1). Ezéchiel, d'un autre côté, avec des messages de répréhension et d'avertissement, leur apporta des promesses d'une pleine restauration. Et il semble bien que, jointe au châtement divin, la mission de ces deux hommes de Dieu au milieu des captifs porta un fruit béni. Nous le voyons par le caractère de ceux qui revinrent de la transportation. Le démon de l'idolâtrie était chassé et la loi de l'Eternel remise en honneur. Mais j'anticipe.

A la place de Jehoïakin, Nebucadnetsar avait établi comme roi Sédécias, oncle du précédent monarque, et lui fit prêter serment de fidélité (2 Chroniques 36: 13; Ezéchiel 17: 13). L'avertissement solennel donné au roi et au peuple par le dernier siège de Jérusalem et ses résultats, ne leur profita point. Malgré les appels, les menaces et les exhortations que Jérémie leur adressa de la part de l'Eternel, ils persévérèrent dans le mal. «Sédécias fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Eternel, son Dieu; il ne s'humilia pas devant Jérémie, le prophète, qui lui parlait de la part de l'Eternel; et il se révolta aussi contre le roi Nebucadnetsar, qui lui avait fait jurer par Dieu; et il roidit son cou, et endurcit son coeur pour ne pas retourner à l'Eternel, le Dieu d'Israël. Tous les chefs des sacrificateurs aussi, et le peuple, multiplièrent beaucoup leurs péchés, selon toutes les abominations des nations; et ils rendirent impure la maison de l'Eternel qu'il avait sanctifiée à Jérusalem» (2 Chroniques 36: 12-14). Et il n'y eut plus de remède. Le prophète Ezéchiel, au lieu de son exil, vit en vision les abominations par lesquelles le temple fut rendu impur. L'idolâtrie syrienne, celle d'Egypte et celle des Phéniciens, et le culte rendu au soleil à l'instar des Perses, tout s'y étalait ouvertement, et profanait le sanctuaire de l'Eternel (Ezéchiel 8). Comment l'Eternel, le Dieu jaloux de sa gloire, aurait-il pu y habiter encore? Il s'adresse au prophète et lui dit: «Fils d'homme, vois-tu ce qu'ils font, les grandes abominations que la maison d'Israël commet ici, pour m'éloigner de mon sanctuaire?» (verset 6). Et Ezéchiel voit la gloire de l'Eternel abandonner cette demeure souillée par ceux qui auraient dû en maintenir la pureté, et quitter aussi la ville. Dès lors rien ne s'oppose plus à ce que le jugement tombe sur elle. Le trône de l'Eternel n'est plus en elle; la domination est transférée aux nations, dont les temps commencent avec Nebucadnetsar (Ezéchiel 9; 10; 11; Daniel 2: 37, 38; Jérémie 27: 5-7).

Sédécias s'étant révolté contre le puissant roi de Babylone, en comptant sur l'appui de l'Egypte, ce roseau cassé (Ezéchiel 17: 11-15; 29: 6, 7), Nebucadnetsar assiégea de nouveau Jérusalem; la ville fut prise et détruite, et le temple fut brûlé le reste des ustensiles employé au service de l'Eternel fut brisé et emporté à Babylone. Rien ne demeura qu'un lieu désolé. Le peuple aussi fut transporté loin du pays de ses pères; il ne fut laissé qu'un certain nombre des plus pauvres pour cultiver la terre (2 Rois 25: 8-20; 2 Chroniques 36: 17-20).

Jérémie avait annoncé cette désolation et cette ruine (Jérémie 25: 3-11; 27: 21, 22), Ezéchiel aussi en avait parlé (Ezéchiel 12: 13-20). Mais au-dessus des péchés et des manquements de l'homme responsable qui attirent sur lui le jugement mérité, selon le juste jugement de Dieu, il y a les conseils immuables que, dans sa grâce, il a formés, et les promesses inconditionnelles qu'il a faites, conseils et promesses qui doivent avoir leur accomplissement. Or le suprême dessein de Dieu, le grand objet de la promesse, était pour Israël, et, par lui, pour les nations (*), la venue du Libérateur, semence de la femme, postérité d'Abraham, et fils de David, le Messie qui doit régner sur Israël. Or Babylone, terre de confusion et d'idolâtrie, ne pouvait être le lieu de sa naissance. Les prophéties faites à ce sujet s'y opposaient (voyez Michée 5: 2). La terre de Juda était celle où devait paraître ce rejeton du tronc d'Isaï, qui établirait son trône à Jérusalem, y régnerait sur son peuple,

étendrait sa domination d'une mer à l'autre, et soumettrait à son joug les nations (Esaïe 11: 1; Psaumes 72: 8-11; 2: 8, 9). Et c'est pourquoi l'Eternel, en même temps qu'il annonçait le châtement à Juda à cause de ses péchés, ouvrait, dans sa grâce, une porte d'espérance, et faisait proclamer par le prophète la fin de la captivité après soixante-dix ans d'exil. «Et tout ce pays sera un désert, une désolation; et ces nations serviront le roi de Babylone *soixante-dix ans*. Et il arrivera, quand les *soixante-dix ans* seront accomplis, que je visiterai sur le roi de Babylone et sur cette nation-là leur iniquité, dit l'Eternel» (Jérémie 25: 9-12). «Ainsi dit l'Eternel: Lorsque *soixante-dix ans* seront accomplis pour Babylone, je vous visiterai, et j'accomplirai envers vous ma bonne parole, pour vous faire revenir en ce lieu. Car moi je connais les pensées que je pense à votre égard, dit l'Eternel, *pensées de paix* et non de mal, pour vous donner un *avenir* et une *espérance*» (Jérémie 29: 10-14; voyez aussi chapitre 32).

(*) «Car le salut vient des Juifs» (Jean 4: 22); et dans Aggée, «l'objet du désir des nations» (2: 7). Voyez aussi Luc 2: 29-32.

Quelle parole pour ces pauvres captifs, au moins pour ceux d'entre eux qui en eurent l'intelligence et la saisirent par la foi! Combien notre Dieu est vraiment un Dieu de grâce, de consolation et d'espérance! «L'Eternel est miséricordieux, et plein de grâce, lent à la colère et d'une grande bonté». Et s'il doit châtier dans sa colère, «il ne la garde pas à toujours» (Psaumes 103: 8, 9). «Il y a un moment dans sa colère, il y a une vie dans sa faveur» (Psaumes 30: 5). Ses pensées, pour son peuple, sont des pensées de paix. Mais il fallait *attendre* le temps qu'il avait fixé, et en attendant il veillait sur les captifs dans le pays étranger où il les avait exilés (Jérémie 29: 4-7).

Il est digne de remarque que toujours la position des fidèles a été une position *d'attente*, et par conséquent de *foi*. Marcher par la foi, non par la vue, n'ayant pas encore les choses promises, mais les attendant avec confiance en Celui qui a fait la promesse et qui est fidèle et puissant pour l'accomplir, telle fut toujours l'attitude de ceux qui connaissaient et servaient Dieu (Hébreux 11: 13, 39, 40). Sans parler de la semence de la femme qui devait briser la tête du serpent, anéantir la puissance de Satan, et être ainsi l'objet de l'attente de tous ceux qui, dans les anciens jours, avaient foi en cette parole divine, nous voyons Abraham *attendant*, d'abord l'héritier qui devait sortir de ses entrailles, puis la cité qui a des fondements (Romains 4: 18-21; Hébreux 11: 10). Jacob, sur son lit de mort, après sa longue vie de pèlerinage, de pénibles expériences et de luttes douloureuses, s'écrie: «J'ai *attendu* ton salut, ô Eternel!» (Genèse 49: 18).

Mais cette position d'attente est plus frappante, lorsque les promesses regardant tout un peuple, un résidu fidèle seul les saisit et les réalise au milieu de l'indifférence ou de l'incrédulité générale. Nous pouvons, je crois, le voir dans le cas du peuple d'Israël esclave en Egypte. Jacob avait voulu être enterré dans la terre promise que, par la foi, il regardait comme sienne. Joseph, alors que le peuple était en Egypte dans un état prospère, ne s'y regardait que comme un étranger, et savait par la foi, foi si vive, que l'Eternel ramènerait Israël dans le pays «promis par serment à Abraham, à Isaac, et à Jacob» (Genèse 49: 28-33;

50: 24-26; Hébreux 11: 20-22). Mais lorsque Israël fut soumis au dur joug des Egyptiens, qui se souvenait de la promesse faite à Abraham, qui en attendait avec foi la réalisation? La promesse était ainsi conçue: «Ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront, et l'opprimeront, pendant quatre cents ans... Et après cela, ils sortiront avec de grands biens» (Genèse 15: 13, 14). Il fallait en attendre, avec foi et patience, l'exécution; cela eût allégé leurs maux; mais en général, les pauvres Israélites semblent l'avoir oubliée, et même avoir sacrifié aux idoles d'Egypte (Ezéchiel 20: 5-8). Ils avaient peut-être dit: «Où est la promesse?» et s'étaient découragés. N'est-ce pas le penchant naturel du coeur? En tout cas, s'ils ont crié sous le poids de l'oppression, ce n'est pas vers l'Eternel, afin qu'il accomplisse la promesse, mais ils crient à cause de leur dur service (Exode 2: 23-25). Ils n'étaient donc pas dans la position d'attente qui aurait dû les caractériser; pour y être, il faut la foi, et combien peu il y en avait chez eux! (Actes des Apôtres 7: 25). Toutefois, il se trouvait parmi eux un résidu croyant, bien peu nombreux peut-être, mais il existait: nous en avons la preuve dans les parents de Moïse. Le temps de l'accomplissement de la promesse approchait; les quatre cents années tiraient à leur fin, et, «par la foi» qui *attendait* ce moment, «Moïse étant né», cet enfant «divinement beau», fut caché trois mois par ses parents. Leur attente ne fut pas trompée, Moïse était le libérateur que la foi espérait.

Considérons encore les Juifs après la captivité. Qu'avaient-ils à *attendre* dans l'état d'abaissement où ils se trouvaient? La venue du Christ, le Messie, le Prince. Le temps avait été fixé pour son apparition. Soixante-neuf semaines d'années devaient s'écouler «depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem» (Daniel 9: 25). Les Juifs auraient dû se trouver dans une position d'attente active et vraie, à mesure qu'approchait le moment de l'accomplissement de la promesse. Mais combien y en avait-il qui *attendaient* réellement la consolation d'Israël et sa délivrance? (Luc 2: 25, 38). Un petit résidu seul, les Zacharie, les Siméon, les Anne et quelques autres. Quant à la masse, l'indifférence des principaux sacrificateurs et des scribes même, et le trouble de Jérusalem à la question des mages, nous disent combien peu ils attendaient (Matthieu 2: 3-6). Et s'il y avait chez eux une attente, leur hostilité au Seigneur montre bien que l'objet de leur attente n'était pas celui que Dieu avait en vue. Ils voulaient un Messie conquérant et non souffrant, des avantages de ce monde et non le royaume de Dieu et sa justice. L'objet de l'attente doit être selon la vérité de la parole de Dieu.

Et nous, n'attendons-nous pas aussi? Assurément. L'attente est l'attitude chrétienne par excellence. Nous devons être «semblables à des hommes qui *attendent* leur maître;» si nous avons été convertis, c'est «pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour *attendre* des cieux son Fils Jésus», et ainsi «notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous *attendons* le Seigneur Jésus Christ» (Luc 12: 36; 1 Thessaloniens 1: 9, 10; Philippiens 3: 20). Mais combien y en a-t-il dans la chrétienté, et même parmi les vrais croyants, qui gardent cette attitude? N'attend-on pas des progrès, une amélioration, un établissement du règne de Dieu, ou même des tribulations préliminaires, au lieu d'attendre Jésus? Pour

nous, nul temps n'est déterminé, nul événement n'est indiqué comme devant avoir lieu avant le retour de Christ; nous ne savons ni le jour ni l'heure; mais le Seigneur a dit: «Je viens bientôt», et le coeur fidèle garde la parole de sa patience, attend, et répond: «Amen, viens, Seigneur Jésus!» (Apocalypse 3: 10, 11; 22: 20).

Revenons aux exilés, aux transportés à Babylone. La miséricorde divine, par la bouche de Jérémie, avait fixé la durée de leur exil sur la terre étrangère. Ils avaient donc à attendre, et si leur coeur demeurait vraiment attaché à Sion, les circonstances extérieures ne devaient pas les détourner de penser au moment heureux de leur retour. Ils pouvaient à Babylone, selon la parole de Jérémie, bâtir des maisons et y habiter, planter des jardins et en manger les fruits, prendre des femmes, marier leurs enfants et multiplier dans ce pays, chercher la paix de la contrée où ils étaient transportés et prier pour elle (Jérémie 29: 4-7). Mais tout cela ne devait pas affaiblir leur amour pour Jérusalem, le désir de leur vraie patrie, l'attente de leur retour au pays de leurs pères.

N'en est-il pas ainsi de nous? Nous sommes laissés pour un peu de temps dans le monde; nous avons à y accomplir la tâche que Dieu nous a confiée, à faire le bien qui est placé devant nous, à prier pour tous les hommes, à poursuivre la paix; mais nous ne sommes pas du monde, et rien ne devrait détourner nos regards de la patrie céleste et du but que nous avons à poursuivre, «le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus» (Philippiens 3: 14).

Tous les Juifs exilés attendaient-ils le moment de la délivrance? N'y en avait-il pas qui, sans cesser d'être Juifs, s'étaient attachés par la prospérité au pays où ils auraient dû rester comme étrangers? Il y a des raisons pour le penser. Le coeur de l'homme ne se laisse-t-il pas aisément envahir «par les richesses et par les voluptés de cette vie», aussi bien que par les soucis, de sorte que la parole est étouffée? Mais il y avait un résidu qui attendait réellement avec foi et espérance le jour de leur retour au pays de leurs pères, à Jérusalem, la ville sur laquelle l'Eternel a mis ses yeux et son coeur (2 Chroniques 7: 16). Tel, parmi ces fidèles, était Daniel, qui, se fondant sur les paroles de Jérémie relatives aux soixante-dix années de captivité, présente à l'Eternel, son Dieu, au nom de tous, sa confession des péchés du peuple avec lequel il s'identifie, et sa supplication en sa faveur: «Fais luire ta face», dit-il, «sur ton sanctuaire désolé» (Daniel 9). Combien cela est beau! La promesse est faite; elle ne peut manquer de s'accomplir; mais l'âme fidèle du prophète ne peut s'empêcher de s'humilier, de reconnaître l'indignité du peuple, la justice de l'Eternel en le châtiant, et il intercède. Daniel reçut la réponse à sa foi; Dieu lui donna bien plus qu'il n'avait demandé. L'Eternel lui fit voir, au delà du retour des Juifs captifs, et comme une raison de ce retour, la venue du grand et puissant Libérateur, le Messie, qui, après avoir souffert et n'avoir rien eu à son premier avènement, régnera un jour sur son peuple et sur tout l'univers. «Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville, pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints» (Daniel 9: 24). Soixante-neuf semaines sont

écoulées; le Messie a été retranché; les voies de Dieu envers son peuple terrestre ont été interrompues; l'Eglise, peuple céleste, se forme par l'action de l'Esprit Saint. Mais son pèlerinage tire à sa fin, Jésus va venir et enlever les siens dans la gloire. Alors viendront les temps dans lesquels la dernière semaine s'accomplira par le jugement des nations et des apostats d'entre le peuple juif. Et alors, sur le fondement de l'oeuvre de Christ, la justice éternelle sera introduite, le sceau sera mis à la vision et à la prophétie, car tout sera accompli; Israël (le résidu) sera restauré dans sa terre, la sainte ville sera rétablie dans une splendeur sans égale, le temple relevé, le saint des saints dans le temple sera consacré, et l'Eternel, comme on le voit en Ezéchiel, y reviendra faire sa demeure. Quelles merveilleuses perspectives pour les exilés, s'ils en eurent quelque peu l'intelligence. Au moins purent-ils saisir dans cette prophétie, le fait de leur prochain retour et l'espérance plus grande du Messie à venir.

Mais il y avait d'autres prophéties remarquables, bien propres à soutenir l'espérance du résidu qui attendait l'instant de son retour au pays de Juda; prophéties qui non seulement l'annonçaient, mais en fixaient l'époque. Jérémie avait rattaché la fin de l'exil à celle de la domination babylonienne (Jérémie 25: 12). Daniel, dans l'explication qu'il donne du songe de Nebucadnetsar, avait indiqué le second grand empire qui devait suivre celui du grand roi représenté par la tête d'or, et l'interprétation des paroles tracées, la nuit du festin, sur les murailles du palais de Belshatsar, disait que ce second empire serait celui des Perses (Daniel 2: 39; 5: 28). Lorsque Darius le Mède reçut le royaume, Babylone étant tombée sous ses coups, l'espoir du résidu dut prendre une nouvelle force. C'est dans la première année de ce règne que Daniel fit sa confession. Mais celui qui devait prononcer la parole du retour n'était pas encore sur la scène comme roi.

Chose merveilleuse! Plus de deux cents ans avant son apparition, il avait été annoncé et nommé par son nom par le prophète Esaïe. Cette prophétie remarquable est comme une réponse anticipée aux supplications de Daniel. Lisons-la aux chapitres 44 et 45. «Je t'ai formé; tu es mon serviteur, Israël; tu ne seras pas oublié de moi (voyez Daniel 9: 16, 17). J'ai effacé comme un nuage épais tes transgressions, et comme une nuée tes péchés: reviens à moi, car je t'ai racheté (voyez Daniel 9: 18, 19). Exultez, cieux,... car l'Eternel a racheté Jacob, et s'est glorifié en Israël... C'est moi, l'Eternel, qui ai fait toutes choses, qui seul ai déployé les cieux, et qui, par moi-même, ai étendu la terre,... qui dis à Jérusalem: Tu seras habitée, et aux villes de Juda: Vous serez bâties,... qui dis de *Cyrus*: Il est mon berger, et il accomplira tout mon bon plaisir, disant à Jérusalem: Tu seras bâtie, et au temple: Tes fondements seront posés. Ainsi dit l'Eternel à son oint, à Cyrus, dont j'ai tenu la droite pour soumettre devant lui des nations...: Moi, j'irai devant toi... afin que tu saches que moi, l'Eternel, qui t'ai appelé par ton nom, je suis le Dieu d'Israël. A cause de mon serviteur Jacob, et d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un nom, et tu ne me connaissais pas» (Esaïe 44: 21-28; 45: 1-4). Cette prophétie était sans nul doute connue de Daniel et des autres captifs (*) (Daniel connu par les livres, est-il dit: chapitre 9: 2), et le temps de son accomplissement était arrivé. En effet, Darius le Mède avait renversé l'empire

babylonien (lisez Jérémie 51: 11, 31, 32 et Daniel 5: 29-31), aidé par son neveu Cyrus, fils du roi de Perse, Cyrus, qui bientôt succéda à la fois à son père et à son oncle, et réunit les deux royaumes en un. C'est le second grand empire des gentils, figuré par la poitrine et les bras d'argent dans la statue contemplée par Nebucadnetsar (Daniel 2: 32, 39), par la bête semblable à un ours, et par le bélier à deux cornes hautes mais inégales, dont la plus haute s'élevait la dernière, emblème frappant du royaume des Mèdes et des Perses, les derniers ayant prévalu sur les premiers (Daniel 7: 5, 17; 8: 3, 20). C'est ce Cyrus, premier roi du second grand empire, qu'avait annoncé Esaïe, duquel l'Eternel avait dit: «Moi, j'irai devant toi, et j'aplanirai les choses élevées; je briserai les portes d'airain, et je casserai les barres de fer», (Esaïe 45: 2), et qui devait proclamer la délivrance aux captifs de Juda.

(*) Nous avons déjà fait remarquer que le châtement de l'exil avait eu pour heureux effet de ramener les Juifs captifs à l'Eternel et à sa parole.

Cyrus eut-il connaissance de la haute mission qui lui était dévolue et pour laquelle l'Eternel l'avait désigné? Avant de répondre à cette question, considérons les merveilleux desseins de Dieu et les voies non moins merveilleuses par lesquelles il les accomplit. Quelle différence n'y verrons-nous pas avec les pensées des hommes!

L'historien non-croyant peut discourir sur les révolutions des empires et raisonner sur les causes qui amènent leur naissance, leur progrès, leur déclin et leur ruine, mais sait-il le *pourquoi* de ces grandes vicissitudes, et à quoi elles servent et doivent aboutir? Non, la raison lui en est cachée. Il faut pour la découvrir entrer dans le conseil de Dieu. Et alors on voit que tout tourne autour d'un petit peuple, race méprisée, «nation répandue loin et ravagée, peuple merveilleux dès ce temps et au delà, nation qui attend, attend, et qui est foulée aux pieds, de laquelle les rivières ont ravagé le pays» (Esaïe 18), oui, mais nation grande aux yeux de Dieu qui l'a élue pour être dépositaire de ses oracles, pour conserver son nom au milieu des nations, au sein de laquelle devait naître Celui qui est la lumière des nations, le Sauveur du monde; nation qui, un jour, doit être à la tête et non plus à la queue, dont la capitale dans l'avenir sera resplendissante de gloire, étant la métropole terrestre de ce cinquième et dernier empire qui ne sera jamais détruit, quand les saints des lieux très hauts posséderont le royaume (Daniel 2: 44; 7: 18, 22, 27). Et c'est en faveur du chétif résidu de ce petit peuple, afin que le dessein éternel de Dieu s'accomplît, que Babylone fut renversée (*), et que Cyrus fut suscité. «A cause de mon serviteur Jacob, et d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom», est-il dit (Esaïe 45: 4). Sans doute que bien des leçons ressortent de ces grands événements, mais pour l'oeil de la foi, c'est sur Israël et Jérusalem que Dieu a son coeur arrêté, en ce qui concerne la terre (2 Chroniques 7: 16). Et la raison en est que c'est une partie de la gloire de son Fils, de Celui qui, fils de l'homme, va posséder «la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues le servent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit» (Daniel 7: 13, 14). Tous les événements, toutes les révolutions, tout ce qui occupe et agite les pensées des rois, des gouverneurs et des peuples, tend à l'accomplissement de ce qui établira la gloire de Celui que les chefs de

ce monde n'ont pas connu et ne connaissent pas, du Seigneur de gloire qu'ils ont méprisé et crucifié, contre lequel ils marcheront un jour pour être anéantis.

(*) C'était aussi le châtement de son orgueil. Lisez le magnifique chapitre 51 de Jérémie et Esaïe 46 et 47.

Cyrus a-t-il donc connu la mission que l'Eternel lui confiait? A-t-il connu Celui qui l'avait appelé? Tout porte à le croire. Nous voyons Daniel qui, la dernière nuit du règne de Belshatsar, avait annoncé à celui-ci le sort qui l'attendait, établi par Darius, le roi vainqueur, dans une des plus hautes dignités du nouveau royaume (Daniel 6: 1-3). Sans doute la haute position qu'il avait occupée sous les rois de Babylone, et ce qui s'était passé en dernier lieu, avait attiré sur lui l'attention de Darius (comparez Daniel 5: 12, et 6: 3). Revêtu ainsi d'une charge si haute, possédant toute la confiance du roi, comment Cyrus n'aurait-il pas connu Daniel, et par lui le peuple captif dont Daniel faisait partie? Comment Daniel n'aurait-il pas fait connaître à Cyrus, héritier du trône, les prophéties qui annonçaient la chute de Babylone, les succès des Perses, et surtout celle d'Esaïe qui le désignait si clairement? Comment, avec la sagesse profonde que Dieu lui avait donnée, Daniel n'aurait-il pas parlé à Cyrus de ce Dieu Tout-puissant et Tout-sage, qui découvre les choses cachées, et dont le caractère et la grandeur sont si magnifiquement tracés par Esaïe? Combien Cyrus dut être frappé de se voir ainsi désigné et nommé d'avance!

Ce qui vient à l'appui de ce que nous disons, est le moment où est rendu le décret de Cyrus relatif au retour des Juifs dans leur pays, et les termes de ce décret, tels que nous les trouvons à la fin du second livre des Chroniques, et au commencement de celui d'Esdras. Examinons ce document remarquable et voyons ce qui suivit.

2. Décret de Cyrus

«Et la *première année de Cyrus*, roi de Perse, afin que fût accomplie la parole de l'Eternel, dite par la bouche de Jérémie, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse; et il fit une proclamation dans tout son royaume, et la publia aussi par écrit, disant: L'Eternel, le Dieu des cieux, *m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a chargé de lui bâtir une maison* à Jérusalem, qui est en Juda. Qui d'entre vous, quel qu'il soit, est de son peuple, — que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem, qui est en Juda, et qu'il bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël (*lui est Dieu*), à Jérusalem. Et celui qui est de reste, dans tous les lieux où chacun séjourne, que les hommes du lieu lui viennent en aide, avec de l'argent, et avec de l'or, et avec des biens, et avec du bétail, outre les offrandes volontaires pour la maison de Dieu qui est à Jérusalem» (Esdras 1: 1-4). Proclamation remarquable à tous égards!

Nous y voyons la preuve de ce que nous avons avancé. En effet, Cyrus y montre qu'il connaissait l'Eternel, le Dieu d'Israël, et qu'il le reconnaissait comme Dieu — «*Lui est Dieu*» et comme le «Dieu des cieux». D'où aurait-il appris cela, lui élevé sans doute dans l'idolâtrie perse, l'adoration du feu? Ensuite, il reconnaît que c'est ce Dieu des cieux, l'Eternel, qui lui a donné tous les royaumes de la terre. Comparez cela avec ce qui est dit en Esaïe 45: 1-3:

«Cyrus, dont j'ai tenu la droite pour soumettre devant lui des nations, etc.». Bien plus, la proclamation dit: «Il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem», et le prophète avait annoncé: «Cyrus, mon berger,... disant à Jérusalem: Tu seras bâtie, et au temple: Tes fondements seront posés» (Esaïe 44: 28). On ne saurait douter que ce soit là que Cyrus a vu l'ordre que le Dieu des cieux, l'Eternel, le Dieu d'Israël, lui donnait, la mission dont il le chargeait envers son peuple.

D'abord, il ne connaissait pas l'Eternel, il ne savait pas qu'il était choisi par le Dieu d'Israël, pour accomplir tout son bon plaisir à l'égard de son peuple, pour renvoyer «libres les captifs, sans prix et sans argent» (Esaïe 45: 13). Mais il l'apprit par «la parole du serviteur de l'Eternel» et accomplit ainsi le conseil de ses messagers (Esaïe 44: 26). Mais quelle que fût la connaissance que Cyrus eût des prophéties faites à son sujet, il fallait pour le faire agir une action directe de l'Eternel, et quand le moment fut venu, «l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus». Ainsi en est-il dans ce que nous avons à accomplir pour le service du Seigneur. Nous avons besoin, non seulement de savoir quel est ce service, mais, si excellent soit-il, il est nécessaire que nous l'accomplissions au moment et dans les circonstances voulues de Dieu. Il faut qu'il agisse en nous comme en un homme que l'on réveille pour lui dire: Voilà le moment de travailler, bien qu'il ait su d'avance quel travail il avait à faire. Il faut que le serviteur de Dieu ait une oreille attentive à l'ordre de Dieu pour agir selon Lui.

Remarquons que c'est la *première année* de son règne que le décret est rendu. Il a reconnu la mission qui lui est confiée à l'égard d'Israël par le Dieu des cieux, et, dès qu'il a le pouvoir en main, il se hâte de l'accomplir. On voit combien il en est pénétré. Remarquons encore que la proclamation fut faite *dans tout le royaume* de Cyrus, sans doute parce que, durant les soixante-dix années de captivité, les Juifs selon ce que Jérémie leur avait dit de la part de l'Eternel: «Multipliez-vous là et ne diminuez pas» (Jérémie 29: 6), avaient multiplié et s'étaient répandus dans les diverses provinces de ce vaste empire, comme on le voit au temps d'Esther (Esther 3: 8). Mais la proclamation s'adresse essentiellement aux Juifs que Cyrus reconnaît comme étant le peuple de l'Eternel, le Dieu des cieux, le Dieu d'Israël, ajoutant cette expression remarquable: «*Lui est Dieu*», que nous avons déjà fait ressortir. Le grand roi proclame ainsi sa foi en ce Dieu d'un peuple de captifs. Quel contraste avec la hautaine parole du Pharaon d'autrefois: «Qui est l'Eternel pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël? Je ne connais pas l'Eternel, et je ne laisserai pas non plus aller Israël!» (Exode 5: 2). En lisant cette parole de Cyrus, on semble y entendre une réponse de son coeur aux déclarations d'Esaïe: «Moi, je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre; il n'y a point de Dieu si ce n'est moi» (Esaïe 45: 5). C'est ce Dieu des cieux, l'Eternel, duquel il reconnaît tenir sa puissance, et à la voix duquel il obéit en engageant le peuple juif à aller bâtir une maison à l'Eternel, à Jérusalem. Il y avait dans son royaume des villes renommées par leur splendeur — Suse, Ecbatane, Persépolis et d'autres, mais c'est une ville en ruines qui occupe l'esprit du roi, c'est la construction d'un temple dans cette ville et cette contrée dévastées à quoi il voue ses soins. Combien il est beau et touchant de voir l'action de l'Esprit de Dieu dans ce roi de tant de peuples! Il a à coeur le service du Dieu qu'il a appris à

connaître, et il est prompt à accomplir la tâche qui lui est dévolue. Avons-nous pour le service de Jésus et de l'Eglise le même esprit que Cyrus?

Mais ce n'est pas lui-même, ou ses ouvriers, qui bâtit la maison de l'Eternel. Il comprend que c'est au peuple de l'Eternel qu'incombe ce service. Il ne l'impose pas non plus aux Juifs. C'est un peuple de franche volonté que Dieu réclame (Psaumes 110: 3); ce n'est pas une contrainte qu'il impose; c'est le coeur qui doit guider la main. Cyrus semble l'avoir saisi, en tout cas nous devrions agir sur ce principe. Cyrus place la grande oeuvre à accomplir devant les yeux du peuple: «Qui d'entre vous, quel qu'il soit, est de son peuple,... qu'il monte à Jérusalem et bâtit la maison de l'Eternel». Cyrus ne suppose pas qu'il y ait un seul d'entre les fils d'Israël, «quel qu'il soit», petit ou grand, riche ou pauvre, qui ne soit heureux de profiter de cette permission, inattendue, sans doute, et d'aller s'employer à cette oeuvre qui devait leur tenir à coeur. Et à ceux qui agiraient ainsi, il adresse ce souhait touchant: «Que son Dieu soit avec lui». Et de plus, il veut que tout le peuple sur lequel il domine et qui n'est pas d'Israël, s'associe à lui et favorise de ses dons les captifs qui vont retourner dans leur pays. Telle fut l'action remarquable de l'Esprit de Dieu en Cyrus. Et tout cela à cause de Jacob, son serviteur, et d'Israël, son élu. L'Eternel se souvenait de ses promesses.

3. Effet de la proclamation

Quel fut l'effet de la proclamation de Cyrus sur le peuple captif? Le livre d'Esdras nous l'apprend. Avec quels transports de joie, avec quels sentiments profonds de reconnaissance, n'eussent-ils pas dû tous l'accueillir? Mais tous n'y répondirent pas: le livre d'Esther est là pour nous le dire. Un grand nombre s'étaient habitués au pays, beaucoup y étaient nés qui n'avaient pas devant eux l'image vivante de la terre de leurs pères, leur vraie patrie. Tous restaient Juifs et connaissaient et répétaient le cantique des larmes: «Auprès des fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, nous souvenant de Sion. Aux saules qui étaient au milieu d'elle, nous avons suspendu nos harpes. Car là, ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient des cantiques, et ceux qui nous faisaient gémir, de la joie: Chantez-nous un des cantiques de Sion. Comment chanterions-nous un cantique de l'Eternel sur un sol étranger? Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie! Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de toi, si je n'élève Jérusalem au-dessus de la première de mes joies!» (Psaumes 137). C'était là l'expression de l'ardent amour du coeur pour le lieu où l'Eternel avait mis son nom et son repos à toujours (Psaumes 132: 13, 14). Loin de cette place heureuse où «l'Eternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité» (Psaumes 133: 3), il ne pouvait y avoir que des larmes. Mais tous ne réalisaient pas ces choses, ils étaient à l'aise à Babylone, pourquoi la quitter? Ne pouvaient-ils pas y servir Dieu? Triste état du coeur quand on oublie sa vraie patrie! Un résidu seulement n'avait pu s'attacher à la terre étrangère; Sion et Jérusalem étaient restées dans leurs pensées et dans leurs coeurs. Comme Daniel, dans leurs prières, ils se tournaient du côté de Jérusalem, objet de leurs regrets, de leurs désirs et de leur espérance. Et le temps était venu où l'Eternel allait y répondre.

Mais n'en est-il pas ainsi de nos jours? Combien n'y a-t-il pas de chrétiens qui, tout en professant n'être pas du monde et avoir pour patrie le ciel, n'ont cependant pas, en réalité, quitté le monde, y restent attachés, comme le témoigne leur vie, sont loin de marcher ici-bas comme étrangers et voyageurs, et semblent oublier que leur bourgeoisie est dans le ciel, et qu'ils ont à vivre dans ce monde dans l'attente de Jésus venant des cieux comme Sauveur. Combien n'y en a-t-il pas aussi qui sont indifférents à la ruine de l'Eglise, qui ne songent pas à s'humilier et à pleurer sur elle. Ah! il ne suffit pas de *connaître* les choses, et c'est là ce qui malheureusement est si fréquent, il s'agit de les *réaliser* et d'élever Christ et ce qui tient au coeur de Christ «au-dessus de la première de nos joies» et de nos pensées. «Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, *cherchez* les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu; *pensez* aux choses qui sont en haut, et non à celles qui sont sur la terre» (Colossiens 3: 1, 2). Mais le Seigneur connaît ceux qui soupirent réellement après Lui, qui l'attendent vraiment, séparés pour Lui du monde et de ses convoitises et de ce qu'il poursuit, qui pleurent en pensant à tant de maux, d'erreurs et d'infidélité dans l'Eglise, et qui tournent leurs regards vers l'heureux moment où Christ viendra, les ravira avec Lui, et se présentera à Lui-même l'assemblée sans tache, ni ride, ni rien de semblable (Ephésiens 5).

De même le résidu en Babylone, ceux qui reçurent la proclamation de Cyrus, montrèrent, en en profitant, que l'Eternel, sa maison et sa ville étaient les objets de leur affection. Leur longue attente avait pris fin; leur foi était couronnée, une sainte joie remplissait leur coeur, et, au lieu des cantiques de larmes, ils pouvaient dire: «Quand l'Eternel rétablit les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui songent. Alors notre bouche fut remplie de rire, et notre langue de chants de joie; alors on dit parmi les nations: L'Eternel a fait de grandes choses pour ceux-ci! L'Eternel a fait de grandes choses pour nous; nous en avons été réjouis. O Eternel! rétablis nos captifs, comme les ruisseaux dans le midi! Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chant de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes» (Psaumes 126).

Et ces fidèles qui avaient soupiré avec larmes en pensant à Sion, maintenant que l'heure de la délivrance a sonné se lèvent avec joie pour retourner au lieu de leurs désirs: «Alors se levèrent les chefs des pères de Juda et de Benjamin (*), et les sacrificateurs et les lévites, tous ceux dont Dieu avait réveillé l'esprit, afin de monter pour bâtir la maison de l'Eternel qui est à Jérusalem». Remarquons encore ici, comme dans le cas de Cyrus, l'action de l'Esprit de Dieu en eux pour les porter à agir. La proclamation avait été adressée à tous, mais ce sont ceux qui ont reçu l'appel dans leur coeur, et qui ainsi avaient été réveillés, qui se lèvent pour monter à Jérusalem au moment voulu de Dieu. Ce n'était pas seulement parce que Cyrus le permettait, mais ils voyaient dans l'acte de Cyrus l'appel même de Dieu, et ils se lèvent, soutenus et fortifiés par Lui pour accomplir ce grand ouvrage. Quand les Israélites étaient dans le désert, bien qu'ils sussent que, pour arriver en Canaan, il fallait marcher en avant, ils ne se mettaient en route que lorsque la nuée se levait et que les trompettes se faisaient entendre. Il en était ainsi pour les transportés.

(*) Il n'est pas question des dix tribus. Il s'agit seulement de ceux qui avaient été transportés par Nebucadnetsar.

Ils se levèrent donc pour agir selon l'appel qui leur avait été adressé et pour le service de leur Dieu. Après leur longue captivité, une ère nouvelle commençait; les ruines accumulées depuis tant d'années allaient être relevées. Comme ces paroles du Psaume 80 devaient leur revenir au coeur: «Berger d'Israël! prête l'oreille. Toi qui mènes Joseph comme un troupeau, et qui es assis entre les chérubins, fais luire ta splendeur! O Dieu! ramène-nous; et fais luire ta face, et nous serons sauvés... Que ta main soit sur l'homme de ta droite, sur le fils de l'homme que tu as fortifié pour toi: et nous ne nous retirerons pas de toi. Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom. Eternel, Dieu des armées! ramène-nous; fais luire ta face, et nous serons sauvés!» Le Psaume rappelle ce qu'était Israël autrefois, puis sa désolation, et enfin la prière le termine. Souvent sans doute, dans leur exil, en pensant à la ruine de Jérusalem et du pays, cette prière: «Ramène-nous», s'était élevée du fond de leur coeur, et maintenant l'Eternel leur donnait la réponse.

Ce moment de l'histoire des Juifs ne rappelle-t-il pas ce temps, encore assez rapproché de nous, où Dieu, par son Esprit, agit dans les coeurs de plusieurs de ses serviteurs, leur remit au coeur, par sa Parole, de précieuses vérités oubliées depuis le commencement, et les réveilla pour qu'ils les fissent connaître, et qu'ainsi les âmes des saints fussent ramenées à ce qui avait été «entendu dès le commencement»? Il s'agissait de sortir de Babylone, de la confusion des systèmes qui ont envahi la chrétienté. Un bien grand nombre entendirent la proclamation, «le cri de minuit», mais qu'il fut, et qu'il est petit, le nombre de ceux qui sortirent! La plupart restèrent et restent attachés au monde, à ses coutumes et à ses systèmes (*). Puissent ceux qui sont sortis rester fidèles à leur appel!

(*) Nous ne voulons pas dire que parmi ceux-là il ne se trouve des enfants de Dieu, mais ils ne sont pas où Dieu les veut.

«Et tous ceux qui les entouraient» aidèrent de leurs biens et de leurs offrandes volontaires ceux qui se préparaient à monter à Jérusalem. Cyrus aussi rendit aux transportés qui allaient bâtir la maison de l'Eternel, les ustensiles qui y appartenaient et que Nebucadnetsar avait mis dans le temple de son dieu comme trophées de sa victoire sur le Dieu d'Israël. Eclairé par l'Esprit de Dieu, le roi de Perse comprenait que ces saints ustensiles ne pouvaient rester associés à l'idole. Autrefois Israël, sortant du pays d'esclavage, avait emporté les trésors des Egyptiens, ainsi le résidu d'Israël quittait Babylone en emportant des trésors, mais donnés volontairement, et parmi lesquels les plus précieux pour les coeurs fidèles étaient ceux qui devaient être employés de nouveau au service du temple de l'Eternel. Les transportés se mirent donc en route pour leur patrie sous la conduite de Zorobabel, prince de Juda, et de Jéshua, le grand sacrificateur, et des chefs du peuple. Il y eut alors comme un premier accomplissement de ce qui aura lieu avec un éclat incomparablement plus grand et plus complet dans les jours à venir, et qu'Esaïe annonce en ces termes: «Eclatez de joie, exultez ensemble, lieux déserts de Jérusalem; car l'Eternel console son peuple; il a racheté Jérusalem. L'Eternel a mis à nu le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations; et tous les bouts de la terre verront le salut de

notre Dieu. — Partez, partez sortez de là; ne touchez pas à ce qui est impur! Sortez du milieu d'elle, soyez purs, vous qui portez les vases de l'Eternel!» (Esaïe 52: 9-11). Quel appel! Et comme il insiste sur la séparation pour Dieu de ceux qu'il a choisis pour porter les choses saintes, parce qu'il est saint, Lui qui a étendu le bras de sa sainteté. Le même appel à la séparation nous est adressé par l'apôtre, lorsqu'il presse les chrétiens de ne pas rester associés à l'incrédulité, à l'iniquité, aux ténèbres, et à l'idolâtrie du monde: «Sortez du milieu d'eux», dit-il, «et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai» (2 Corinthiens 6: 17). Heureuse position dans laquelle on jouit de la communion de Dieu comme Père, dans la relation réalisée de fils et de filles! Nous l'oublions trop, et de là tant de souffrance, de misère et de faiblesse parmi les saints.

Le prophète ajoute: «Car vous ne sortirez pas avec précipitation et vous n'irez pas comme des fugitifs; car l'Eternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde» (Esaïe 52: 12). Contraste et ressemblance en même temps avec la sortie d'Egypte. Alors le peuple sortit en hâte, chassé par ses oppresseurs, fuyant le pays d'esclavage et la colère du Pharaon; tandis que les captifs de Babylone s'en allaient paisiblement avec l'approbation du roi dont Dieu avait incliné le coeur en leur faveur. Mais dans les deux cas l'Eternel protégeait son peuple, allant devant lui pour le conduire et étant son arrière-garde pour le défendre (Exode 12: 33, 39; 13: 21; 14: 19, 20). Mais Israël sortant d'Egypte avait la nuée, témoignage visible de la présence de l'Eternel. Les captifs de Babylone ne l'avaient pas; ils marchaient par la foi en cette précieuse parole: «L'Eternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde». Combien cette promesse devait leur être chère! Il en est ainsi de nous. Nous n'avons pas eu le souffle puissant et visible de l'Esprit au jour de la Pentecôte; dans le réveil qui a eu lieu, il s'est agi de marcher par la foi en la Parole, de compter sur la promesse: «Je suis avec vous», de réaliser la présence de l'Esprit Saint: telles sont encore les choses que nous avons à retenir, si nous avons entendu et suivi la voix qui dit: «Sortez de là». Et faibles comme nous sommes, nous pourrions compter sur le Seigneur pour nous guider et nous garder.

4. Retour des captifs à Jérusalem

Par l'effet de la bonté de l'Eternel et sous sa garde puissante, ceux dont l'esprit avait été réveillé et qui étaient partis pour Jérusalem, afin de bâtir la maison de Dieu, étaient arrivés au but de leur voyage. Leur pied foulait de nouveau le sol de la patrie bien-aimée. Ils allaient commencer l'ouvrage pour lequel ils y étaient rentrés. Mais ils comprirent qu'aucune incertitude, quant à leur qualité de fils d'Israël, ne pouvait être acceptée, et qu'avant tout il fallait que chacun prouvât qu'il l'était. Et ceux d'entre les fils des sacrificateurs qui furent hors d'état de faire la preuve de leur descendance, furent exclus de la sacrificature comme profanes. Le gouverneur leur dit de s'abstenir de manger des choses très saintes, privilège réservé aux seuls sacrificateurs (Lévitique 22: 10-16; Nombres 18: 9-11) jusqu'à ce que fût suscité un sacrificateur avec les Urim et les Thummim et qui, par eux, pût interroger l'Eternel (Nombres 27: 21), si grand était le désir des captifs revenus à Jérusalem de se soumettre à la parole du commandement, si grande leur crainte de

s'associer à ce qui ne serait pas reconnu de Dieu. N'est-ce pas le même principe suivant lequel nous avons à agir relativement à ceux qui désirent participer à la table du Seigneur? N'ont-ils pas à démontrer leur droit comme membres de Christ? Serons-nous moins fidèles à la Parole que le résidu qui était sorti de Babylone?

Remarquons aussi en passant que ce résidu n'avait point les lumières et les perfections qui permettaient de consulter directement l'Eternel afin d'avoir sa pensée. On ne niait pas que ceux qui n'avaient pas de généalogie à présenter, fussent d'Israël, mais dans l'incertitude, ils n'avaient pas le droit de jouir des privilèges qui appartenaient à ceux qui pouvaient prouver leur position. Si dans notre temps de ruine, il n'y a plus la puissance de discernement qui caractérisait les apôtres et d'autres (Actes des Apôtres 5: 1-5), nous avons la Parole pour nous guider et l'Esprit Saint qui nous éclaire, et la communion avec Dieu donne, par la Parole et l'Esprit, le discernement, bien que notre faiblesse nous expose à manquer, et que nous ayons souvent à remettre les choses à Dieu qui juge des pensées et des intentions du cœur.

Que fera maintenant le résidu? Sans doute tous savent qu'ils sont venus pour relever la maison de Dieu sur son emplacement (Esdras 2: 68), et dans ce but les chefs du peuple donnent une somme considérable. Sacrificateurs, lévites, et tout le peuple ont retrouvé leurs villes, et vont y habiter; ainsi «*tout Israël se trouva dans ses villes*». C'était une bonne chose qu'ils fussent ainsi établis et fixés chez eux, chacun dans sa possession. Nous devons savoir où nous sommes; les privilèges qui nous appartiennent comme chrétiens; en un mot, être bien établis et fermes. Remarquons aussi que, dans la pensée de Dieu, ils sont *Israël*; si peu nombreux qu'ils soient, ils représentent tout le peuple dispersé au loin (voyez Actes des Apôtres 26: 7 et 1 Rois 18: 31). Mais s'établir ainsi n'était pas le grand et principal objet de leur retour. Dieu les avait ramenés, afin qu'ils rebâtissent sa maison, et non afin qu'ils jouissent d'avoir retrouvé leurs possessions et leurs villes. C'est bien la tendance habituelle de nos cœurs de penser d'abord à nous-mêmes, de jouir des choses précieuses que Dieu nous a dispensées, des privilèges qu'il nous a départis, au lieu de penser au Donateur, à son service, à ce qui Lui tient à cœur et qui peut le glorifier, au grand but pour lequel il nous a tirés du monde et nous laisse sur la terre.

C'est ce que comprirent les fils d'Israël; et l'Esprit de Dieu les dirigea non seulement quant à l'oeuvre même, mais aussi quant au temps où ils devaient la commencer et à ce qui convenait qu'ils fissent d'abord.

En effet, «quand arriva le *septième mois*, les fils d'Israël étant dans leurs villes, le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem» (Esdras 3: 1). Ce passage a une grande portée. En premier lieu, remarquons l'époque de l'année indiquée — «le septième mois». Au chapitre 23 du Lévitique, nous lisons qu'en ce mois, il y avait trois fêtes successives. L'une avait lieu le premier jour du mois: c'était la fête des trompettes; la seconde tombait le dixième jour: c'était celle des expiations; et enfin le quinzième jour venait la fête des tabernacles. Or ces fêtes, dans leur sens typique, indiquaient le réveil du peuple, sa repentance et sa restauration lors de l'ère bénie du millénium. Mais le retour de

la captivité préfigurait — bien faiblement, sans doute — ce grand retour d'Israël dispersé dans la terre de ses pères, quand «on sonnera de *la grande trompette*; et que ceux qui périsaient dans le pays d'Assyrie, et les exilés du pays d'Egypte, viendront et se prosterneront devant l'Eternel, en la montagne sainte, à Jérusalem» (Esaïe 27: 12, 13 **(*)**) Alors Israël regardera «*vers celui qu'ils ont percé*», et mènera deuil. Puis lavés dans *la source ouverte* à Jérusalem, ils célébreront durant mille années la grande fête des tabernacles pleinement réalisée après leur longue dispersion parmi les peuples (Zacharie 12: 10; 13: 1). Ainsi, les exilés de Babylone, rentrés dans leur pays, entraient bien dans la pensée de Dieu en se rassemblant à Jérusalem le septième mois. Le *lieu* où ils s'assemblent a aussi sa signification: c'est Jérusalem, la ville où l'Eternel avait mis son nom, le lieu qu'il avait choisi (Deutéronome 16: 15; 2 Chroniques 7: 16; Psaumes 132: 13, 14). Et enfin, *l'unité* de pensée existait aussi chez le peuple: ils s'assemblent comme un seul homme. Cela ne rappelle-t-il pas ce jour de la Pentecôte où, à Jérusalem aussi, les disciples du Seigneur étaient tous ensemble, d'un commun accord dans un même lieu? (Actes des Apôtres 2: 1). Ils connaissaient Celui qui avait été percé pour ainsi dire sous leurs yeux; ils avaient cru en Lui, et le connaissaient comme ressuscité, et l'avaient vu monter au ciel, et là, ensemble, d'un accord, ils attendaient la promesse du Père, l'Esprit Saint qui devait les introduire dans des bénédictions infiniment plus précieuses que celles que préfigurait la fête des tabernacles, les bénédictions spirituelles et célestes de la nouvelle création, dont le huitième jour, le grand jour de la fête, était une figure (Jean 7: 37-39). Quelle place bénie est celle du chrétien!

(*) La proclamation de Cyrus était comme le son de la trompette pour les exilés à Babylone.

Quel fut le premier objet dont s'occupèrent les fils de la transportation? Ils sentaient leur petitesse et leur faiblesse, entourés qu'ils étaient de ceux dont ils connaissaient et redoutaient l'inimitié, et que firent-ils? S'armèrent-ils? Recherchèrent-ils des alliances avantageuses afin de se protéger? Non: «Ils se levèrent et bâtirent l'autel du Dieu d'Israël, pour y offrir des holocaustes, *selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse*, homme de Dieu (Exode 20: 24, 25). Et ils établirent l'autel sur son emplacement; car la terreur des peuples de ces contrées était sur eux; et ils offrirent dessus des holocaustes à l'Eternel, les holocaustes du matin et du soir (Exode 29: 38-42). Et ils firent la fête des tabernacles *selon ce qui est écrit*, et les holocaustes, jour par jour (Nombres 29), selon leur nombre, selon l'ordonnance, le service de chaque jour en son jour, et après cela l'holocauste continu, et celui des nouvelles lunes et de tous les jours solennels de l'Eternel qui étaient sanctifiés, et les holocaustes de tous ceux qui offraient une offrande volontaire à l'Eternel. Depuis le premier jour du septième mois, ils commencèrent à offrir des holocaustes à l'Eternel; mais les fondements du temple de l'Eternel n'étaient pas encore posés» (Esdras 3: 2-6).

Ainsi ils ne cherchent point de secours humain, mais, avec foi, ils se mettent à l'abri, sous la protection de leur Dieu, autour de son autel bâti sur son emplacement, à l'endroit, sans doute, où s'élevait devant le temple, l'autel des holocaustes. Ils s'attachent à la Parole, ne voulant pas innover, à cause des circonstances différentes, mais revenant à *ce qui était*

au commencement, ils font tout selon ce que l'Eternel avait prescrit. Et ils offrent des *holocaustes*. La terreur des peuples de ces contrées était sur eux; ils les craignaient: mais alors ils s'approchent de Dieu avec ces sacrifices d'agréable odeur où le croyant est identifié et accepté de Dieu avec la victime, et leur Dieu les agrée et répond à leur foi en les gardant contre leurs ennemis. La pensée, en contemplant ce faible résidu, ne peut s'empêcher de se reporter à un temps encore peu éloigné de nous. Alors Dieu réveilla l'esprit d'un petit nombre qui, faibles et méprisés, virent la ruine de l'Eglise, et qui, sortant de la confusion des systèmes humains, prenant l'Ecriture seule pour guide, se rassemblèrent simplement au nom de Jésus, et sur cet «emplacement» divin, celui du commencement, dressèrent la table du Seigneur. Beaucoup d'ennemis et d'opposition de toutes parts, mais le Seigneur était avec eux. Combien l'on jouissait alors de cet affranchissement et de la sainte liberté où Christ avait placé les saints! Avons-nous conservé la fraîcheur et la simplicité de ces premiers temps?

L'érection de l'autel et la célébration de la fête des tabernacles étaient choses à leur place, avant de commencer à poser les fondements de la maison de l'Eternel. Il fallait ensuite faire les préparatifs nécessaires à l'accomplissement de cette oeuvre. C'est pourquoi ce ne fut que «la seconde année de leur arrivée à la maison de Dieu à Jérusalem, au second mois», que, sous la conduite de ses chefs, le résidu commence à poser les fondements de la maison. Bien que ce fût au son des instruments et des chants des lévites louant l'Eternel et redisant les paroles qui expriment que le Dieu d'Israël est toujours le même en gratuité envers son peuple: «Célébrez l'Eternel, car il est bon, car sa bonté envers Israël demeure à toujours» — cantique chanté aussi quand Salomon eut bâti le temple (2 Chroniques 7: 3), malgré cela, les sentiments étaient bien mélangés. Si les uns poussaient des cris de joie, les vieillards qui avaient vu la maison dans sa première gloire et qui la comparaient avec le chétif édifice qui s'élevait alors, ne pouvaient retenir leurs larmes. Hélas! on les comprend. Qui pourrait ne pas s'attrister en se représentant ces jours radieux de l'Eglise décrits au commencement des Actes, et en reportant sa pensée sur le faible témoignage suscité de nos jours? Mais béni soit le Seigneur qui a voulu que, dans ces derniers et mauvais temps, il y en eût quelques-uns qui gardassent sa Parole et ne reniassent pas son nom. Ils n'ont pas lieu de se décourager, car bien qu'ayant peu de force, tant qu'ils retiendront ferme ce qui leur a été confié, le Seigneur, selon sa promesse, sera avec eux.

5. Opposition et déclin de la foi

Lorsqu'une oeuvre de Dieu se fait, l'ennemi, Satan, se réveille et s'y oppose, par ruse ou par violence. Le résidu juif ne tarda pas à s'en apercevoir; sa fidélité et sa foi furent mises à l'épreuve, comme nous allons voir: «Les ennemis de Juda et de Benjamin entendirent que les fils de la transportation bâtissaient le temple de l'Eternel, le Dieu d'Israël» (Esdras 4: 1). Qui étaient ces ennemis? Ils le disent eux-mêmes. Ils ne se montrent pas d'abord comme adversaires; loin de là, ils viennent comme amis, et avec de belles apparences de piété, pour prendre part à l'oeuvre. «Nous bâtirons avec vous», disent-ils, «car nous recherchons

votre Dieu, comme vous, et nous lui offrons des sacrifices depuis les jours d'Esar-Haddon, roi d'Assyrie, qui nous a fait monter ici» (verset 2). Offre séduisante mais insidieuse pour les fils de la transportation. Qu'étaient-ils donc en réalité, ceux qui s'offraient ainsi comme collaborateurs? Le chapitre 17 du second livre des Rois nous l'apprend. Ils n'étaient pas de la race d'Israël, mais les descendants des peuplades païennes qu'en effet le roi d'Assyrie, environ deux cents ans auparavant, avait fait venir de loin et avait établies dans le pays pour y remplacer les Israélites transportés en Assyrie. Or ces peuples, tout en conservant leurs dieux nationaux, servaient l'Eternel comme étant le dieu du pays nouveau qu'ils étaient venus habiter. Instruits par un sacrificateur d'Israël que leur avait envoyé le roi d'Assyrie et qui demeura à Béthel, ils adoptèrent les ordonnances juives, telles que la circoncision, le sabbat, les cérémonies de la loi et les cinq livres de Moïse. Mais ils conservèrent leurs idoles, et mêlèrent leur culte à celui de l'Eternel. Habitant essentiellement les villes de la Samarie, ils sont nommés Samaritains, et nous les retrouvons dans le Nouveau Testament.

Les Juifs fidèles ne pouvaient que repousser la demande des Samaritains. Ils savaient le danger de ces alliances défendues par la loi. C'était pour s'être laissé séduire par l'idolâtrie que leurs pères avaient été châtiés; voulaient-ils s'exposer à y retomber? Leur oeuvre sainte, leur travail pour l'Eternel, eût d'ailleurs été souillé par des mains profanes; eux-mêmes l'eussent été aussi. La réponse de Zorobabel, de Jéhua et des chefs du peuple est claire et péremptoire: «Vous n'avez pas affaire avec nous pour bâtir une maison à notre Dieu, mais nous *seuls*, nous bâtirons à l'Eternel, le Dieu d'Israël, comme nous l'a commandé le roi Cyrus, roi de Perse» (Esdras 4: 3). Belle réponse! Les Juifs maintiennent nettement leur séparation d'avec ceux qui ne sont pas du peuple de Dieu. Plût à Dieu que les chrétiens imitassent leur fidélité! Combien souvent ne voit-on pas, dans l'église professante, le monde invité à prendre part à des oeuvres religieuses! Les fils de la transportation ne se laissent pas prendre à la ruse de Satan. Dans ces faux amis, ils voient des ennemis de Dieu; coûte que coûte, ils les repoussent. Ainsi le premier effort de l'ennemi a été déjoué.

Mais la fidélité à garder une position de séparation ne prouve pas toujours l'intensité de la foi, et celle-ci ne reste pas toujours à la hauteur de celle-là. Nous en avons un exemple frappant en Elie. Quel témoignage éclatant n'a-t-il pas rendu au Dieu d'Israël sur le Carmel! Et quand il apprend que la cruelle Jézabel cherche sa vie, tout son courage est abattu, parce que sa foi a défailli (1 Rois 18; 19). Nous voyons chose semblable chez le résidu juif. L'ennemi change ses batteries. Sa ruse pour corrompre le saint ouvrage des fils d'Israël en poussant les Samaritains à s'y mêler, n'ayant pas réussi, il se tournera d'un autre côté, il induira les ennemis de Juda et de Benjamin à employer la violence pour empêcher la construction du temple. N'est-ce pas ainsi qu'il agit envers Paul et Silas, lorsque ces fidèles serviteurs de Jésus, repoussèrent le témoignage insidieux que l'esprit impur rendait à leur oeuvre? Satan les fit jeter en prison; mais cela tourna à sa confusion (Actes des Apôtres 16). Point d'association, quelle qu'elle soit, avec le mal, et sous n'importe quel prétexte, doit être la devise du fidèle.

Que firent donc les ennemis de Juda et de Benjamin? «Le peuple du pays rendit lâches les mains du peuple de Juda; et ils leur firent peur de bâtir, et ils soudoyèrent contre eux des conseillers pour faire échouer leur plan, durant tous les jours de Cyrus, roi de Perse, et jusqu'au règne de Darius, roi de Perse» (Esdras 4: 4, 5). Les menaces et la connaissance des menées de leurs adversaires produisirent un tel effet sur le peuple de Juda et ses chefs, qu'ils cessèrent de bâtir avant même que l'effet des mauvais rapports de leurs ennemis eût été produit. D'où vint cette défaillance? Du manque de foi en l'Eternel. Tant qu'ils avaient pu compter sur la faveur du roi, ils avaient agi: quitté Babylone, commencé à poser les fondements du temple, repoussé une association profane. Mais on cherche à les effrayer par les fausses accusations portées contre eux devant le roi; ils cèdent, les voilà tremblants, leurs mains deviennent lâches, ils cessent de bâtir. La crainte de l'homme étouffe dans leur coeur la pensée de ce qu'ils doivent à leur Dieu. La foi fait défaut. Et remarquons que ce fut même durant les jours de Cyrus que les adversaires cherchèrent à attaquer les Juifs; puis ce fut durant le règne d'Assuérus qu'ils portèrent contre eux une accusation, mais sans réussir. Enfin, sous le règne d'Artaxerxès, leurs efforts furent couronnés de succès. Ils obtinrent un décret royal donnant l'ordre de cesser de bâtir. Le manque de foi avait déjà rendu languissantes les mains des Juifs, mais ils auraient pu reprendre courage. Maintenant leurs ennemis ont une arme contre eux. «Aussitôt que la lettre du roi Artaxerxès eut été lue» à ces adversaires, «ils allèrent en hâte à Jérusalem vers les Juifs, et les firent cesser par force et par puissance». Pauvre résidu! Si, sans s'inquiéter de rien, se confiant en l'Eternel, ils eussent continué à bâtir, Dieu aurait confondu leurs ennemis. Maintenant l'ennemi triomphe. Quelle leçon pour les chrétiens que la crainte du monde influence!

Mais la faiblesse de l'homme et ses manquements ne peuvent porter atteinte à la fidélité de Dieu et empêcher l'exécution de ses desseins. C'est Lui qui avait agi sur l'esprit de Cyrus pour qu'il renvoyât les captifs; Lui qui avait réveillé l'esprit des chefs des pères pour ramener au pays de leurs pères ceux du peuple qui en auraient la bonne volonté; c'est Lui qui maintenant va faire adresser au peuple et à ses gouverneurs un puissant appel, afin qu'ils se remettent à l'oeuvre abandonnée, sans se mettre en peine de leurs adversaires, ni de l'édit du roi. Et c'est ici que vient se placer la prophétie d'Aggée.

Seconde partie

1. L'exhortation du prophète (chapitre 1: 1-11)

Le grand sujet que Dieu a en vue, et qui nous est présenté dans ce livre, est la réédification du temple par le résidu de retour de la captivité; mais l'Esprit de Dieu, par le moyen du prophète, porte les regards du peuple, dans les temps à venir, vers la gloire qui remplira le temple quand Christ, par le jugement, aura établi son règne. Malgré les vicissitudes par lesquelles passe Israël, et bien que le temple, au point de vue humain, ait été détruit et reconstruit plus d'une fois, devant Dieu et pour la foi, c'est toujours la seule et même maison.

L'Écriture se tait complètement sur les circonstances de la vie d'Aggée. Il est mentionné deux fois dans le livre d'Esdras, en rapport avec la construction du temple (Esdras 5: 1; 6: 14). Son livre, de très peu d'étendue, composé de quatre oracles distincts, délivrés dans l'espace de trois mois et vingt-quatre jours, est l'unique courte trace de son activité. Elle a pu se manifester par d'autres services (Esdras 5: 2), mais c'est celui-là seul que l'Esprit de Dieu a mis en lumière, et dont le récit a été conservé pour l'instruction, l'encouragement et l'édification des fidèles en tout temps. Ce n'est pas toujours par l'abondance des écrits ou le grand nombre des prédications, par la longueur d'une vie de service, qu'un serviteur de Dieu sera distingué; souvent un ministère de peu de durée aura un résultat puissant et béni. «Il y a diversité de services», mais c'est le Maître qui assigne à chacun le sien, et ce qui importe, c'est qu'on soit fidèle à l'accomplir.

La date de la prophétie est importante à considérer. C'est la seconde année du roi Darius. Quatorze ans s'étaient écoulés depuis que les Juifs avaient, avec une grande joie, posé les fondements du temple; puis, effrayés et découragés par les menaces de leurs ennemis, et arrêtés ensuite par l'ordre royal, ils avaient laissé là l'ouvrage: abandon qui témoignait contre eux. Mais autre chose ressort de cette date. Avant la captivité, les prophètes dataient leurs oracles du règne des rois d'Israël ou de Juda sous lesquels ils prophétisaient. Mais le trône de l'Éternel n'étant plus à Jérusalem, Dieu ayant transféré le pouvoir aux nations auxquelles désormais le peuple infidèle était assujéti, c'est du règne des rois des nations que les années se comptent, comme un témoignage rendu au fait que les Juifs étaient, non plus libres, mais sous la domination des nations, à cause de leurs péchés. Le résidu acceptait, bien qu'avec douleur, cette position et s'en humiliait, et c'était ce qui convenait. Nous voyons, en Néhémie, ce qu'éprouvaient ces pauvres Juifs: «Voici», disent les lévites, au nom du peuple, en adressant leur prière à l'Éternel, «nous sommes aujourd'hui *serviteurs*, et quant au pays que tu donnas à nos pères pour qu'ils en mangeassent le fruit et les bons produits, voici, nous y sommes *serviteurs*; et il rapporte beaucoup aux rois que *tu as établis sur nous à cause de nos péchés*» (Néhémie 9: 36, 37). Esdras tient le même langage (Esdras 9: 7-9). C'est ce fait qu'au temps du Seigneur, les Juifs orgueilleux ne voulaient pas reconnaître, disant à Jésus: «Jamais nous ne fûmes dans la servitude de personne; comment dis-tu, toi: Vous serez rendus libres?» (Jean 8: 33). Et cet orgueil, qui était la résistance à la sentence que Dieu avait prononcée sur eux, et dont la domination des Romains était la preuve journalière, les empêchait de se soumettre au Fils qui les aurait affranchis, et ainsi fut consommée leur ruine. L'orgueil de l'homme fait qu'il se considère comme indépendant, alors qu'il est le misérable esclave de ses convoitises, et l'empêche de se ranger sous la loi de Celui qui seul donne la vraie liberté, en affranchissant de la domination des convoitises et de Satan, Quant au chrétien affranchi par Christ, il se soumet, durant son passage ici-bas, aux autorités que Dieu a constituées, non comme esclave, mais comme libre. Il ne se mêle pas du gouvernement de ce monde, dont il n'est pas, et ne s'insurge pas contre ceux qui ont le pouvoir en mains, quels qu'ils soient: il prie pour eux.

Ce fut en «la seconde année du roi Darius, au sixième mois, le premier jour du mois», que «la parole de l'Eternel vint par Aggée, le prophète, à Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et à Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur». Le fait que «*la parole de l'Eternel vint*», nous montre bien la bonté touchante et miséricordieuse de l'Eternel envers ce pauvre faible résidu abattu, découragé, par manque de foi et de confiance. C'est sur cette bonté qui demeure éternellement et qu'ils avaient célébrée aux jours de leur première ferveur (Esdras 3: 11) qu'ils n'auraient pas dû cesser de compter; qu'avaient-ils d'autre? Et quand ils l'ont oubliée, c'est la voix de cette bonté qui vient à eux. Quelle fidélité que celle de notre Dieu! Ame découragée, dont la foi est obscurcie, la parole de Dieu est là, elle est venue à toi. Prends et lis, et vois combien ton Dieu t'aime. Elle te reprendra, sans doute, car tu as manqué en te laissant abattre: tu as mis en doute sa bonté; mais cette même parole te relèvera par les assurances de grâce et les promesses de gloire que Dieu te donne.

«La parole de l'Eternel vint par Aggée, le prophète». C'était alors ainsi que Dieu communiquait ses pensées. «Dieu», est-il écrit, «ayant autrefois, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé aux pères par les prophètes». Le prophète était la bouche de Dieu, l'instrument qu'il employait pour faire part à son peuple des choses qu'il avait à lui communiquer. Précieux ministère, et pour celui qui l'exerçait, et pour ceux à qui il s'adressait! A nous, Dieu a parlé dans le Fils. Dieu lui-même, dans la Personne de son Fils, est venu nous communiquer les pensées de son coeur. Les prophètes avertissaient, menaçaient, dénonçaient le châtiment aux rebelles; mais ils encourageaient aussi, et montraient le rétablissement futur d'Israël et sa gloire à venir, mais c'est une gloire terrestre. Le Fils, qui régnera alors, a découvert à nos yeux la gloire céleste dont il veut rendre les siens participants. Dieu a parlé: paroles des prophètes, paroles du Fils, paroles des apôtres inspirés par l'Esprit Saint — par tous ceux-là Dieu a parlé! Quel fait immense, quelle lumière dans nos ténèbres, quelle grâce pour nous! Prêtons l'oreille à cette voix qui nous parle du ciel; gardons avec amour la parole de notre Dieu.

Aggée n'était qu'un instrument, un faible instrument, en comparaison d'autres. Sa parole n'avait pas la grandeur et la majesté de celle d'Esaië, la véhémence et la tendresse de Jérémie, l'énergie d'Ezéchiël, mais c'était la parole de l'Eternel. Paul n'avait pas l'éloquence d'Apollos; son apparence était méprisable; son langage n'avait rien de séduisant pour les oreilles habituées à la sagesse humaine, mais ce qu'il disait était la parole de Dieu. Peu importe l'instrument. Dieu choisit les choses faibles de ce monde, celles qui ne sont rien aux yeux de la chair, et c'est dans cette faiblesse et ce néant que sa puissance se montre et qu'il se glorifie.

Et à qui Aggée est-il envoyé? A ceux qui sont élevés en dignité: A Zorobabel, gouverneur de Juda (*), et au grand sacrificateur Joshua. C'étaient les deux chefs du peuple, responsables devant Dieu de la cessation du travail de l'édification du temple. Ils représentaient le peuple devant Dieu, l'un à cause de l'autorité gouvernementale qui lui avait été confiée, l'autre à cause de son caractère de chef religieux. Comme placés à la tête

du peuple, ils auraient dû l'exhorter, le soutenir et arrêter le découragement, en rappelant que c'était pour leur Dieu et sous sa protection qu'ils avaient entrepris l'oeuvre et qu'ils ne devaient pas l'abandonner. Mais si l'énergie de la foi manque aux conducteurs, que devient le troupeau? C'est donc parce que l'Eternel les regarde comme responsables qu'il s'adresse par Aggée à Zorobabel et à Joshua.

(*) Bien qu'il fût de la lignée royale de David (Matthieu 1: 12), il ne pouvait pas prendre le titre du roi; il n'avait qu'une autorité déléguée par le roi de Perse.

C'est une chose sérieuse que d'occuper une place de responsabilité. Sans doute chacun individuellement est responsable; chacun portera son propre fardeau. Mais plus d'une exhortation de la Parole nous montre que, si le Seigneur a confié une charge ou un ministère à quelqu'un, il doit être attentif à la manière dont il s'en acquitte, car il lui en sera demandé compte, comme ayant eu un résultat sur l'ensemble de ceux envers qui il avait à agir. Ainsi Paul dit à Archippe: «Prends garde au service que tu as reçu du Seigneur, afin que tu l'accomplisses» (Colossiens 4: 17). Et il avertit les anciens de l'assemblée d'Ephèse; c'était à eux de veiller sur le troupeau, et contre les loups et contre les mauvais enseignements. Ils étaient responsables du mal qui se serait introduit parmi les fidèles par leur manque de vigilance. Le Seigneur s'adresse aux anges des assemblées. Quels qu'ils soient, ils sont responsables devant Lui de l'état des assemblées. Pierre de même, exhorte les anciens à paître le troupeau avec désintéressement et en en étant les modèles. Leur marche fidèle aurait une précieuse influence sur ceux qui leur étaient confiés; ils en étaient responsables. Il en était ainsi au temps des rois de Juda et d'Israël. Les châtiments qu'amenait l'idolâtrie tombaient sur tout le peuple, car nul n'est excusable pour s'être laissé entraîner, mais les chefs du peuple étaient responsables d'avoir donné l'exemple du mal.

Le verset 2 décrit la condition morale du peuple, condition qui donne lieu à la première partie de la prophétie d'Aggée: «Ainsi parle l'Eternel des armées, disant: Ce peuple dit: Le temps n'est pas venu, le temps de la maison de l'Eternel, pour la bâtir».

Remarquons d'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, que le grand sujet de la prophétie d'Aggée, c'est «la maison de l'Eternel». En effet, la construction de la maison de l'Eternel était le premier but du retour du résidu dans le pays. C'est pour cela que l'Eternel avait incliné le coeur de Cyrus et celui des chefs d'Israël et du peuple: Dieu avait à coeur sa maison. Elever le temple était être en communion avec la pensée de Dieu; c'était un témoignage rendu à l'Eternel devant les nations; et enfin, le temple était nécessairement le centre du rassemblement du peuple dans l'état imparfait où celui-ci se trouvait. Comme le dit quelqu'un: «C'était là, si Dieu permettait le rétablissement de leur culte, que les désirs du peuple devaient se concentrer; c'était la forme extérieure que devait prendre la piété du peuple comme tel; c'est ainsi que devait se signaler le retour de son coeur, à Dieu. Quelles que fussent les lacunes qui existassent dans le service lévitique restauré, c'était à la maison de l'Eternel que se rattachait ce qui pouvait se rétablir; c'était là qu'il avait un centre d'exercice (*)». On peut ajouter qu'à cela se rattachait aussi la gloire de Dieu, et que

c'était ce que l'Eternel avait à coeur, soit pour sa gloire, soit pour le bien de son peuple, car ces deux choses sont intimement unies. Tout ce qui précède a une application évidente à l'état où nous nous trouvons au milieu de la ruine de l'Eglise et aux sentiments que nous devons avoir. L'Eglise ne saurait être indifférente à nos coeurs, si nous aimons Celui qui aime l'Assemblée.

(*) *Etudes sur la Parole de Dieu, Tome III.*

Les Juifs avaient oublié ce qui tenait au coeur de Dieu, alors qu'ils auraient dû l'avoir à coeur eux-mêmes. Des difficultés s'étaient présentées; leur foi s'était affaiblie; au lieu de regarder à Dieu, ils regardaient à eux-mêmes et à ces difficultés, et ils avaient cessé de bâtir. La torpeur les avait envahis. Ils regardaient «aux temps et aux saisons». Ils attendaient un temps plus favorable dont ils se posaient eux-mêmes les juges, au lieu de travailler en temps et hors de temps. Ils n'apostasiaient pas. Ils continuaient sans doute à offrir des sacrifices sur l'autel qu'ils avaient érigé au commencement, à cause de la frayeur qu'ils avaient de leurs ennemis; ils n'avaient pas renoncé à célébrer leur culte, chose que leurs ennemis n'empêchaient pas. Mais la première ferveur était passée, et ils laissaient de côté ce pour quoi ils avaient été ramenés, ce qui était l'objet de la pensée de l'Eternel. Ils attendaient un temps plus favorable, une plus grande tranquillité, peut-être que leurs ennemis fussent apaisés. Cessera-t-il donc d'y avoir des ennemis de l'oeuvre de Dieu? La haine de l'homme et de Satan contre Dieu s'apaisera-t-elle donc? N'avons-nous pas à servir Dieu en dépit des obstacles? Est-ce à nous de juger quand est le temps favorable? Ce temps est «aujourd'hui», aussi bien pour le travail à accomplir que pour la conversion de l'âme.

Nous avons beaucoup à apprendre de tous ces faits. Le Seigneur, dans sa grâce, a remis en lumière des vérités longtemps cachées, relatives à l'Eglise chère à Christ. Bien des âmes les ont accueillies avec joie. On a appris quel était le vrai centre de rassemblement dans l'état de confusion où est l'Eglise; l'autel a été relevé, la table du Seigneur dressée sur son vrai terrain. Puis on a commencé, pour ainsi dire, à relever la maison; bien qu'en grande faiblesse et sans prétention de rétablir l'Eglise telle qu'elle était aux premiers jours, on a cherché quels étaient les principes scripturaires d'une marche selon Dieu: séparation du monde et des systèmes humains de rassemblement; on a saisi les grandes vérités relatives à l'Assemblée corps de Christ, ainsi qu'à la présence permanente de l'Esprit et de ses dons pour l'exercice des divers ministères, et son habitation dans l'Eglise et dans le croyant. On est revenu à «ce qui était dès le commencement», en bénissant et louant Dieu de ce que l'on pouvait être établi sur un fondement divin, celui de sa Parole. Grande fut la ferveur de ceux qui les premiers furent éclairés par ces lumières; précieuse pour leur coeur la jouissance d'être rassemblés simplement au nom du Seigneur Jésus, l'Esprit agissant avec liberté pour l'édification des saints. Mais n'est-il pas vrai que cette première ferveur s'est singulièrement refroidie? Que souvent règne dans les assemblées une sorte de torpeur? Que l'on retombe dans le formalisme et la routine? A-t-on à coeur l'Eglise que Christ chérit? On se rassemble, il est vrai, chaque premier jour de la semaine pour rompre le pain. N'est-ce pas souvent par habitude? On dit que l'on est réuni au nom du Seigneur présent selon

sa promesse. A-t-on conscience de sa présence par l'Esprit au milieu de nous? La réalise-t-on avec joie et un saint respect? On professe rompre le pain comme membres de son corps, unis à Lui par l'Esprit Saint comme à notre Chef glorifié dans le ciel. Est-ce bien une réalité vivante pour le coeur? Enfin on annonce la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Vit-on en effet dans l'attente de son retour en étant ses témoins dans le monde, séparés effectivement de ce monde qui l'a crucifié? Hélas! nous sommes loin de ce temps du premier amour, et nous aurions besoin d'écouter la voix du Seigneur: «Repens-toi, et fais les premières oeuvres».

C'est la condition où se trouvaient les Juifs qui donne lieu, nous l'avons dit, à l'exhortation et aux reproches qu'Aggée leur adresse de la part de l'Eternel, c'est ce qui leur avait ôté la jouissance de la bénédiction. En effet, qu'était-il résulté de leur manque de foi, qui les avait fait négliger la maison de l'Eternel, de sorte qu'elle leur était devenue indifférente et n'avait pour ainsi dire plus de place dans leurs pensées? Il faut à l'âme un objet: si ce n'est pas Dieu, ce sera le «*moi*». Si ce n'est pas l'intérêt pour le Seigneur et sa maison qui nous occupe, ce seront nos propres intérêts (Philippiens 2: 21). C'est ce que fait ressortir la parole de l'Eternel qui vient par Aggée le prophète, disant: «Est-ce le temps pour vous d'habiter dans vos maisons lambrissées, tandis que cette maison est dévastée?» Ils trouvaient que le temps n'était pas propice pour s'occuper de la maison de l'Eternel, mais le temps était toujours propice pour songer aux leurs. Ce qui aurait dû être le principal objet de leurs pensées et de leur coeur, c'est-à-dire l'Eternel et sa maison, se trouve déplacé par des préoccupations personnelles et mesquines. Quelle insensibilité de coeur cela dénote à l'égard de Dieu! Penser à sa propre maison, la lambrisser, l'orner, afin d'être bien à son aise et d'en jouir, et passer avec indifférence durant des années devant l'ouvrage délaissé de la maison de Dieu! Quelle voix cela devrait avoir pour nous! Tels n'étaient pas les pensées et les sentiments de David, comme il les exprime dans le Psaume 132: «Si j'entre dans la demeure de ma maison, et si je monte sur le lit où je couche, si je permets à mes yeux de dormir, à mes paupières de sommeiller, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour l'Eternel, des demeures pour le Puissant de Jacob!» (versets 3-5). Ce qui passait avant tout pour l'homme selon le coeur de Dieu, c'était l'Eternel et sa maison. A côté de ces deux grands objets, il n'y avait aucune place pour ses aises et ses propres avantages. Il ne voulait rien mettre ni avant eux, ni sur la même ligne qu'eux. Tout le reste, sauf eux, disparaissait à ses yeux. Nous voyons cette même ferveur de coeur chez l'apôtre. Si tous cherchaient leurs propres intérêts, et non ceux de Christ, comme c'était le cas chez les Juifs, comme, hélas! ce n'est que trop le cas aujourd'hui chez les chrétiens, lui, Paul, n'avait qu'une chose qui remplissait sa vie, ses pensées et son coeur; c'était le Seigneur et l'Assemblée. «Ce qui me tient assiégé tous les jours», disait-il, c'est «la sollicitude pour toutes les assemblées» (2 Corinthiens 11: 28). «Je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course, et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu» (Actes des Apôtres 20: 24). «J'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir des afflictions du Christ pour son corps qui est l'assemblée» (Colossiens 1: 24). Tels étaient les sentiments de ce fidèle et

dévoué serviteur du Christ. Le Seigneur et son Assemblée étaient des réalités pour lui. Tout le reste était un néant. Où en sommes-nous, bien-aimés, à cet égard? Resterons-nous indifférents à Christ et aux intérêts de ce qui Lui est cher? Mettrons-nous en première ligne le soin de nos propres affaires, de notre bien-être, de notre avancement dans le monde? Serait-ce être en communion avec Lui?

Tel était l'état des Juifs. Ils négligeaient la maison de l'Eternel, mais avaient grand soin des leurs. De là l'appel sérieux que leur fait entendre l'Eternel par la bouche du prophète: «Et maintenant, ainsi dit l'Eternel des armées: Considérez bien vos voies». Rentrez en vous-mêmes, et voyez si vos voies ont été celles que Dieu approuve; s'il peut mettre son sceau sur votre indifférence à l'égard de sa maison, s'il peut vous bénir lorsque vous êtes si loin de la communion de ses pensées. Les faits prouvent le jugement que l'Eternel porte sur votre état et votre manière de faire. «Vous avez semé beaucoup, et vous rentrez peu; vous mangez, mais vous n'êtes pas rassasiés; vous buvez, mais vous n'en avez pas assez; vous vous vêtez, mais personne n'a chaud; et celui qui travaille pour des gages, travaille pour les mettre dans une bourse trouée». C'est-à-dire que tout ce travail que vous accomplissez, toute cette peine que vous vous donnez pour vous-mêmes, ayant en vue vos propres intérêts, ne vous rapporte rien, ne vous satisfait pas; en réalité, vous manquez de tout: l'Eternel ne fait pas reposer sur vous sa bénédiction.

Il en est de même pour tout chrétien qui fait passer le soin de ses affaires, les choses périssables de la vie présente, avant le Seigneur et son service. En souci pour ce qui concerne les choses de ce monde, il ne goûte pas la paix qui est l'heureux partage de ceux qui vivent pour le Seigneur et qui, à cause de cela, peuvent Lui remettre toutes choses; il est inquiet et agité; souvent ces préoccupations matérielles l'empêchent d'être heureux quand il vient rendre culte au Seigneur; d'être heureux dans sa famille et de savoir la bien conduire; personne n'y a *chaud* de la chaleur des affections, et il ne s'y opère pas de bien. Jacob et sa famille n'en sont-ils pas un exemple frappant? A quoi sert alors le gain que l'on fait en travaillant comme un mercenaire? C'est mis comme dans une bourse percée. Le chrétien qui suit une telle voie en poursuivant les choses de la terre, perd vraiment sa vie, selon la parole du Seigneur: «Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra». Oui, toute vie qui veut jouir des choses visibles et qui n'est pas pour le Seigneur, est une vie perdue. Elle peut être active extérieurement; on sème, on travaille, mais pour quel résultat? On entend la Parole, on la lit peut-être régulièrement, mais «les soucis de ce siècle, et la tromperie des richesses, étouffent la parole», et il n'y a pas de fruit pour nourrir l'âme et la satisfaire; et l'on n'est pas désaltéré et rafraîchi par les eaux pures de la grâce. On se désaltère, ou l'on croit se désaltérer à des eaux qui au fond ne produisent qu'amertume.

Mais en même temps que l'Eternel montre aux Juifs le peu de résultat de peines et de labeurs qui ne se rapportaient qu'à eux-mêmes, et l'absence de bénédiction de sa part, il leur indique le remède à cet état de choses, le moyen de ramener la bénédiction qui les avait fuis. Pour la seconde fois, il les exhorte à considérer bien leurs voies, ces voies dans lesquelles ils marchaient et qu'ils avaient à abandonner pour en suivre d'autres. Il fait appel

à leur conscience et à leur coeur, et leur dit ce qu'ils ont à faire: «Montez à la montagne et apportez du bois, et bâtissez la maison; et j'y prendrai plaisir, et je serai glorifié, dit l'Eternel». Dieu a à coeur sa propre gloire, et c'est seulement quand nous entrons dans cette pensée que nous jouissons de son approbation. Les Juifs avaient été ramenés de Babylone pour bâtir la maison de l'Eternel; c'était en le faisant qu'ils glorifieraient le nom de l'Eternel aux yeux des nations; céder à de vaines craintes et abandonner son service pour le leur propre, c'était déshonorer leur Dieu. Remarquons que Dieu ne leur dit pas: «Bâtissez la maison, et je vous bénirai». On sert le Seigneur non en vue de soi-même et de la récompense, bien qu'elle ne manque pas, car il est fidèle pour rémunérer ses serviteurs: «Sachant», dit l'apôtre, «que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur;» mais on sert en vue du Seigneur lui-même et de sa gloire. Il aime le coeur dévoué et le service désintéressé de l'âme qui l'a pour objet de son affection. C'est là ce qui anime et soutient. «C'est pour ta gloire, Seigneur, que nous agissons. Non point à nous, mais à ton nom donne gloire». Et la pensée que le Seigneur *prend plaisir* aux manifestations, bien faibles cependant, de notre affection pour Lui, est un puissant stimulant pour le coeur. Paul disait: «Nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables». A de tels serviteurs, le Seigneur dira: «Bien, bon et fidèle esclave;» qu'elle est grande cette récompense!

Sans doute que la plaine où ils semaient beaucoup, pouvait sembler plus agréable aux Juifs que la montagne qu'il fallait gravir. Couper du bois et l'apporter était un travail rude et pénible; bâtir ensuite la maison ne rapportait rien, et laissait la bourse vide. Auraient-ils ainsi de quoi manger, boire et se vêtir? Ah! laissons là les mesquines considérations de l'intérêt propre, les soucis rongeurs de la vie. Sachons d'abord et sans motif intéressé, chercher ce qui plaît à Dieu: son royaume et sa justice, ce qui est pour son service et sa gloire, et nous aurons tout par-dessus. Elevons-nous au-dessus des brouillards de la plaine, et là, sur la montagne, en communion avec Dieu, nous recevrons ce qui peut concourir à l'édification de sa maison, et nous le rapporterons. Ne craignons pas le travail; «quant à l'activité, pas paresseux; soyons fervents en esprit, servant le Seigneur» (Romains 12: 11). Dieu y prendra plaisir; il sera glorifié, lorsque nous n'aurons plus un coeur occupé et préoccupé par les choses d'ici-bas qui laissent l'âme vide, altérée et languissante. Cherchons les choses qui sont en haut, comme étant ressuscités avec Christ, et que les choses de la terre descendent dans notre esprit au niveau qu'elles doivent avoir.

Ayant été ramenés dans leur pays, les Juifs qui avaient répondu à l'appel divin, s'attendaient à de riches bénédictions. Ils ne supposaient pas que, séparés de l'idolâtrie, ne servant que l'Eternel, il pût en être autrement, et ils s'étonnaient que, malgré tout leur travail, ils récoltassent si peu. Ils ne se rendaient pas compte que c'était à leur déclin dans le zèle qu'ils auraient dû avoir pour l'Eternel, qu'ils devaient attribuer leur pénurie de toutes choses. Mais Dieu met la main sur la plaie. «Vous vous attendiez à beaucoup, et voici, ce n'a été que peu; et vous l'avez apporté à la maison, et j'ai soufflé dessus», comme sur une chose de nulle valeur que le vent emporte. Le peu même qu'ils pensaient recueillir leur a été enlevé, «A celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas,

cela même qu'il a lui sera ôté». Ces Juifs n'avaient pas été des serviteurs fidèles, dévoués aux intérêts de leur Seigneur; ce qu'ils avaient, leur était ôté. Le coeur naturel se fait d'étranges illusions. Ils pensaient qu'ayant conservé leur fidélité à l'égard de certaines formes religieuses extérieures, ils pouvaient s'attendre à être bénis abondamment, et il n'en était rien. «Pourquoi? dit l'Eternel des armées», et Lui-même donne la réponse, qui nous montre clairement le fond de la pensée de son coeur: «A cause de ma maison qui est dévastée, et vous courez chacun à votre maison». Comment Dieu pouvait-il bénir dans un tel état de choses? Il voyait, d'un côté, cette maison sur laquelle ses yeux et son coeur étaient toujours (2 Chroniques 7: 16), et qui restait dévastée; et, d'un autre, le peuple qu'il avait ramené de la captivité pour la relever, et qui demeurait indifférent à cette ruine. Combien n'avaient-ils pas besoin de considérer leurs voies, afin de voir si elles étaient en harmonie avec les pensées de leur Dieu. Ils se plaignaient; mais l'Eternel n'avait-il pas à se plaindre d'eux beaucoup plus? Pouvait-il, en les bénissant, leur témoigner une approbation qu'ils ne méritaient pas? Non; la vraie marque de son amour pour eux, était, non de les bénir, mais de les châtier. «Celui que le Seigneur aime, il le discipline; et il fouette tout fils qu'il agrée» (Hébreux 12: 5-11). Point de rosée bienfaisante, et par conséquent point de produit de la terre, mais, au contraire, la sécheresse qui flétrit tout, et anéantit le travail des mains.

Tout cela doit avoir une voix pour nous. «Considérons bien nos voies». Examinons où nous en sommes. Le Seigneur nous a accordé beaucoup de grâces et de privilèges; comment en avons-nous usé? N'avons-nous pas eu à coeur nos maisons, nos affaires, notre avancement et celui de nos enfants dans le monde, plus que la maison de Dieu, l'Eglise, ce qui est cher au coeur de Christ; et Lui-même a-t-il occupé, occupe-t-il, dans nos âmes la place qui Lui revient? La réponse se trouve dans l'état presque général des chrétiens. Beaucoup de connaissances, sans doute, car il a été beaucoup semé; mais peu de bénédiction. Et au lieu de la ferveur première, bien plutôt est-ce la langueur, la tiédeur, la sécheresse qui prédominent. Est-on rafraîchi, rassasié, heureux? Peut-on dire: «Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, et ma bouche te louera avec des lèvres qui chantent de joie»? (Psaumes 63: 5). Trop souvent il faut répondre: Non. La fraîche rosée d'en haut ne descend pas dans l'âme. On gémit, on soupire, on se plaint: «la pluie de bénédiction» ne comble pas les réservoirs (Psaumes 84: 6). On ne marche pas de force en force dans les chemins frayés par la grâce, mais on se traîne souvent avec un coeur affaissé comme sous un pesant fardeau de soucis et d'inquiétudes. Pourquoi? La réponse est simple. Il n'y a pas dans le coeur ce qu'exprime le psalmiste: le besoin de Christ, Christ comme unique objet: «O Dieu!» dit-il, «tu es mon Dieu; je te cherche au point du jour; mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi, dans une terre aride et altérée, sans eau». Et encore: «Combien sont aimables tes demeures, ô Eternel des armées! Mon âme désire, et même elle languit après les parvis de l'Eternel; mon coeur et ma chair crient après le Dieu vivant... Tes autels, ô Eternel des armées! mon roi et mon Dieu!» Quand une fois l'âme s'oublie elle-même et ne veut que Celui qui est souverainement aimable; quand c'est Lui qui remplit constamment le coeur, «des le point du jour», et que l'on soupire, non après

une amélioration quelconque des circonstances d'ici-bas, mais après une communion toujours plus intime avec le Seigneur, entrant dans les pensées de son cœur à l'égard de tout ce à quoi il prend intérêt, comme sa maison, son Assemblée; alors on est rafraîchi, rassasié, heureux, fortifié pour aller en avant, pour traverser le désert, jusqu'à ce que l'on arrive en Sion. L'heureux Paul qui ne voulait qu'une chose, connaître toujours plus Christ, et qui regardait tout le reste comme des ordures en comparaison de l'excellence de la connaissance du Sauveur, l'heureux Paul courait droit vers le but, et il invitait les chrétiens à faire comme lui. Si nous voulons posséder le même bonheur, jouir de la même bénédiction, écoutons l'exhortation: Considérez bien vos voies; et si nous sommes obligés de reconnaître que ce n'est pas Christ et ses intérêts qui ont occupé la première place dans notre vie, humilions-nous et demandons-lui de venir la prendre, et il le fera. Il dit: «Aie donc du zèle et te repens... Voici, je me tiens à la porte, et je frappe: si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi». Avec le retour du cœur vers Jésus, vient la bénédiction. Nous allons voir comment les Juifs reçurent l'exhortation de l'Eternel, donnée par la bouche du prophète.

2. Résultat de l'exhortation. Réveil du peuple (chapitre 1: 12-15)

Le résultat de l'exhortation adressée au résidu par le ministère d'Aggée fut que le vingt-quatrième jour du sixième mois, le peuple, avec ses gouverneurs, reprit le travail, longtemps interrompu, de la maison de l'Eternel. Trois semaines environ avaient suffi pour les restaurer, pour les amener à un état d'âme tel qu'ils pussent revenir à ce qui plaisait à Dieu. La parole qu'ils avaient entendue avait cette signification: «Souviens-toi d'où tu es déchu, et repens-toi, et fais les premières oeuvres».... «Aie donc du zèle et repens-toi», et ils avaient répondu à cette exhortation. Entrons maintenant dans les détails.

En premier lieu, remarquons que *tous*, Zorobabel, Joshua, et le reste du peuple, «*écoutèrent* la voix de l'Eternel, leur Dieu, et les paroles d'Aggée le prophète, selon la mission que lui avait donnée l'Eternel leur Dieu; et le peuple *craignit* l'Eternel». Il y eut unanimité dans les sentiments produits par la parole qui leur fut adressée. Ils reconnurent, quels fussent d'ailleurs la position du prophète, et son rang au milieu d'eux, éloquent ou non, riche ou pauvre, que le message ne venait pas de lui-même, mais qu'il était la bouche, la voix de l'Eternel, leur Dieu, qu'il tenait de Lui sa mission. Ses paroles, accompagnées de la puissance divine, se légitimaient à leur conscience, et ils *écoutèrent*. Cela ne veut pas dire simplement qu'ils entendirent, mais que leur attention fut éveillée, qu'ils sentirent dans leur cœur la force de la répréhension, et que leur conscience fut atteinte. La preuve en est qu'ils «*craignirent* l'Eternel». C'était l'action de l'Esprit de Dieu par les paroles du prophète.

Il y a là un principe que nous retrouvons partout dans la Parole. Nous voyons ici la *voix* de l'Eternel *liée* intimement aux *paroles* d'Aggée. Elle se fait entendre par son moyen, et sa mission est de la faire entendre. Il est ambassadeur pour l'Eternel, et de même qu'un ambassadeur est identifié avec celui qui l'envoie (2 Corinthiens 5: 20), ainsi le serviteur de Dieu, chargé d'une mission de sa part, est identifié avec Lui. C'est ce qui résulte des paroles du Seigneur: «Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit; et celui qui me reçoit,

reçoit celui qui m'a envoyé» (Jean 13: 20; Matthieu 10: 40). Nous trouvons la contrepartie de ce passage dans cette autre parole du Seigneur: «Celui qui vous écoute, m'écoute; et celui qui vous rejette, me rejette; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé» (Luc 10: 16). On voit par là combien est sérieuse la responsabilité de ceux qui entendent le message délivré par un serviteur de Dieu. Quelque chétif que soit l'instrument, c'est Dieu lui-même qui parle; l'écouter, recevoir ses paroles comme étant celles du Maître qui l'envoie, c'est écouter et recevoir le Maître lui-même, Dieu par conséquent; le rejeter, c'est rejeter Jésus et sa parole, c'est mépriser Dieu lui-même. «C'est pourquoi», dit l'apôtre, «celui qui méprise, ne méprise pas l'homme, mais Dieu» (1 Thessaloniens 4: 8).

On dira: cela ne peut s'appliquer qu'à un prophète, tel qu'Aggée, ou à des apôtres directement envoyés par le Seigneur et inspirés de Dieu. C'est très vrai: seuls les apôtres inspirés pouvaient dire d'une manière absolue: «Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas: à cela nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur» (1 Jean 4: 6). De nos jours il n'en est ainsi d'aucun serviteur de Dieu; cependant le principe demeure en ce sens que tout *vrai serviteur* n'apporte pas sa parole et ses pensées, mais la parole et les pensées de Dieu. «Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu» (1 Pierre 4: 11). Et alors une autre responsabilité incombe aux saints; c'est d'éprouver «les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde» (1 Jean 4: 1). La pierre de touche est toujours la Parole écrite. Les Béréens «reçurent la parole avec toute bonne volonté, *examinant chaque jour les écritures* pour voir si les choses étaient ainsi» (Actes des Apôtres 17: 11). Le Seigneur n'en appelait-il pas toujours aux Ecritures, Lui qui était la vérité même? Si le serviteur est vraiment envoyé de Dieu, ses paroles se légitimeront à la conscience et au coeur des saints, qui reconnaîtront en elles ce que leur a enseigné par la Parole l'onction de la part du Saint (1 Jean 2: 20, 27).

Le serviteur lui-même doit avoir la certitude qu'il est effectivement envoyé pour porter aux âmes le message de Dieu, et alors s'effacer pour laisser parler Dieu, ne cherchant en rien à se faire valoir. Le rang, le talent, le savoir, n'y sont pour rien. «Parle-t-il les paroles de Dieu?» voilà la question. S'il le fait, alors écoutez-le, car le rejeter, c'est rejeter Dieu. Et le serviteur de son côté se demande: «Suis-je bien envoyé pour délivrer le message divin?» Si tu peux dire: Oui; j'ai répondu à l'appel de Dieu et de Christ, le seul valable, et non à un appel d'homme (Galates 1: 1), ni à un propre désir ou à un mouvement de ma propre volonté, alors «ne crains point, mais parle et ne te tais point» (Actes des Apôtres 18: 9). Qu'importe ce que disent ou pensent de toi les hommes: tu as le témoignage du Seigneur. Cela suffit, mais cela demande aussi une marche constante en la présence de Dieu, afin de ne tomber ni dans une haute idée de soi-même (Romains 12: 3), ni dans le découragement. Tel était Paul (1 Corinthiens 4: 1-4), tel nous voyons Aggée, le messager de l'Eternel. Il délivre son message sans crainte, car c'est celui de l'Eternel. Il va troubler la quiétude dans laquelle les Juifs se sont endormis; il va secouer leur indifférence et s'élever contre cet amour de leurs aises, qui leur fait dire que le temps n'est pas venu de s'occuper de la maison

de l'Eternel. Il leur fait sentir la pointe de l'épée en leur montrant avec une sorte d'ironie que tous leurs soucis et leur travail pour assurer leur bien-être n'ont abouti qu'à la ruine. Il met tout à nu. Il aurait pu craindre que les Juifs ne s'élevassent contre lui et ne le traitassent comme ils avaient fait au fidèle prophète Jérémie (Jérémie 38); et il y avait plus d'un autre exemple de leur impatience à supporter la répréhension. Peu lui importe: il délivre son message, et laisse à l'Eternel le soin d'opérer.

Et l'Eternel agit par sa parole qui est comme un marteau qui brise le roc, qui est toujours l'épée aiguë qui pénètre jusqu'aux parties les plus intimes de l'âme pour y produire la conviction et amener le jugement de soi-même.

Oui, les Juifs considérèrent leurs voies, et virent combien ils avaient dévié de leur premier zèle pour la maison de l'Eternel; combien l'amour du monde avait envahi leur coeur et chassé la pensée de ce qui plaisait à Dieu. Ils *écoutèrent*; ils laissèrent les paroles de l'Eternel descendre profondément en eux; ils s'humilièrent et «ils *craignirent* l'Eternel», et de là naquit dans leur coeur la résolution de se détourner de leurs anciennes voies pour en suivre de meilleures. C'est là l'effet produit par la réception de la Parole; c'est la preuve qu'elle a été vraiment *écoutée*: cesser de mal faire, apprendre à bien faire. Quelle chose précieuse lorsque, dans une assemblée, la parole de Dieu apportée par un serviteur du Seigneur produit un tel fruit; que la tiédeur disparaît, que le jugement de soi-même a lieu, et que Christ redevient tout pour les âmes! L'important est que ce ne soit pas une excitation passagère, une piété semblable à la rosée du matin qui s'en va bientôt, mais un profond sentiment de la présence de Dieu, et une puissante action de sa Parole et de son Esprit sur le coeur et sur la conscience. On cesse alors d'avoir ses pensées attachées à la terre et aux intérêts terrestres; Christ et les choses qui sont en haut, Christ et l'intérêt pour ce qui le concerne et Lui est agréable, deviennent prédominants dans l'âme.

Examinons maintenant le second message de l'Eternel qu'Aggée, son messenger, apporta au peuple. Remarquons encore ici la force des expressions: «Et Aggée, le messenger de l'Eternel, parla au peuple par le message de l'Eternel, disant, etc.». Tout est de Dieu; le messenger est celui qu'il a choisi et qui vient de sa part; la parole que celui-ci adresse est le message de l'Eternel. Cela donne au messenger son poids et son autorité, et au message sa valeur. Ce message est court; quatre mots le composent, mais quel prix n'a-t-il pas! Combien le coeur de Dieu pour son peuple s'y montre avec beauté! «*Je suis avec vous*, dit l'Eternel». Les Juifs ont écouté et reçu la parole de réprimande; elle a produit son effet: ils sont prêts à obéir, ils ont reconnu leurs manquements, ils se sont tournés vers l'Eternel, et l'Eternel, qui les avait châtiés, qui les avait repris par la voix de son messenger, et qui l'avait fait dans son amour pour les ramener à Lui (Hébreux 12: 5, 6), vient, par cette même voix, et avec le même amour qui se réjouit de leur obéissance, leur donner cette assurance consolante et fortifiante: «*Je suis avec vous*». Quel Dieu que notre Dieu!

Et c'est, ainsi que nous le voyons toujours agir envers son peuple et envers ses serviteurs. On le comprend. Dans le chemin de l'obéissance on est sûr de rencontrer les obstacles provenant du monde et de l'ennemi qui s'opposent à l'oeuvre de Dieu. Combien

n'a-t-on pas besoin de la précieuse certitude que, dans ce chemin, il est avec nous! Josué est devant la tâche lourde, difficile, effrayante aux yeux de la chair, de conduire le peuple à la conquête de Canaan. Il y avait bien de quoi trembler. Mais l'Eternel lui parle et l'exhorte à être ferme. Il déploie devant ses yeux le riche héritage qui doit appartenir à Israël: c'était chose bien propre à le remplir d'ardeur pour s'en emparer. Il lui dit d'être un homme très ferme et de se fortifier, lui, le Josué qui autrefois avait loué le bon pays quand les autres le décriaient, et qui, avec Caleb, avait dit au peuple: Montons hardiment. L'Eternel lui dit encore: «Tu feras hériter à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner»: c'est la certitude de la victoire. Mais tout cela n'est pas assez pour aller en avant: il faut la présence de Celui sans lequel tout manque, de Celui qui est la véritable force sans laquelle on n'est que faiblesse, et l'Eternel ajoute: «*Je serai avec toi*». Josué peut être ferme, très ferme maintenant; il a pour lui un appui que rien ne peut faire céder, une puissance à laquelle rien ne résiste: «*L'Eternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras*», lui est-il dit.

Paul est arrivé à Corinthe. Les forteresses de Satan se dressent devant lui. Les richesses, le luxe, la luxure, l'idolâtrie, la philosophie humaine, tout ce qui flatte les convoitises des yeux et de la chair, tout l'orgueil de l'intelligence, de la raison, de la fausse sagesse, a élu son siège à Corinthe, et Satan y garde sa proie avec un soin jaloux. L'apôtre sent toute sa faiblesse; il l'avoue lui-même: «J'ai été», dit-il, «parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement» (1 Corinthiens 2: 1-3). Qu'est-il, en effet, lui, le pauvre Juif le faiseur de tentes, dépourvu de l'éloquence des rhéteurs, ignorant dans l'art de bien dire, au milieu de ce peuple raffiné, aux oreilles délicates, habituées à être flattées par des paroles harmonieuses? Que fera-t-il là? Il craint et il tremble, d'autant plus que l'opposition et la haine des Juifs se manifestent déjà. Mais le Seigneur vient lui dire: «*Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi*». Tu as mon oeuvre à faire; j'ai un grand peuple dans cette ville; ton travail ne sera pas vain. O serviteurs de Dieu qui sentez votre faiblesse devant l'oeuvre à accomplir, et qui tremblez devant la puissance des adversaires et l'opposition du monde, soyez fermes, ne craignez pas, le Seigneur est avec vous! Et vous, faibles chrétiens qui, par grâce, avez été saisis par la parole du Seigneur, et qui désirez aussi le servir dans votre mesure; vous qui avez du coeur pour Christ et son Assemblée, mais qui voyez le monde et toutes sortes de difficultés vous faire obstacle; vous qui connaissez et sentez votre impuissance, soyez sûrs que, dans le chemin de l'obéissance et d'une bonne et franche volonté, *le Seigneur est avec vous*. Jésus n'a-t-il pas dit avant de quitter les siens: «Voici, moi *je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle*»?

Le résidu avait des raisons de craindre et d'avoir besoin du secours tout puissant qu'apporte la présence du Seigneur, la certitude qu'il est avec nous. Nous avons vu que la foi avait manqué aux Juifs devant les menaces de leurs adversaires, et qu'avant même que l'édit provoqué par ceux-ci eût été rendu, ils avaient interrompu le travail du temple. L'édit ayant paru, il y avait un obstacle sérieux à ce qu'ils reprissent le travail, eussent-ils eu la foi pour le faire. Ils avaient contre eux l'édit et leurs adversaires jaloux de le faire observer. Ils

avaient donc remis à des temps meilleurs la continuation de leur travail, comme si l'ennemi devait cesser un jour d'être l'ennemi, comme s'il se lasserait et de lui-même abandonnerait son dessein d'entraver l'oeuvre de Dieu. Et pendant ce temps, les pauvres Juifs, ayant abandonné ce qui aurait toujours dû être leur objet principal, s'étaient mis à s'occuper de leurs propres maisons. La foi manque, l'amour pour Dieu se refroidit, la crainte du monde envahit, et la mondanité se glisse dans le coeur. Et la bénédiction où est-elle? Evanouie — l'Eternel souffle dessus.

Mais quand le coeur a été touché et la conscience atteinte, on se tourne vers Dieu et on désire reprendre le service trop longtemps négligé. Les obstacles ont-ils donc disparu? L'édit a-t-il été rapporté? Les adversaires ont-ils eu la bouche fermée? Nullement; mais l'oeuvre est à faire, elle tient au coeur, et la voix réconfortante de l'Eternel s'est fait entendre: «*Je suis avec vous*». Quatre mots seulement, c'est tout le message, comme nous l'avons fait remarquer, mais ces quatre mots renferment toute la puissance de Dieu mise au service de la foi. Et alors qu'importent les obstacles, l'édit et les adversaires? Ah! bien-aimés, «la victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi», et cette foi saisit la réalité de la promesse: «Je suis avec vous», et devant tout ce qui s'oppose, ou reste ferme «comme voyant celui qui est invisible».

C'est ce que nous voyons chez les Juifs; ils reprennent le travail sans rien attendre de l'homme, ainsi que nous le voyons en Esdras: «Et les prophètes, Aggée le prophète, et Zacharie, fils d'Iddo, prophétisèrent aux Juifs qui étaient en Juda et à Jérusalem, au nom du Dieu d'Israël. Alors Zorobabel, fils de Shealthiel, et Jéshua, fils de Jotsadak, se levèrent et commencèrent à bâtir la maison de Dieu qui est à Jérusalem, et avec eux, les prophètes de Dieu, qui les assistaient» (Esdras 5: 1, 2). C'est ce que nous trouvons aussi dans le livre d'Aggée, mais avec quelques détails importants sur lesquels nous reviendrons. L'édit n'avait pas été rapporté, et il y avait, sur le pays, des gouverneurs pour le roi de Perse, qui, comme c'était d'ailleurs leur devoir, viennent s'informer de ce qui se faisait: «Alors Thathnaï, gouverneur de ce côté du fleuve (l'Euphrate), et Shethar-Boznaï, et leurs collègues, vinrent vers eux, et leur parlèrent ainsi: Qui vous a donné ordre de bâtir cette maison et d'achever cette muraille? Alors nous leur dîmes quels étaient les noms des hommes qui bâtissaient cet édifice. Et *l'oeil de leur Dieu* était sur les anciens des Juifs; et *ils ne les firent pas cesser* jusqu'à ce que l'affaire parvînt à Darius» (Esdras 5: 3-5). Ne voyons-nous pas en cela la réponse à leur foi et la réalisation de la promesse: «Je suis avec vous»? Dieu a écarté les ennemis des Juifs; il a incliné le coeur des nouveaux gouverneurs qui ne font pas cesser l'ouvrage, et qui dans leur rapport au roi Darius n'expriment rien d'hostile aux Juifs (Esdras 5: 6-17). Bien plus, à l'ouïe du rapport, le roi Darius (vrai successeur de Cyrus dont il respecte la mémoire) rend un édit qui, non seulement leur permet de continuer l'ouvrage, mais qui ordonne «que, des biens du roi provenant du tribut de l'autre côté du fleuve, les dépenses soient promptement payées à ces hommes, pour qu'ils ne soient pas interrompus; et que ce qui leur est nécessaire, jeunes taureaux, et béliers, et agneaux, pour les holocaustes au Dieu des cieux, froment, sel, vin, et huile, selon l'ordre des sacrificateurs

qui sont à Jérusalem, leur soit donné, jour par jour, sans manquer, afin qu'ils offrent de l'encens au Dieu des cieux, et qu'ils prient pour la vie du roi et de ses fils» (Esdras 6: 8-10). On voit encore ici que l'Eternel est avec eux, et leur donne bien au delà de ce qu'ils auraient pensé. Ils étaient fidèles, obéissants, et «l'oeil de leur Dieu» peut s'arrêter sur eux, et il peut les bénir. Il en est ainsi pour nous. Dès que le sentier nous est montré, entrons-y, et Dieu nous y conduira pas à pas; il aplanira Lui-même les difficultés et fera au delà de ce que nous aurions jamais attendu. Il est impossible que Dieu manque à qui veut le servir d'un coeur sincère. Si Satan veut nous effrayer, ne disons pas comme le paresseux: «Il y a un lion rugissant sur le chemin, un lion dans les rues» (Proverbes 26: 13). Oui, il y a un lion rugissant; il tente de jeter la crainte en nos coeurs, afin de nous arrêter dans le chemin de l'obéissance; mais il y a quelqu'un qui a dompté et muselé le lion. C'est Celui qui dit: «Je suis avec vous».

Revenons aux versets 14 et 15 d'Aggée. Quelque chose avait précédé le moment où les Juifs se mirent à bâtir, et avait suivi les paroles: «Je suis avec vous». C'est l'action de l'Eternel, non sur leur coeur et leur conscience, mais en puissance dans leur esprit, afin qu'ils pussent accomplir l'ouvrage. Enchaînement merveilleux des faits! Ils écoutent les paroles de l'Eternel; ils craignent Dieu, ils ont considéré leurs voies et s'humilient; l'Eternel leur donne l'assurance de sa précieuse présence, puis «l'Eternel réveilla l'esprit de Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et l'esprit de Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, et l'esprit de tout le reste du peuple; et ils vinrent et travaillèrent à la maison de l'Eternel, leur Dieu». Il y a une similitude frappante entre ce qui se passe ici, et ce qui eut lieu avant le retour de la captivité. Cela nous fait voir que c'est l'Eternel qui accomplit tout. Il parle, il prépare, puis c'est Lui qui, pour l'exécution de ses desseins, agit dans les instruments qu'il a choisis. «Il opère en nous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (Philippiens 2: 13). Il avait réveillé l'esprit de Cyrus qui rend l'édit du retour; il réveille l'esprit des chefs, des lévites et du peuple, et ils reviennent à Jérusalem (Esdras 1: 1-5). Réveiller, c'est tirer du sommeil pour l'action; c'est sortir de la torpeur. Et c'est la parole de Dieu retentissant dans l'âme qui opère le réveil. Sans cette action puissante, les Juifs seraient restés dans l'inactivité; ils ne se seraient pas mis à l'ouvrage. Combien de chrétiens n'y a-t-il pas qui dorment enfouis dans leurs affaires et la poursuite des choses de la terre, et qui auraient besoin de céder à la voix qui leur crie: «Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi» (Ephésiens 5: 14).

Remarquons encore ici la touchante unanimité d'action des Juifs. Tous furent réveillés et travaillèrent avec ensemble. Puisse-t-il en être ainsi parmi nous, dans toutes les assemblées! Puisse-nous, loin des vaines discussions, des déchirements causés par la propre volonté, l'esprit de parti et l'orgueil, avoir un même coeur, une même pensée, les mêmes sentiments, pour nous occuper de l'oeuvre du Seigneur et de tout ce qui se rapporte à sa gloire! (Philippiens 2: 1-5).

3. L'encouragement et la promesse (chapitre 2: 1-9)

Nous sommes transportés à environ un mois depuis que, réveillé et encouragé par la parole de l'Eternel, le résidu a repris le travail de l'édification du temple. Et voici que la parole de l'Eternel vient encore s'adresser aux Juifs par Aggée le prophète. Quelle fut l'occasion de ce nouveau message? C'était, non plus une réprimande qui, en atteignant la conscience, devait stimuler le zèle, mais ce que l'Eternel, dans ses tendres compassions, lisait dans le coeur de ce faible résidu. Preuve nouvelle de la réalité de sa parole: «Je suis avec vous», et qu'il va d'ailleurs lui répéter. Ce n'était pas seulement pour les réveiller et les exciter au travail de la maison, que l'Eternel va leur parler, mais pour les consoler, les encourager et dissiper les pensées troublantes qui surgissaient dans leurs esprits. La teneur du message nous apprend quelles étaient les pensées qui attristaient le coeur de plusieurs, et qui pouvaient avoir une influence alanguissante sur eux et par eux sur les autres. Car si les anciens sont abattus, qui soutiendra les jeunes et les faibles?

«Au septième mois, le vingt et unième jour du mois, la parole de l'Eternel vint par Aggée le prophète, disant: Parle à Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et à Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, et au reste du peuple, disant: Qui est de reste parmi vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant? N'est-elle pas comme rien à vos yeux?» Telle était la pensée que l'Eternel lisait dans le coeur de plusieurs. Ils avaient vu dans toute sa grandeur le temple construit par Salomon, et, le comparant au chétif édifice que leurs mains élevaient, ils étaient abattus, presque découragés. C'est ce que décrit le livre d'Esdras: «Beaucoup d'entre les sacrificateurs, et d'entre les lévites, et d'entre les chefs des pères, les vieillards qui avaient vu la première maison, pleuraient à haute voix lorsque les fondements de cette maison furent posés devant leurs yeux». Voilà ce qui était arrivé quand ils avaient posé les fondements du temple. Et maintenant qu'ils reprenaient l'ouvrage, les mêmes pensées revenaient agiter leur âme. Mais l'Eternel les connaissait, et il vient au-devant de ces troubles de leur coeur pour les apaiser. C'est comme s'il leur disait: «Je sais ce qui cause la souffrance que vous ressentez; vous gémissiez en voyant l'insignifiance de l'oeuvre que vous poursuivez; mais j'ai pour vous des consolations.

En effet, comme nous l'avons dit, le contraste était grand entre les circonstances où le résidu se trouvait, et celles dans lesquelles le temple de Salomon fut érigé. Alors il s'élevait par les soins d'un roi puissant, dominant sur un peuple libre. Ce roi employait pour sa construction les immenses richesses accumulées par son père, et des sujets tributaires étaient ses ouvriers. L'arche, le trône du Dieu d'Israël, était dans le sanctuaire, et la gloire de l'Eternel remplissait le temple d'une manière visible. Et maintenant le résidu, dépendant d'un monarque étranger, au milieu d'ennemis, avec de faibles ressources, fruits de contributions volontaires, édifiait un modeste édifice, dans lequel il n'y avait point d'arche à abriter, ni de gloire, aucun signe visible de la présence de Dieu pour les encourager. Tout leur disait leur faiblesse et la ruine, et ceux qui avaient des sentiments plus profonds devaient se dire: «Ce sont les péchés du peuple, ce sont nos péchés qui nous ont réduits à

cet état». N'y avait-il pas de quoi s'attrister, gémir et se décourager? Nous pouvons sympathiser avec eux, lorsque nous pensons à ce qu'était au commencement la maison de Dieu, l'Assemblée, à la ruine au milieu de laquelle nous sommes aujourd'hui, à notre faiblesse et à notre chétivité, quand en nous humiliant, nous nous efforçons, non de rétablir, mais de marcher selon les principes que nous trouvons dans la Parole et qui rassemblaient les saints d'autrefois.

L'Eternel, nous l'avons dit, connaissait ce qui pesait sur le coeur du pauvre faible résidu. Et il n'y a rien de plus précieux et de plus consolant, quand une fois on l'a compris, que ce tendre intérêt que le Seigneur prend à ce qui concerne les siens. Avant même qu'ils aient rien exprimé, il vient au-devant de ce qui agite leur âme. Voyez au quatorzième chapitre de Jean. Les disciples ont entendu le Seigneur annoncer son départ, puis la trahison de l'un d'eux, le reniement d'un autre. Ils sont là, consternés, on peut le dire. Mais Jésus ouvre la bouche et leur dit: «Que votre coeur ne soit pas troublé», et il développe toutes les raisons qu'ils ont de bannir la crainte et le découragement. Nos coeurs diront parfois: «Nous désirons te servir, Seigneur; nous sommes occupés à ce que tu nous donnes à faire; mais que c'est peu ce que nous faisons combien nous sommes chétifs devant la tâche! Que de difficultés nous entourent! Que d'obstacles se dressent devant nous!» Et le Seigneur répond: «Je sais tout cela; mais que ton coeur ne se trouble pas: aie confiance en moi; ne perds pas courage». Oui, rien n'est plus propre à nous soutenir que de nous dire: «Mon Père sait; mon Sauveur connaît tout. Il ne me laissera pas; il ne m'abandonnera point». Quelle paix, quel repos d'esprit seraient les nôtres, si nous écoutions sans cesse la voix de Jésus disant: «Croyez aussi en moi;» confiez-vous en mon amour.

Tout en étant assuré de l'intérêt que Dieu prend à ce qui nous concerne, nous n'avons pas moins besoin d'encouragements directs. L'Eternel ne manque pas de les donner à son peuple, au résidu qui marche dans l'obéissance, mais qui sent sa faiblesse et qui comprend la ruine où il se trouve, et quelle en est la cause. La confession d'Esdras (9: 6, 7) et celle de Néhémie (9: 33-37), nous montrent qu'ils ne l'ignoraient pas. Examinons donc les encouragements que l'Eternel donne aux Juifs par la bouche de son prophète. Il y a d'abord une exhortation qui semble contraster étrangement, mais d'une manière très belle, avec cette parole: «N'est-elle pas comme rien à vos yeux?» Le prophète dit: «Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, dit l'Eternel, et sois fort, Joshua, fils de Jotsadak, grand sacrificateur, et soyez forts, vous, tout le peuple du pays, dit l'Eternel, et travaillez». Ne vous inquiétez pas si ce que vous faites est un rien à vos yeux. Il n'est pas bon d'avoir de hautes pensées ni de soi, ni de ce que l'on fait. Dieu ne mesure pas la valeur du travail à son apparence extérieure, à ce qui frappe le regard de l'homme; il regarde au coeur. Mais quelle que soit l'oeuvre, pour l'accomplir, il faut être *fort*; chacun d'ailleurs a à *travailler*. Remarquons en effet que l'exhortation ne s'adresse pas seulement à Zorobabel et à Joshua, mais à tous, car chacun, fût-ce le plus faible, a sa fonction dans le service du Seigneur. «Les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires», dit l'apôtre (1 Corinthiens 12: 22). Il y a des différences, sans doute, dans la position et quant à l'étendue de la

responsabilité; par exemple, nous voyons les anciens d'Ephèse être responsables du troupeau qui leur est confié, mais chaque partie du corps opère selon sa mesure l'accroissement de ce corps pour l'édification de lui-même en amour (Ephésiens 4: 16). Que le Seigneur donne à chaque croyant d'être bien pénétré de cette importante vérité qu'il a à agir pour le service du Maître, que si humble que soit sa position, si petite sa tâche, elle est nécessaire pour l'achèvement de l'ensemble, que la plus petite pierre a sa place marquée dans l'édifice. Il en était ainsi pour la construction de la maison de Dieu à Jérusalem. L'Eternel reconnaît et place au premier rang le gouverneur et le grand sacrificateur; mais seuls qu'eussent-ils pu faire? Tout le peuple du pays était nécessaire. L'Eternel les avait tous dans sa pensée pour accomplir l'ouvrage de sa maison. Les principaux dirigeaient; les lévites assignaient à chacun leur place et encourageaient; les uns charriaient les bois, les autres amenaient les pierres que d'autres posaient, peut-être y en avait-il qui n'apportaient qu'un seau d'eau, mais à tous et à chacun Dieu disait: «Soyez forts et travaillez;» le concours de tous était nécessaire. Notre Seigneur et Maître a besoin de chacun de nous pour son oeuvre sur la terre, nous le redisons encore. Se laisser aller, à l'insouciance et à l'indifférence quant au témoignage que nous avons à rendre, est coupable; d'un autre côté, se décourager parce que nous voyons beaucoup de faiblesse et de misères dans les assemblées, n'honore pas le Seigneur. L'exhortation est: «Soyez forts et travaillez», et encore: «Redressez les mains lassées et les genoux défaillants» (Hébreux 12: 12).

Mais où se trouve la source de la force qui relève les coeurs abattus, et qui rend le plus faible capable de travailler, et de travailler avec énergie? Dans le Seigneur et dans la parole même qu'il nous adresse. Gédéon se refusait à accepter la mission que l'Ange de l'Eternel lui donnait. «Mon millier est le plus pauvre en Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père», disait-il. Mais l'Eternel le regarde et lui dit: «Va avec cette force qui est en toi», et «moi je serai avec toi» (Juges 6); et Gédéon délivra Israël. Ainsi on peut se sentir faible, et il est bon de reconnaître son impuissance, mais la foi saisit le Seigneur et sa Parole, qui donne l'assurance qu'il est avec nous, et de faible on devient fort. C'est ainsi que l'Eternel disait à Josué: «Fortifie-toi et sois ferme... fortifie-toi et sois très ferme... car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras» (Josué 1: 6-9). A Timothée, dans les temps fâcheux qui commençaient déjà, Paul dit: «Fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus» (2 Timothée 2: 1). Et à nous tous vient l'exhortation: «Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force» (Ephésiens 6: 10).

L'Eternel ne se bornait donc pas à exhorter le résidu juif à être fort et à travailler. Il y ajoutait de puissants motifs, dont le premier est le renouvellement de l'assurance qu'il était avec eux. «Soyez forts et travaillez; car *je suis avec vous*, dit l'Eternel des armées». C'est bien, en effet, la chose propre à encourager et à rendre capable de travailler. On n'est pas seul; on a avec soi la force toute puissante de Dieu. Lui, l'Eternel, collaborait, pour ainsi dire, avec eux à l'oeuvre qui lui tenait à coeur. Si peu apparente qu'elle fût aux yeux des hommes et aux leurs, si mesquin que semblât l'édifice qui s'élevait, il était bien grand,

puisque Dieu lui-même y prenait plaisir et était avec ceux qui y travaillaient. En effet, c'était sa maison, la maison du Dieu de gloire, bien au-dessus de tous les plus somptueux édifices élevés par l'art et le génie des Grecs et des Romains, ou par la puissance des Egyptiens. Il en était ainsi de l'oeuvre au commencement quand, par les mains d'ouvriers du Seigneur, s'élevait l'édifice de l'Assemblée. C'était chétif et méprisables aux yeux des hommes, et qu'étaient ceux qui y travaillaient? De pauvres pêcheurs de Galilée, un Paul, faiseur de tentes, un Aquilas et une Priscilla, et bien d'autres aussi obscurs. Mais ce qu'ils fondaient et édifiaient était la maison de Dieu, une oeuvre qui, achevée dans l'éternité, sera un temple saint; c'est ce qui est cher au coeur de Christ, plus grand et plus glorieux que tout ce que les hommes avec leur génie auront jamais édifié, car leurs ouvrages passeront, mais l'Eglise, le tabernacle de Dieu, subsistera à jamais avec la terre nouvelle. Et ces ouvriers du Seigneur, méconnus et méprisés du monde, étaient des «collaborateurs de Dieu» (1 Corinthiens 3: 9). Le Seigneur qui leur avait dit: «*Je suis avec vous* jusqu'à la consommation du siècle», «coopérait avec eux», tandis qu'ils «prêchaient partout» (Marc 16: 20). Ils pouvaient raconter à leurs frères «toutes les choses que *Dieu avait faites avec eux*» (Actes des Apôtres 14: 27). Et quelle que soit aujourd'hui notre faiblesse, le Seigneur qui ne change pas, collabore avec ceux qui travaillent pour Lui: il est avec nous. Quelle consolation et quel encouragement!

Rien ne pouvait fortifier le résidu comme la certitude de la présence de l'Eternel avec eux. Il n'y en avait pas de signe visible, c'est vrai. Mais la foi saisissait la parole qu'il avait dite par le prophète. Et la foi, quand elle est en exercice, «est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas» (Hébreux 11: 1). Les yeux de leur foi contemplaient donc au milieu d'eux Celui qui est invisible, étendant le bras de sa puissance pour les soutenir et les protéger: «*Je suis avec vous*». Puissions-nous saisir la réalité de ces paroles!

Là ne se borne pas l'encouragement que l'Eternel donne au résidu. Il en appelle, pour les fortifier, à sa fidélité immuable. «La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Egypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous; ne craignez pas», leur dit-il. C'était Lui qui était intervenu en faveur d'Israël, son peuple, esclave en Egypte, et qui lui avait rappelé par la voix de Moïse l'alliance autrefois traitée avec leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob (Exode 6: 4). Selon les paroles de cette alliance, Dieu avait fait sortir d'Egypte les Israélites, et cette parole immuable comme Lui-même subsistait pour le résidu: elle demeurait au milieu d'eux. Rien ne pouvait l'anéantir. Remarquons que ce résidu est identifié, avec le peuple qui sortit d'Egypte. «J'ai fait alliance avec *vous*, lorsque *vous* sortîtes d'Egypte», est-il dit. Ils avaient peu de force lorsqu'ils échappèrent au joug du Pharaon, mais l'Eternel, dans la nuée, était avec eux, les délivrait et accomplissait ses promesses (Exode 13: 21, 22; 14: 19, 20); et maintenant, faibles aussi, ils avaient, pour les soutenir, la même parole du Dieu qui ne peut mentir.

Quelle précieuse assurance pour le résidu! Cette parole, la parole de Dieu qui demeure éternellement la même, au milieu des fluctuations de l'esprit humain, des défaillances du

coeur et des manquements de la vie; cette parole, dans la ruine où ils se trouvent, parole d'une alliance indestructible entre l'Eternel et eux, et qui assure leur relation avec Lui, elle était pour eux, après dix siècles, la même que lorsque l'Eternel agissait en puissance et faisait triompher le peuple sur le Pharaon et ses armées. Que pouvaient-ils craindre? Bien qu'invisible, le même Dieu était avec eux, et sa parole puissante qui frappait l'Egypte et fendait la mer Rouge, demeurait au milieu d'eux.

N'en est-il pas ainsi pour nous? Certes, dans la ruine de la maison de Dieu sur la terre, nous avons, comme le résidu, Jésus avec nous et sa parole qui demeure «éternellement». Ses desseins de grâce ne peuvent faillir à cause de l'infidélité de l'homme. «Si nous sommes incrédules, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même» (2 Timothée 2: 13). Les dons de puissance ont disparu, les enfants de Dieu sont dispersés, l'erreur se multiplie, la marée de l'incrédulité monte, mais la parole de Dieu demeure comme un roc inébranlable. «Toute chair est comme l'herbe», les desseins de l'homme se flétriront, «mais la parole du Seigneur demeure éternellement» (1 Pierre 1: 24, 25), et c'est cette parole qui nous a été annoncée pour notre salut, notre espérance, et la consolation de nos âmes. Elle est immuable: le Seigneur dit: «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point» (Matthieu 24: 35). «Sa parole est établie à toujours dans les cieux» (Psaumes 119: 89). La seconde épître à Timothée nous la montre comme la suprême ressource dans les temps fâcheux (3: 14-17); Pierre, dans sa seconde épître, et pour les mêmes temps, nous exhorte à nous en souvenir (3: 1, 2). Attachons-nous donc à cette Parole, lampe à nos pieds, lumière dans notre sentier, vivante et permanente, épée pénétrante, jugeant tout dans nos pensées et notre coeur, mais révélant Christ et sa grâce parfaite. Puissions-nous être comme ceux de Philadelphie à qui le Seigneur dit: «Tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom».

Un troisième motif d'encouragement est donné aux Juifs qui construisaient le temple. Avec la parole du Dieu fidèle, ils avaient aussi son Esprit qui demeurait au milieu d'eux. Nous savons que l'Esprit reposait sur Moïse (Nombres 11: 17), que l'Esprit de la sainteté de l'Eternel, était au dedans de lui (Esaïe 63: 11), pour conduire les Israélites à travers les dangers et les difficultés, le bras magnifique de l'Eternel les faisant marcher par la droite de Moïse. Le même Esprit de force demeurait au milieu du faible résidu, comme le passage suivant nous le fait voir: «C'est ici la parole de l'Eternel à Zorobabel, disant: Ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des armées. Qui es-tu, grande montagne, devant Zorobabel? Tu deviendras une plaine» (Zacharie 4: 6, 7). Ainsi, non par force, ni par puissance humaine, mais par celle de l'Esprit qui autrefois agissait en Moïse, tout obstacle, figuré par la grande montagne, disparaissait, toute difficulté était aplanie. Les Juifs pouvaient hardiment aller en avant pour accomplir leur ouvrage; tout leur serait fourni, et leurs ennemis ne pourraient rien contre eux. Ils n'avaient rien à craindre.

Or, dans ces derniers et mauvais jours, nous avons aussi, avec la présence du Seigneur et sa Parole au milieu de nous, l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui demeure avec nous éternellement et qui est en nous. Il est l'onction de la part du Saint pour nous enseigner

toutes choses; il nous scelle comme enfants de Dieu, et nous met en communion avec le Père et le Fils; il est les précieuses arrhes de notre héritage et vivifie notre espérance. Mais en même temps, il est non pas «un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de conseil» (2 Timothée 1: 7); non pas un Esprit de servitude pour être dans la crainte, mais d'adoption. C'est pourquoi l'exhortation: «Ne craignez pas», adressée aux Juifs, s'applique aussi à nous.

Que d'exhortations à ne pas craindre ne trouvons-nous pas dans la Parole! C'est que nos pauvres coeurs, qui connaissent si peu Dieu, sa puissance et sa bonté, manquent beaucoup de confiance, d'une entière confiance en Lui. Nous sommes dans la crainte, et son amour veut la dissiper. Ecoutons les déclarations du Seigneur. Sans doute elles s'adressent à Israël, mais ne seraient-elles pas aussi pour nous, son peuple céleste? Toutes choses n'ont-elles pas été écrites «pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints»? (1 Corinthiens 10: 11). «Ne crains point, toi Jacob, vermisseau! et vous, hommes d'Israël. Moi, je t'aiderai, dit l'Eternel, et ton rédempteur, le Saint d'Israël» (Esaïe 41: 14). «Ne crains point, car je t'ai racheté; je t'ai appelé par ton nom; tu es à moi» (Esaïe 43: 1). Le résidu connaissait sans doute ces paroles, et c'est pourquoi il pouvait dire: «Je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi» (Psaumes 23: 4). «Quand une armée se lèverait contre moi, je ne craindrais pas» (Psaumes 27: 3).

Comme nous l'avons dit, ces exhortations à ne pas craindre sont aussi pour nous, et pleins de confiance nous pouvons dire: «Je ne craindrai pas» (Hébreux 13: 6). Mais, au milieu du monde hostile qui nous entoure, en butte aux attaques d'un ennemi à la fois subtil, méchant et puissant, faibles comme nous le sommes, est-il étonnant si parfois nous tremblons? Mais, outre les paroles que l'Eternel adressait à son peuple, nous avons celles que Jésus disait à ses disciples autrefois, et qui demeurent pour nous: «Que votre coeur ne soit pas troublé. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi». — «Ayez bon courage, j'ai vaincu le monde». Pauvre résidu que nous sommes, il nous dit encore: «Ne crains pas, petit troupeau». Oui, précieux Sauveur, ton amour parfait et ta présence au milieu de nous, sont là pour ôter toute crainte de nos coeurs. Tu es digne de toute notre confiance; établis-la dans nos âmes!

Ces encouragements que l'Eternel donnait au résidu prouvaient qu'il était avec eux et pour eux. Avec eux dans ce travail qui était à sa gloire et comme un témoignage de sa présence, pour eux contre tous les ennemis qu'ils auraient pu redouter. Et «si Dieu est pour nous, qui sera contre nous». Mais un dernier et bien précieux encouragement leur est donné, qui devait les consoler lorsqu'ils s'affligeaient de voir leur oeuvre actuelle si chétive. L'Eternel place devant eux l'avenir. Il fait briller devant leurs yeux une espérance glorieuse: cette espérance qui est le fil d'or courant à travers tout l'Ancien Testament, réunissant en un ses diverses parties, mais qui n'a pas encore reçu pour le peuple juif son entier accomplissement. «Or l'espérance» — fondée sur les promesses de Dieu — «ne rend pas honteux». Voici la teneur de la promesse qui devait soutenir le résidu juif d'alors, et qui, sans doute, sera l'attente du résidu dans l'avenir. «Ainsi dit l'Eternel des armées: Encore

une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieus et la terre, et la mer et la terre sèche; et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Eternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées: la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première, dit l'Eternel des armées, et dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Eternel des armées». Remarquons que c'est toujours la maison qui est dans la pensée de l'Eternel, et qu'à ses yeux, à travers toutes les vicissitudes du temps, et quel que soit son aspect extérieur, elle est toujours la même, le centre de rassemblement de son peuple, le lieu où il a mis son nom, où sa présence se trouve. La première gloire de la maison avait été grande aux jours de Salomon. L'édifice que ce roi avait élevé était d'une splendeur merveilleuse, comme nous le voyons décrit dans les livres des Rois et des Chroniques. Tous les anciens et les chefs d'Israël avec l'assemblée d'Israël se trouvaient présents à la dédicace du temple. La foule des sacrificateurs et des lévites offraient des victimes sans nombre devant l'arche. Et lorsque ce trône de l'Eternel, le marchepied de ses pieds, eut été porté sous les ailes des chérubins, au son des trompettes mêlé à celui des autres instruments de musique et à la voix des chantres, célébrant la bonté immuable du Dieu d'Israël, alors la maison de Dieu fut remplie d'une nuée, symbole visible de la présence et de la gloire de l'Eternel. Rien de semblable aux jours d'Aggée. Toutefois c'était la même maison, et l'oeil de la foi percevait la présence de Celui qui avait dit: «Je suis avec vous;» et ce même regard de la foi perçant les voiles de l'avenir, était appelé à contempler la dernière gloire de la maison bien supérieure à celle qui s'était vue aux jours du roi, fils de David.

Pourquoi la dernière gloire de la maison devait-elle être si grande? C'est qu'elle se lie à la venue de Celui qui est le grand objet de la prophétie, à Christ qui est présenté ici par l'Esprit de Dieu comme «l'objet du désir des nations». C'est Lui qui doit rétablir le royaume pour Israël et faire cesser les désolations de Jérusalem, Lui, le Seigneur cherché et attendu par Israël persécuté aux derniers jours, et qui viendra soudain à son temple, l'Ange de l'alliance en qui le résidu prendra plaisir (Actes des Apôtres 1: 6; Daniel 9: 2, 24-27; Malachie 3: 1). Remarquons bien que ce n'est pas Christ à sa première venue, dont parlent Aggée et Malachie. Rien dans ces prophéties ne se rapporte à cette époque. On peut y voir une certaine application au moment où le premier-né est introduit dans le monde, mais il ressort avec évidence des paroles de ces prophéties, qu'il est question de la seconde venue de Christ, puisqu'elles annoncent les jugements qui l'accompagneront. En effet, on ne peut pas dire que lors de la naissance de l'humble enfant de Marie à Bethléem, il y ait eu un ébranlement général des cieus et de la terre et des nations. Au contraire, tout était en paix dans le vaste empire romain, et la venue du Seigneur dans ce monde passa inaperçue, sauf pour les anges et quelques croyants. De plus, l'épître aux Hébreux, en citant le passage d'Aggée qui nous occupe, montre clairement que l'événement est encore à venir: «Encore une fois», est-il dit, «je secouerais non seulement la terre, mais aussi le ciel» (Hébreux 12: 26). Et la suite du passage fait bien voir qu'il s'agit de la seconde venue de Christ, lorsque les choses muables céderont la place aux choses immuables. L'épître aux Hébreux va sans doute plus loin, car partout elle nous présente les choses célestes et permanentes en

contraste avec les terrestres qui devaient avoir une fin; mais pour les Juifs, il y a aussi dans cette épître une vue sur les bénédictions qui les attendent sur la terre quand sera établi le royaume de Christ, le cinquième et dernier empire, qui ne pourra être ébranlé, et que le Seigneur à la fin remettra à Dieu le Père.

L'Écriture montre toujours la seconde venue de Christ précédée et accompagnée de grands bouleversements dans le monde politique et social, et de plaies et de fléaux tombant sur les hommes, parce que Christ apparaît alors pour le jugement de l'iniquité parvenue à son comble. Lisons en Matthieu 24, ce que le Seigneur dit à ses disciples en réponse à leur question: «Dis nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle?» Voici les paroles de Jésus en rapport avec les derniers termes de la question: «Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et *alors* paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel: et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» (versets 29, 30; voyez aussi Luc 21: 25-27). Dans l'Apocalypse, nous trouvons: «Et je vis, lorsqu'il ouvrit le sixième sceau: et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint tout entière comme du sang; et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier, agité par un grand vent, jette loin ses figues tardives. Et le ciel se retira comme un livre qui s'enroule, et toute montagne et toute île furent transportées de leur place. Et les rois de la terre, et les grands, et les chiliarques, et les riches, et les forts, et tout esclave, et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes; et ils disent aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?» (chapitre 6: 12-17). Beaucoup d'autres passages décrivent le trouble et la terreur de ces jours-là; le bouleversement de tout l'ordre de choses ici-bas.

Il est certain que maintenant déjà, il y a dans le monde politique et social tout entier un malaise très grand, un équilibre si instable que le moindre choc peut le détruire. Les jalousies entre nations, les menées anarchistes, socialistes et révolutionnaires sont un danger incessant. Les hommes, à la vérité, font leurs efforts pour maintenir ce qui existe; et tant que les saints sont encore sur la terre, et que l'Évangile de la grâce est annoncé, Dieu, et non les hommes, conservera l'ordre actuel. Mais nuls efforts humains n'arriveront à procurer une paix stable, une tranquillité durable. L'état de choses où nous sommes, dans lequel fermentent tant d'éléments divers et tendant à la ruine, ne durera pas. Le mal que nous voyons déjà si grand se développera de plus en plus, et abandonné à lui-même, l'homme ne pourra lui opposer une digue. Les principes anarchistes prévaudront, toute autorité sera méconnue et méprisée, un bouleversement complet aura lieu dans l'ordre politique et social; l'effroi remplira les cœurs, les hommes chercheront vers qui se tourner pour échapper à leur angoisse, mais ce ne sera pas vers Dieu. Du sein de l'anarchie surgira

une puissance qui dominera les vagues tumultueuses des peuples en désordre, et semblera rétablir l'ordre et la paix parmi les nations qui ont rejeté Christ. Mais cette puissance ne sera pas de Dieu; elle sortira de l'abîme. Inspirée par l'Antichrist, elle persécutera les saints, blasphémera Dieu et favorisera l'idolâtrie. Cependant les hommes s'attacheront à elle comme à un sauveur. Sera-ce donc la paix et le bonheur? Non; les chapitres 8 à 18 de l'Apocalypse démontrent que la soumission au trône de méchanceté ne les donnent pas, et que des jugements terribles atteindront ceux qui, méprisant la vérité, auront cru au mensonge. Comment l'homme sans Dieu pourrait-il vraiment prospérer? Comment ceux qui se prosterneront devant l'homme de péché goûteraient-ils la paix? «Il n'y a point de paix pour les méchants, a dit mon Dieu». Aussi cette paix que l'homme aura cru atteindre est-elle une illusion: «Lorsqu'ils diront: Paix et sûreté, une ruine subite les atteindra», et ils n'échapperont point au juste jugement de Dieu.

C'est alors que viendra «l'objet du désir des nations», et Lui apportera au monde la vraie paix. Alors s'accomplira ce que les anges ont proclamé à sa première venue: «Sur la terre, paix». Mais ce sera par le jugement des méchants. Le règne de ceux-ci ne peut durer; sur les ruines de leur domination s'établira le règne de paix et de justice de Christ. Mais pourquoi est-il nommé «l'objet du désir des nations», puisque le monde l'a rejeté et ne veut point de Lui? C'est qu'au fond de l'âme humaine, il y a un désir ardent de voir cesser les maux, les peines, les troubles, les angoisses et les larmes; de voir loin les amertumes, les souffrances, les deuils, et ce qui les cause. Au fond de tout coeur, il y a un profond besoin de repos et de bonheur. Christ seul peut répondre à cette soif de l'âme et faire cesser ces soupirs. Les hommes l'ignorent, mais le besoin est là, et ils s'égareront en cherchant à le satisfaire en dehors de Dieu et de Christ. Ils se laissent leurrer par tout ce qui leur offre un semblant de repos. N'est-ce pas ainsi que l'homme de péché, le suppôt de Satan, agira pour séduire les âmes? Il fera sans doute des signes et des miracles pour frapper l'imagination et établir son pouvoir, mais il promettra aussi la paix et la sécurité, et l'homme trompé par cette ruse de Satan, croira voir la fin de ses soupirs. Assurément le désir *conscient* de Christ n'existe pas chez ceux qui ne le connaissent pas, mais un désir *inconscient* de voir quelqu'un qui mette fin aux douleurs se trouve chez tout homme, dans toutes les nations. Et c'est ainsi que Christ est l'objet du désir des nations; c'est de Lui que les nations ont besoin; et il *viendra* et établira la paix et la justice, soit dans les relations des gouvernements entre eux, (quelle différence avec ce qui existe aujourd'hui!) soit dans les relations mutuelles des hommes. Le rêve d'un temps où il n'y aura plus de guerres sera réalisé, sans qu'il soit besoin de conférences de la paix. «Les nations s'agitent tumultueusement, les royaumes sont ébranlés; il a fait entendre sa voix: la terre s'est fondue... Venez, voyez les actes de l'Eternel, quelles dévastations il a faites sur la terre! Il a fait cesser les guerres jusqu'au bout de la terre; il brise les arcs et met en pièces les lances, il brûle les chariots par le feu» (Psaumes 46: 6-9). Après l'orage terrible des jugements, viendra le calme bienfaisant du règne de paix. Et ce ne sera pas seulement dans les relations des gouvernements et des hommes entre eux que la justice sera établie, mais dans les coeurs auront pris fin les soupirs et les gémissements; les larmes seront essuyées, et l'on n'entendra plus la voix des pleurs (Esaïe

65: 19). L'objet du désir des nations viendra, et un soupir inexprimable de soulagement soulèvera la poitrine de la création tout entière. Ce nom ne convient-il pas bien à Christ? Heureux temps que ceux décrits en Esaïe 2 et 32, lorsque, «à la fin des jours, *la montagne de la maison de l'Eternel* sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines, et que toutes les nations y afflueront; et beaucoup de peuples iront, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à *la maison du Dieu de Jacob*, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers» (Esaïe 2: 2, 3). Alors «un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays aride» (32: 1, 2). Les nations connaîtront alors Celui qui, d'une manière inconsciente, était l'objet de leur désir. Sous son règne, elles goûteront le repos, et seront rafraîchies par sa présence. Béni soit l'Eternel qui présente à ce pauvre monde une telle perspective!

Et c'est alors, quand l'objet du désir des nations sera venu, que la maison, celle dont parle Esaïe, aussi bien qu'Aggée, sera remplie de gloire. «Et je remplirai *cette* maison de gloire». Remarquons ce mot *cette* qui indique l'unité de la maison dont nous avons déjà parlé. Bien que ruinée, puis reconstruite à diverses reprises, splendide ou sans éclat, c'est la même maison. Actuellement, elle n'existe pas. Sur son emplacement s'élève l'édifice consacré au faux prophète. Mais elle sera de nouveau édifiée à Jérusalem, car les yeux de l'Eternel ne cessent pas de reposer là où une fois il a mis son nom. L'infidélité de son peuple ne peut l'empêcher d'accomplir ses desseins. Le temple nouveau de l'avenir décrit par Ezéchiël, animé de l'esprit prophétique, est identifié avec celui que le pauvre résidu érigeait. «Je remplirai *cette* maison de gloire». La gloire, c'est la présence du Seigneur avec toutes les perfections de son Etre. Cette présence autrefois se manifesta d'une manière sensible par la nuée qui remplissait le tabernacle au désert, et le temple en Canaan. Dans l'Eglise, le jour de la Pentecôte, la présence de Dieu par l'Esprit remplit la maison spirituelle composée des croyants, et se montra d'une manière sensible aussi. «Il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues» (Actes des Apôtres 2: 2-4). Quant au temple des fils de la transportation, la présence de l'Eternel, sans signe visible, s'affirmait pour la foi de ceux qui recevaient la parole: «Je suis avec vous». Et de même aujourd'hui, sans manifestation extérieure, la présence de Jésus au milieu des deux ou trois assemblés en son nom, n'est pas moins une réalité vivante pour ceux qui croient à sa parole: «Je suis au milieu d'eux».

Mais dans le temps à venir, lorsque les tribus d'Israël et de Juda, ramenées dans leur terre, auront mené deuil, se seront repenties et auront reçu Jésus comme leur Messie et leur Roi, lorsque le temple aura été réédifié à Jérusalem au milieu du peuple lavé de ses péchés (Ezéchiël 36: 24-38; et 37, en particulier les versets 26-28), alors la gloire de l'Eternel viendra remplir la maison. «Et voici», dit le prophète, «la gloire du Dieu d'Israël venait du

côté de l'orient; et sa voix était comme une voix de grandes eaux, et la terre était illuminée par sa gloire... Et la gloire de l'Eternel entra dans la maison par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient... Et voici la gloire de l'Eternel *remplissait* la maison» (Ezéchiel 43: 1-6). Ainsi «la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première», que celle même du temple si magnifique élevé par Salomon. Dans celle-ci était la nuée. Elle n'illuminait pas la terre. L'Eternel y demeurait caché; il habitait l'obscurité profonde. Dans le dernier état de la maison, la gloire entre, telle qu'elle est décrite par le prophète au premier chapitre de son livre, et sa splendeur illumine la terre; de Jérusalem sortira la lumière pour éclairer les nations.

Et qui fournira les richesses nécessaires pour que le temple réponde à la gloire qui le remplira? Telle pouvait être la question que se posaient les Juifs à qui s'adressait Aggée. «L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées». Voilà la réponse. Les richesses immenses accumulées par David et les contributions généreuses des chefs d'Israël transmises à Salomon, avaient permis à celui-ci d'orner magnifiquement le temple qu'il érigeait (voyez 1 Chroniques 22: 14, 15; 29: 2-8). Qu'elles étaient chétives en comparaison les ressources de Zorobabel et du résidu! Mais pour le temple à venir, il y aura des richesses auprès desquelles pâliront celles de Salomon. Écoutons ce que dit Esaïe dans son langage sublime: «Sur toi (Jérusalem) se lèvera l'Eternel, et sa gloire sera vue sur toi. Et les nations marcheront à ta lumière, et les rois, à la splendeur de ton lever. Lève autour de toi tes yeux, et regarde: ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi; tes fils viennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, et tu seras rayonnante, et ton cœur frissonnera et s'élargira; car *l'abondance de la mer se tournera vers toi, les richesses des nations* viendront vers toi. Une multitude de chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian et d'Epha; tous ils viendront de Sheba; ils porteront *de l'or et de l'encens...* Tes portes seront continuellement ouvertes pour que te soient apportées *les richesses des nations*» (Esaïe 60). De même qu'à la naissance du Sauveur, les mages, représentants des nations, vinrent lui rendre hommage et lui apportèrent leurs présents, ainsi à sa seconde venue, les nations et leurs rois apporteront leurs trésors à ses pieds (Psaumes 72: 10, 11, 15; Apocalypse 21: 26). Alors sera réalisée la parole «L'argent est à moi, et l'or est à moi», et sous tous les rapports, la dernière gloire de la maison sera plus grande que la première, le vrai Salomon étant là.

Temps heureux et pour Israël, et pour les nations, car alors «dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Eternel des armées». Dans ce lieu qui depuis des siècles a été le témoin de bouleversements continuels, dans ce lieu d'où, après des douleurs inouïes, les Juifs ont été chassés à cause de leurs iniquités et n'ont plus connu que le trouble, dans ce lieu où a été consommé leur plus horrible forfait, dans ce lieu ils seront ramenés, humiliés et repentants, ils verront Celui qu'ils ont percé et mèneront deuil, et ils recevront le pardon et la paix en vertu du sacrifice offert sur la croix (Esaïe 53: 5). Ils sauront qu'en effet il est mort pour la nation, ainsi que l'avait dit l'impie Caïphe (Jean 11: 50-52). Alors «les fils d'iniquité ne l'affligeront plus»; l'inimitié profonde des nations contre Israël prendra fin. Sa paix coulera

comme un fleuve, ainsi qu'il est dit: «J'étends sur elle la paix comme une rivière, et la gloire des nations comme un torrent qui se déborde» (Esaïe 66: 12), et «la paix de tes fils sera grande» (Esaïe 54: 13). Nombre d'autres passages parlent de cette paix qui sera l'heureux partage d'Israël en ces jours où l'objet du désir des nations sera venu, et où la gloire remplira la maison de l'Eternel des armées. «L'oeuvre de la justice sera la paix», dit encore Esaïe, «et le travail de la justice, repos et sécurité, à toujours. Et mon peuple habitera une demeure de paix et des habitations sûres, et des lieux de repos tranquilles» (Esaïe 32: 17, 18). Quel contraste avec la condition de ce peuple telle que nous la voyons et telle qu'elle a été depuis tant de siècles! Et ce sera la présence du «Prince de paix», de Celui qu'ils avaient rejeté, mais qu'ils auront alors reçu comme Celui qui vient au nom du Seigneur, qui garantira leur paix. Sous son règne béni, «le juste fleurira, et il y aura une abondance de paix» (Psaumes 72: 7); «il dira paix à son peuple», car alors «la justice et la paix se sont entre-baisées» (Psaumes 85: 8-10).

Alors s'accomplira la prophétie de Zacharie: «Voici un homme dont le nom est Germe, et il germera de son propre lieu, et il bâtira le temple de l'Eternel. Lui, il bâtira le temple de l'Eternel, et il portera la gloire, et il s'assiéra, et dominera sur son trône, et il sera sacrificateur sur son trône; et le conseil de paix sera entre eux deux» (Zacharie 6: 12, 13). Ce sera le temps où régnera le vrai Melchisédec, roi de justice et roi de paix; et la paix, objet de l'ardente aspiration de l'humanité, s'étendra sur toutes les nations, car ce Roi, qui d'abord a paru humble et débonnaire, «annoncera la paix aux nations», lorsqu'«il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre» (Zacharie 9: 9, 10).

«Dans ce lieu, je donnerai la paix», à Israël et aux nations. Temps heureux, époque de rafraîchissement pour la pauvre terre! Quel contraste avec ce qu'elle est actuellement, remplie d'injustices, de troubles et de guerres incessantes! Quel contraste avec les temps plus sombres encore qui doivent venir! Le coeur attristé se repose sur cette parole: «Je donnerai la paix». Au vent de tempête et à l'orage, succédera le jour serein: «un matin sans nuages».

Après les encouragements donnés aux fils de la transportation, et qui concernaient leur condition actuelle, telles sont les perspectives d'avenir que l'Eternel leur présente. Ils étaient dans la faiblesse et la pauvreté, sans aucune gloire, et le découragement se glissait dans leur coeur. Mais dans ses voies de bonté envers eux, l'Eternel, qui leur avait donné l'assurance qu'il était avec eux, et que sa parole d'alliance et son Esprit demeuraient avec eux, ajoute encore cette promesse d'une bénédiction à venir que rien ne pourra altérer, qui ne pourra leur être enlevée. «Dans ce lieu, je donnerai *la paix*, dit l'Eternel des armées;» voici, à ce sujet quelques paroles d'un autre: «Celui qui remplira la maison de gloire est venu, il est vrai, mais, tout en faisant la paix éternelle pour nos âmes, le monde était dans un tel état qu'il a dû dire au peuple: Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Mais après avoir ébranlé toutes les nations, il mettra, en venant dans la gloire, la paix sur la terre (*)».

(*) Etudes sur la Parole de Dieu, Tome III.

Ainsi, bien-aimés, nous qui traversons le désert, nous avons la paix de Dieu dans nos cœurs. De plus nous jouissons de la présence de Jésus, selon sa promesse, et nous avons aussi sa Parole et son Esprit pour nous guider, nous consoler et nous fortifier. Et en espérance, nous voyons la splendeur du jour de gloire qui va se lever quand il viendra. «Ce sera dans *peu de temps*», disait Aggée aux Juifs, et des siècles se sont écoulés, et l'accomplissement est encore à venir. «Je viens bientôt», nous a dit Jésus, et plus de dix-huit cents ans ont passé, et nous l'attendons. Mais la promesse est sûre. Dieu ne peut mentir. «Vous n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement; mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance... Selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés sans tache et irréprochables devant lui, en paix; et estimez que la patience de notre Seigneur est salut» (2 Pierre 3: 8, 9, 13-15).

4. La séparation et le jugement de soi-même (chapitre 2: 10-19)

Nous sommes ici en présence d'un nouveau message de l'Eternel. C'est le troisième. Trois mois s'étaient écoulés depuis que, réveillés de leur indolente insouciance par la parole de l'Eternel, les Juifs avaient repris le travail du temple. C'était un peu plus de deux mois après l'encouragement qui leur avait été donné. L'Eternel, dans le message qui va nous occuper, rappelle ce qu'avait été leur état avant leur réveil. Il était nécessaire, pour leur complète restauration, qu'ils jugeassent à fond cet état, ce qu'ils étaient, et ce qu'ils auraient dû être comme appelés à l'oeuvre excellente de la réédification de la maison de l'Eternel. Ils avaient aussi à considérer ce qui les avait fait déchoir de la position bénie que l'Eternel leur avait donnée, en leur faisant la grâce de travailler pour Lui, et d'être ainsi, malgré leur faiblesse, en témoignage aux nations qui les entouraient.

Pour amener les Juifs à ce jugement d'eux-mêmes, l'Eternel dit à Aggée d'interroger les sacrificateurs sur un point qui touchait à la sainteté et à la souillure. Les Juifs n'avaient sans doute pas pensé combien avait été grave leur manquement, et que par lui ils eussent été souillés. L'Eternel veut le leur faire comprendre. Tout ce qui ne répond pas à la pensée de Dieu, tout ce qui n'est pas fait en communion avec Lui, est une souillure pour l'âme et un obstacle à la bénédiction. Nous sommes souvent d'une grande légèreté à cet égard. Dieu veut un jugement à fond, non seulement des manquements, mais de ce qui les a causés. Voilà la raison du nouveau message de l'Eternel par Aggée le prophète. Celui-ci doit s'adresser aux sacrificateurs, parce que selon ce qui est écrit en Malachie: «Les lèvres du sacrificateur gardent la connaissance, et c'est de sa bouche qu'on recherche la loi» (Malachie 2: 7); et dans le Lévitique: «Afin que vous discerniez entre ce qui est saint et ce qui est profane, et entre ce qui est impur et ce qui est pur, et afin que vous enseigniez aux fils d'Israël tous les statuts que l'Eternel leur a dits par Moïse» (Lévitique 10: 10, 11).

La première question est celle-ci: «Si un homme porte de la chair sainte dans le pan de sa robe, et qu'il touche avec le pan de sa robe du pain, ou quelque mets, ou du vin, ou de l'huile, ou quoi que ce soit que l'on mange, ce qu'il a touché sera-t-il sanctifié? Et les sacrificateurs répondirent et dirent: Non».

Dans ce que nous allons voir se trouve un principe de séparation qui subsiste dans tous les temps, parce qu'il repose sur la nature même de Dieu. L'Eternel avait dit autrefois à Israël: «Vous serez saints, car moi, l'Eternel votre Dieu, je suis saint» (Lévitique 19: 2), et l'apôtre Pierre, s'adressant aux chrétiens, leur applique ces paroles et leur dit: «Il est écrit: Soyez saints, car moi je suis saint» (1 Pierre 1: 16). Et c'est de là que dépend la jouissance de la bénédiction.

En premier lieu, nous avons à examiner ce qu'il faut entendre par «saint» et «sanctifié». A proprement parler et d'une manière générale, c'est ce qui est pur, séparé, en dehors du mal. Il n'y a qu'un seul Etre qui soit tel par sa nature, d'une manière intrinsèque et absolue. C'est Dieu, dont la nature exclut le mal, de même que la lumière exclut les ténèbres, parce que le mal consiste en ce qui est contraire à ce qu'il est. Il est le SAINT par excellence. Jésus était saint; il écartait, par sa nature, le mal qui ne trouvait aucune entrée en Lui (Jean 14: 30). Il n'était pas souillé en touchant le lépreux. Mais le terme saint s'applique aussi à des personnes et à des choses; et dans ce sens, la sainteté est toujours relative et signifie la séparation du mal et la mise à part pour Dieu, pour son service, la consécration à Dieu. Chez les Israélites, tout ce qui servait au culte de l'Eternel était saint, comme Lui étant exclusivement consacré. La tente d'assignation, l'arche, la table des pains de proposition et ses ustensiles, le chandelier et ses ustensiles, les autels et la cuve, étaient très saints; quiconque les touchait était saint (Exode 30: 26-29). L'offrande de gâteau, les sacrifices pour le délit et pour le péché, étaient des choses très saintes. Quiconque touchait la chair de ces derniers était saint (Lévitique 6: 7-23). Le sabbat était saint, c'était le jour consacré, mis à part pour Dieu.

Voilà pour les choses: elles étaient saintes, c'est-à-dire consacrées à Dieu et à Lui seul. Voyons maintenant pour les personnes. En passant, remarquons que l'innocence dans une créature n'est pas la sainteté, car cette dernière suppose la connaissance du mal, ce que ne fait pas l'innocence. Les anges sont *saints* (Luc 9: 26), car il y en a qui ont péché et qui n'ont pas gardé leur origine (2 Pierre 2: 4; Jude 6); ils ont donc su ce qu'était le mal. Les anges élus (1 Timothée 5: 21) n'ont pas péché: ils sont *saints*. Quant à nous, enfants d'Adam pécheur, pécheurs nous-mêmes, ayant perdu l'innocence qui ne se peut recouvrer, nous pouvons être saints. En quoi consistera la sainteté pour nous? En une mise à part pour Dieu, en dehors du mal dans lequel nous sommes par nature. Il y a, à cet égard, une sainteté de position qui résulte d'un choix, d'un appel de Dieu, qui met à part pour Lui-même un peuple, des individus. Tels étaient les Israélites. «Tu es un peuple *saint*, consacré à l'Eternel, ton Dieu», leur dit Moïse, «et l'Eternel t'a *choisi* afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre» (Deutéronome 14: 2). De là découlait pour eux une sainteté pratique qui leur est souvent

rappelée et qui trouve son expression dans ces paroles: «Soyez saints, car je suis saint». Elle consistait à se tenir à part de l'idolâtrie, des coutumes païennes, de toute alliance avec les nations, et aussi à éviter toute souillure contractée par le contact ou l'usage des choses déclarées impures par la loi. Il fallait aussi s'abstenir de relations illicites ou contre nature. Mais on voit que cette sainteté était surtout extérieure, comme l'étaient aussi les moyens employés pour laver et purifier celui qui se serait souillé. Toutefois il y avait chez les Israélites pieux un sentiment de la souillure morale, pour laquelle les sacrifices étaient insuffisants, et même inutiles, comme le montre d'une manière remarquable le Psaume 51. Il n'y avait alors d'autre ressource pour restaurer l'âme que la grâce et les compassions de l'Eternel. Il y avait donc aussi une sainteté morale pratique qui consistait à marcher dans la crainte de Dieu, dans l'observation de la justice et de la vérité selon les commandements de l'Eternel, et cela avec un coeur droit.

Les chrétiens sont *saints*, mis à part par l'appel céleste, par la parole reçue dans le coeur, par l'action de l'Esprit, mis aussi à part par l'aspersion du sang; ils sont sanctifiés dans le Christ Jésus; élus en Lui pour être saints et irréprochables devant Dieu. Telle est leur position, qui fait d'eux une nation sainte. A cette position correspond une oeuvre de Dieu en eux; ils ont revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu en justice et sainteté de la vérité, et de là doit découler une sainteté pratique qui consiste dans la séparation de tout mal moral intérieurement et extérieurement, et une consécration de tout son être, esprit, âme et corps, à Dieu.

Revenons à la question posée par Aggée aux sacrificateurs. La chair sainte dont il parle est, sans doute, la chair de l'un des sacrifices dont nous avons parlé. Celui qui la portait était saint, comme nous l'avons vu; mais si le pan de sa robe dans lequel il portait la chair sainte, touchait du pain, ou quelque mets, ou du vin, ou de l'huile, ou quoi que ce fût qu'on mangeait, ces choses n'étaient point sanctifiées. Elles restaient ce qu'elles étaient. Remarquons que ces choses, le pain, etc., étaient le produit de l'oeuvre des mains des Juifs, le résultat de leur labeur. Ils s'imaginaient que leur position de séparation comme peuple de Dieu, les sacrifices qu'ils offraient, la chair sainte qu'ils portaient, pour ainsi dire, dans le pan de leur robe, devaient sanctifier leur travail et attirer sur eux la bénédiction. Il n'en était rien. C'était de leur part une illusion funeste. Ce qui est saint ne peut sanctifier ce qui ne l'est pas, principe d'une haute importance et qui a aussi son application pour nous. Ainsi, par exemple, des chrétiens penseront qu'ils peuvent se mêler et s'associer au monde en vue de lui faire du bien; d'autres ne voudront pas quitter leurs associations religieuses, sous prétexte qu'ils peuvent y être utiles par leurs lumières, mais la chose sainte ne peut sanctifier ce qui est profane. Ces chrétiens perdent leur peine, l'oeuvre qu'ils pensent accomplir est stérile, eux-mêmes renoncent à leur position de séparation, et contreviennent à l'exhortation de se purifier des vases à déshonneur.

Ensuite le prophète, de la part de l'Eternel, pose aux sacrificateurs une seconde question d'une importance non moins grande que la première et qui la complète, en montrant aux Juifs leur véritable état devant Dieu. «Si un homme qui est impur par un corps

mort», dit-il, «touche quelqu'une de toutes ces choses, est-elle devenue impure? Et les sacrificateurs répondirent et dirent: Elle est impure». Le chapitre 19 du livre des Nombres nous explique ce qu'il faut entendre par les mots «impur par un mort», et en même temps montre que la réponse des sacrificateurs était bien selon la loi. Si quelqu'un avait touché un mort, ou était entré dans la tente d'un homme mort; si même dans les champs, quelqu'un avait touché un homme tué, ou un ossement d'homme, ou un sépulcre, et cela même inconsciemment ou pour un pieux devoir à rendre, cette personne, dans tous ces cas, était impure. Et tout ce qu'elle aurait touché, homme ou chose, était impur. On voit qu'il s'agit de quelqu'un qui était pur, mais que le contact d'un corps mort ou de ce qui provient de la mort, a rendu impur; et ensuite d'une personne pure, mais que l'attouchement d'une personne impure par un mort, a souillée elle-même. Pourquoi le contact avec l'homme mort ou ce qui provenait de la mort souillait-il celui qui était pur? C'est parce que la mort est le fruit du péché. Sans le péché, la mort n'eût pas été. C'est donc le contact du péché, cause de la mort, qui souillait l'homme pur. Ce principe a une grande portée, comme nous allons voir. Il y avait un remède à cette souillure. L'homme rendu impur pour un mort pouvait recouvrer sa pureté. L'Eternel y avait pourvu. Le moyen était l'eau de purification, une eau vive que l'on avait versée dans un vase contenant les cendres d'une génisse rousse brûlée tout entière devant le sacrificateur avec un certain cérémonial. Un homme pur devait asperger avec cette eau, le troisième et le septième jour, l'homme rendu impur, et celui-ci était purifié. Mais, et le sacrificateur devant qui la génisse avait été brûlée, et l'homme qui l'avait brûlée, et celui qui en avait ramassé les cendres, et celui qui avait fait les aspersion sur l'homme impur, tous étaient impurs jusqu'au soir. Dieu voulait montrer par là que tout contact avec le péché, que s'occuper du péché, alors même qu'on n'en est pas coupable, imprime une souillure. Mais dans ce cas, il n'était pas besoin de l'eau de purification, la grâce restaurait. La sainteté de Dieu était engagée dans tout cela. Là où il demeurait, dans le camp d'Israël, il ne devait y avoir rien d'impur. Aussi l'homme impur pour un mort et qui aurait négligé sa purification, rendait impur le sanctuaire de l'Eternel, et devait être retranché de la congrégation d'Israël. Quelle leçon sérieuse ressort pour nous de toutes ces prescriptions. Pensons-nous suffisamment dans les assemblées à ce que requiert la sainteté de Celui que nous estimons être présent au milieu de nous?

Nous ne pouvons nous étendre sur ce sujet qui a été traité au long dans différents ouvrages. Nous voudrions seulement, en vue de l'état des Juifs en Aggée, rappeler encore le cas du nazaréat (Nombres 6). Le nazaréen, par un vœu, s'était consacré à l'Eternel. Il devait s'abstenir de toute boisson fermentée, il devait laisser croître ses cheveux, et ne devait s'approcher d'aucune personne morte, fût-ce de quelqu'un de ses plus proches parents. Et si quelqu'un venait à mourir d'une manière imprévue auprès de lui, son nazaréat, c'est-à-dire sa consécration à Dieu, était souillé. Nous avons encore ici les droits de la sainteté de Dieu qui écarte absolument le péché et tout ce qui tient du péché. Combien n'est-il pas important pour nous d'avoir présente à notre cœur et à notre conscience cette pensée de la sainteté de Dieu et de ce que nous Lui devons, et d'être sérieux dans notre marche individuelle!

Revenons au message d'Aggée. Après avoir reçu les réponses des sacrificateurs, il en fait l'application au peuple. «Ainsi est ce peuple, et ainsi est cette nation devant moi, dit l'Eternel, et ainsi est toute l'oeuvre de leurs mains, et ce qu'ils présentent là est impur». Ce n'est pas seulement: J'ai soufflé dessus comme une chose de nulle valeur, mais c'est «impur». «Et maintenant», continue le prophète, «considérez bien, je vous prie, ce qui va arriver dès ce jour et dorénavant: avant qu'on eût mis pierre sur pierre au temple de l'Eternel, — avant que ces jours fussent, si l'on venait à un tas de vingt boisseaux, il y en avait dix; si l'on venait à la cuve pour puiser cinquante mesures, il y en avait vingt; je vous ai frappés par la brûlure et la rouille et la grêle, dans toute l'oeuvre de vos mains, et aucun de vous n'est revenu à moi, dit l'Eternel: considérez-le bien, je vous prie, dès ce jour et dorénavant, depuis le vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis le jour où le temple de l'Eternel a été fondé; considérez-le bien. La semence est-elle encore dans le grenier? Même la vigne, et le figuier, et le grenadier, et l'olivier, n'ont pas porté de fruit. Dès ce jour-ci, je bénirai».

Le prophète, conduit par l'Esprit de Dieu, applique au peuple, sans ménagement, la parole des sacrificateurs: «Elle est impure», et détruit toute l'illusion qu'ils auraient pu se faire sur leur état. Il dit: Vous êtes tels — impurs et, par conséquent, l'oeuvre de vos mains est souillée; il en est de même de vos sacrifices, et la bénédiction s'est éloignée de vous. Il va droit à la conscience en se servant de la Parole comme d'une épée à deux tranchants, atteignant jusqu'au fond de l'âme. Si, pour les serviteurs de Dieu, il est un temps de faire entendre les doux accents de la grâce, afin de relever le coeur abattu et brisé, il est aussi un temps de dévoiler courageusement le mal et de dire: «Tu es cet homme». Paul pouvait être doux comme une nourrice chérissant ses propres enfants (1 Thessaloniens 2), mais il savait dire aussi: «O Galates insensés!» Il est bon que les yeux soient ouverts, que la plaie soit sondée, si douloureux que cela puisse être. La parole fidèle d'un serviteur de Dieu qui a discerné qu'une âme n'est pas heureuse, et qui en a découvert la cause, est une bénédiction pour cette âme. Dire «paix, paix», lorsqu'en réalité il n'y a pas de paix, est une chose des plus fatales.

Le prophète continue en rappelant la misère, la pauvreté, qui avaient accablé le peuple avant le temps où, réveillé par la voix de l'Eternel, il avait considéré ses voies. En s'occupant de leurs propres intérêts, de leurs maisons, et en négligeant la maison de l'Eternel, ils avaient touché la chose morte, le moi, le monde et ce qui est dans le monde, et s'étaient souillés à ce contact. Ils avaient préféré ce qui leur faisait plaisir à ce qui plaisait à l'Eternel — ils étaient impurs. Ils pouvaient offrir des sacrifices, mais ceux-là participaient de leur impureté, étant présentés par des mains et des coeurs souillés. Nous ne saurions y faire trop attention. L'amour du monde et des choses qui sont dans le monde, à quelque degré que ce soit, là recherche du soi et de ses aises, d'un bon établissement ici-bas, l'esprit occupé et tendu vers ce qui passe, tout cela est une souillure pour l'âme. Apporter ces choses dans nos sacrifices, dans notre culte, empêche qu'il soit acceptable aux yeux du Seigneur. Je sais qu'il y a de la faiblesse, que les pensées aisément vagabondent et ont

besoin d'être tenues en bride, que souvent les soucis agitent. Si nous jugeons ces choses, si nous ne les voulons pas, Dieu a égard au coeur sincère et vrai. Mais si, dans la vie habituelle, il y a l'amour et la recherche des choses qui plaisent au coeur naturel, si on se laisse aller en quelque mesure aux convoitises de la chair et des yeux, et à l'orgueil de la vie, et que par conséquent il y ait de la froideur et de la négligence à l'égard de Christ, nous sommes impurs. Et combien n'est-il pas facile de glisser sur cette pente et de se faire illusion! Parce que l'on est régulier à suivre les exercices religieux chez soi et en public, parce que l'on donne pour les pauvres et les ouvriers du Seigneur, parce que peut-être l'on visite les nécessiteux et les malades, on croit que tout va bien. Mais le coeur? Est-il d'abord, et tout entier, pour Christ et les intérêts de Christ? Comme Paul, s'applique-t-on à faire *une chose*? L'appel céleste est-il ce qui remplit la pensée? Ne touche-t-on pas le corps mort de ce qui plaît à la chair? Et n'est-ce pas là la grande cause de l'extrême faiblesse des assemblées?

Leur pauvreté, leur disette, le fait qu'ils avaient été frappés dans toute l'oeuvre de leurs mains, n'avait pas d'abord eu d'effet sur le coeur et la conscience des Juifs: «Aucun de vous n'est revenu vers moi, dit l'Eternel». L'épreuve aurait dû leur parler, d'autant plus que comme peuple terrestre, la privation des bénédictions temporelles était un signe qu'il y avait un interdit chez eux (voyez Josué 7: 12, 13). Mais ils n'y avaient pas pris garde, occupés qu'ils étaient de leurs propres affaires, attribuant peut-être à des causes secondaires l'état de misère où ils étaient. L'Eternel aurait-il pu les bénir, impurs comme ils l'étaient? C'était impossible, et n'aurait fait qu'aggraver leur position et les plonger plus avant dans leur indifférence. «Il nous discipline pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté» (Hébreux 12: 10). La fidélité de l'Eternel, se montre envers eux en ne les bénissant pas, et en même temps en s'occupant d'eux pour les restaurer. «Considérez bien vos voies», leur dit-il. Et comme nous l'avons vu, leur conscience est réveillée; ils se jugent eux-mêmes et reprennent le travail longtemps abandonné. Ils avaient perdu leur nazaréat, et ils le recouvrent. L'eau de purification a été aspergée *une première fois* sur eux.

Avant d'aller plus loin dans ce qui concerne le peuple, voyons s'il n'y aurait pas quelque leçon pour nous dans la manière dont Dieu agit envers les Juifs et dans la conduite de ceux-ci. Il est certain que nous n'avons pas à attendre des bénédictions terrestres en récompense de notre fidélité. Nous l'avons déjà rappelé. Mais si nous nous sommes rendus «impurs par un corps mort», si nous sommes souillés par un attachement illicite à quelque chose, même dans les affections naturelles, si, en un mot, nous avons perdu notre nazaréat spirituel, Dieu peut-il y rester indifférent? Cela est impossible, et il a ses moyens pour nous ramener. L'épreuve en est un. Toute épreuve n'est pas un châtement, mais toute épreuve est un avertissement à nous examiner. «Considérez bien vos voies». Et n'est-il pas bien désirable que nous examinions sérieusement devant Dieu, s'il n'y a pas eu dans notre vie, s'il n'y a pas dans notre coeur, quelque chose qui a obligé Dieu de nous discipliner? Et alors gardons-nous d'imiter le peuple à qui l'Eternel disait: «Aucun de vous n'est revenu à moi». Laissons la parole de Dieu, vivante et opérante, pénétrer jusque dans les recoins cachés de notre

être intérieur, les éclairer pleinement, en sorte que tout soit jugé et que soit préparée une restauration complète.

Il se peut que nous soyons exempts d'épreuves dans les circonstances de famille, de fortune ou de santé. Gardons-nous d'en conclure trop promptement que tout va bien. Nous pouvons malgré cela être impurs par un corps mort. Comment le découvrir? «Considérez bien vos voies». La sécheresse de l'âme, le manque de jouissances spirituelles, la privation du bonheur dans la communion avec Dieu, sont des marques certaines du contact avec la chose morte. Et cet état est plus fâcheux que l'épreuve qui, tombant sur nous, nous réveille et nous avertit. Jouissez-vous du Seigneur comme au premier temps de votre conversion, alors que se réalisaient pour vous spirituellement ce que l'Eternel disait à Israël: «Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert, dans un pays non semé. Israël était saint à l'Eternel, les prémices de ses fruits»? (Jérémie 2: 2). Avez-vous toujours pour Christ, le plus beau d'entre les fils des hommes, ce saint zèle, ce coeur brûlant, qui d'abord ne voulaient que Lui? Une froide routine n'a-t-elle pas remplacé ce premier amour? Ne croyons pas qu'il en doive être ainsi, comme quelques-uns le disent. Christ a-t-il changé? Est-il moins précieux aujourd'hui qu'hier? Je sais qu'à mesure que l'on avance, on comprend mieux le sérieux de la vie chrétienne; l'expérience rend plus grave: il y a moins d'expansion, une joie plus contenue, mais non moins réelle. On approfondit davantage les choses, on tend à être père; mais cela n'est pas le déclin dans l'amour. Connaître Celui qui est dès le commencement est l'aspiration toujours plus ardente du coeur, et, comme Paul après de longues années d'expérience, on veut connaître plus pour aimer davantage. Voilà l'état normal. Mais la sécheresse, le peu de jouissance en Christ, cela dénote qu'on a touché le corps mort, et perdu sa séparation. Vous avez besoin de considérer vos voies, et de revenir à «vos premières oeuvres», à l'amour de Christ. L'eau de purification et de séparation est là pour vous: le jugement de vous-même et de vos voies, l'abandon de ce qui rend impur, la séparation pour Dieu, le souvenir des souffrances que Christ endura pour vous sauver et vous retirer du présent siècle mauvais (Galates 1: 4). Écoutons la voix de l'Esprit adressée aux Corinthiens, encore charnels, parce qu'ils ne se séparaient pas du monde: «Vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit: J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, *et ne touchez pas à ce qui est impur*, et moi, *je vous recevrai; et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-puissant*» (2 Corinthiens 6: 16-18). Dieu veut la sainteté, la séparation pour Lui-même, et à ceux qui écoutent l'exhortation est la promesse des plus précieuses bénédictions.

C'est aussi ce que nous trouvons à la fin de l'exhortation d'Aggée: «*Dès ce jour-ci, je bénirai*». Mais nous avons encore quelques points à examiner.

On peut se demander pourquoi, par l'ordre de l'Eternel, le prophète revient sur les reproches qu'il avait déjà adressés au peuple, et y revient avec plus de force. Le peuple

avait pourtant écouté, avait craint l'Eternel, et s'était mis à l'oeuvre depuis le vingt-quatrième jour du sixième mois, et l'on était au vingt-quatrième jour du neuvième. Trois mois s'étaient écoulés, et, au septième mois, comme nous l'avons vu, l'Eternel des armées avait encouragé les Juifs de la manière la plus touchante. Pourquoi donc rappeler ici leur manquement? De plus, pourquoi la bénédiction ne leur avait-elle pas encore été donnée?

La réponse à ces questions a une grande importance. Quant à la première, il était nécessaire de voir si leur piété n'était pas comme la rosée du matin qui s'évanouit aux rayons du soleil levant (Osée 6: 4); et ensuite, il fallait qu'ils eussent la conscience bien nette de la grandeur de la faute qu'ils avaient commise en négligeant la maison de l'Eternel pour leurs propres intérêts, et en ne comprenant pas d'abord pourquoi Dieu les châtiait, et en ne revenant pas à Lui. Ce n'était pas une chose sur laquelle on pût passer à la légère. Ils s'étaient rendus *impurs* en agissant ainsi. La sainteté pratique est non seulement de s'abstenir du mal, mais d'être tout entier pour Dieu et son service. L'Eternel ne leur avait pas fait sentir cela dès l'abord. Il avait seulement attiré leur attention sur l'état de disette où ils étaient réduits, en conséquence de leur manquement. Mais il fallait un exercice de conscience plus profond; il était nécessaire qu'ils vissent que ce manquement les avait souillés et ainsi séparés de Dieu qui ne pouvait pas les bénir. De même, lorsque nous sommes tombés en faute, nous jugerons bien l'acte commis et nous le condamnerons; nous nous efforcerons de ne plus y retomber et de marcher plus fidèlement; mais il faut que le fond soit jugé, et que nous voyions de quelle source impure est sorti le mal. L'homme souillé par un corps mort était aspergé le troisième jour avec l'eau de purification. Puis une nouvelle aspersion était nécessaire le septième jour, sans quoi il n'eût pas été pur. Il en était ainsi pour le peuple. Il fallait que ces paroles d'Aggée, au bout des trois mois, lui rappelaient le triste état où il avait été, privé de la bénédiction, parce qu'il était sorti de la communion des pensées de Dieu et s'était souillé. Durant ces trois mois son obéissance avait été mise à l'épreuve. Il avait eu le temps de réfléchir aux tristes conséquences de sa faute. Mais maintenant il était restauré; aspergé, pour ainsi dire, pour la seconde fois, il avait recouvré son nazaréat, sa sainte séparation pour l'Eternel. Les fondements du temple qui étaient posés, en étaient le témoignage: l'Eternel pouvait les bénir.

Voyez, comme exemple pour nous, l'histoire de Pierre. Il tombe en reniant son Maître; il tombe par confiance en lui-même. Le «moi» est aussi un corps mort dont le contact souille et sépare de la communion avec Dieu, Jésus se tourne vers Pierre, et le regard de son Maître pénètre au fond de son coeur et de sa conscience. Il a senti l'horreur de sa faute; il sort et pleure abondamment. Mais sa pleine restauration n'a lieu que lorsque le Seigneur lui a montré et fait juger la racine du mal qui l'avait conduit à renier Celui que cependant il aimait. C'était comme la seconde aspersion. Il faut ce travail de l'âme, ce jugement de soi-même, pour que ne soit pas perdu le bénéfice du fait que l'on a reconnu sa faute.

Et l'on peut comprendre maintenant pourquoi trois mois s'écoulaient avant que se fasse entendre la parole: «Dès ce jour-ci, je bénirai». La restauration devait être complète. Dieu les avait approuvés et encouragés sans doute, dès qu'ils s'étaient mis au travail du temple,

mais si la bénédiction était venue à ce moment-là, il eût été à craindre qu'ils ne se relâchassent. Dieu leur fait alors une promesse pour un temps éloigné; il leur donne l'assurance de sa présence, de sa force, et leur montre un glorieux avenir; mais c'est par la foi, c'est dans une obéissance qui démontre la réalité de leur repentance que, sans bénédiction actuelle, ils ont eu à marcher durant ces trois mois. Alors l'Eternel leur dit: «Considérez-le bien, je vous prie; dès ce jour et dorénavant, depuis le vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis le jour où le temple de l'Eternel a été fondé... Dès ce jour-ci, je bénirai».

Heureux le peuple qui rentrait ainsi pleinement dans la faveur et la communion de son Dieu, et qui allait poursuivre son travail en jouissant de sa bénédiction! Un long temps devait encore s'écouler avant que tout fût achevé, car la maison ne fut terminée, que la sixième année de Darius (Esdras 6: 15). Les difficultés n'étaient pas passées. Les serviteurs du roi de Perse étaient encore là, et s'enquéraient de ce qui se faisait et par quel ordre. Les Juifs pouvaient craindre une nouvelle opposition violente. Mais ils marchaient dans l'obéissance; l'oeil de leur Dieu était sur eux; il bénissait, et non seulement ils ne furent pas entravés dans leur travail, mais le roi Darius les favorisa et les aida (Esdras 6: 6-12), figure bien faible de ce qui aura lieu quand les fils de l'étranger bâtiront les murailles de Jérusalem, et que leurs rois la serviront (Esaïe 60: 10). L'Eternel bénissait ce faible résidu.

Heureuse l'assemblée qui, troublée par le péché de quelqu'un de ceux qui en font partie, et qui a été ainsi un interdit faisant obstacle à la bénédiction, ne s'est pas laissée aller à l'indifférence et au relâchement, mais, ayant découvert le mal, s'en est humiliée, l'a jugé, s'en est purifiée, et a retrouvé la bénédiction. Heureuse l'âme qui, tombée en faute, ayant mondanisé, s'étant laissée entraîner par les convoitises charnelles, et s'étant ainsi souillée à ce contact, et ayant en conséquence pour partage la sécheresse et l'absence de jouissances spirituelles, a été réveillée par la parole: «Réveille-toi, toi qui dors, et te relèves d'entre les morts», a reconnu son triste état, s'en est humiliée, en a jugé la cause, et ayant rompu avec ce qui l'avait enlacée, s'est remise avec dévouement au service du Seigneur. Le Christ brille de nouveau sur elle. Elle se réjouit aux doux rayons de son amour, et s'étonne d'avoir pu préférer quoi que ce soit du monde, à l'affection du Bien-aimé. Aimer ce qu'il aime, être attaché à ce qui est l'objet de ses pensées, c'est la communion avec Lui et une source de délices pour le coeur. Christ a aimé l'Assemblée; il la chérit et la nourrit, et nous pensons avec Lui à cet égard. Comme ces Juifs qui prenaient plaisir aux pierres de Sion et avaient compassion de sa poussière, de son état de ruine (Psaumes 102: 14), nous aussi, quelle que soit la ruine, nous restons affectionnés à l'Assemblée.

5. Dernière prophétie ; bénédiction finale. Introduction du Messie comme Roi (chapitre 2: 20-23)

Ce message est adressé à Zorobabel, gouverneur de Juda. Il suit la promesse de bénédiction. Il fut délivré le même jour que cette promesse, et, de fait, il s'y rattache d'une manière intime. En effet, la bénédiction qui allait résulter pour les Juifs de la parole de l'Eternel: «Je bénirai», est une image, bien pâle, il est vrai, de la bénédiction qui attend aux

jours à venir le résidu fidèle qui aura passé par la tribulation. Cette dernière prophétie d'Aggée se rapporte à ces temps-là. Ce sera alors la bénédiction du grand jour millénaire où, rétabli dans sa terre, Israël verra Jérusalem dans sa splendeur nouvelle, le temple de l'Eternel rempli de sa gloire, la paix et l'abondance régnant dans son heureux pays, et Lui-même à la tête des nations, et non plus méprisé et foulé aux pieds. Mais deux choses sont toujours présentées en rapport avec ce jour-là: la première est la manifestation du Messie, et la seconde le jugement des nations.

Et c'est pour cette raison que la prophétie est adressée à Zorobabel qui, comme «gouverneur de Juda» et descendant de David, était un type du Messie. Occupons-nous d'abord de la première partie du message d'Aggée.

Elle se rattache évidemment à ce qui est dit aux versets 6 et 7 du même chapitre, mais ce n'est plus seulement de *l'ébranlement* des cieux et de la terre, et de *l'ébranlement* des nations qu'il est question. Ce n'étaient là que des signes précurseurs et plus généraux du jugement. Il s'agit dans cette dernière prophétie, d'abord de l'ébranlement des cieux et de la terre, mais ensuite du *renversement* du trône des royaumes, de la *destruction* des royaumes des nations, et de l'anéantissement de ce qui constituait leur force. L'autorité des royaumes est renversée; leur puissance est détruite, leurs armées sont réduites à rien. Evidemment cela est en rapport avec la délivrance d'Israël; mais à quelles scènes des derniers temps cela a-t-il trait? C'est ce qu'il faut examiner.

Nous lisons dans l'Apocalypse le jugement de la bête (*), du faux prophète (**), et des rois de la terre assemblés avec leurs armées pour livrer combat à l'Agneau, à Celui qui sort du ciel avec les armées qui sont dans le ciel. La puissance impie de la terre contre la puissance céleste. Et nous voyons le jugement terrible qui tombe sur ces adversaires. Mais nous avons aussi dans Zacharie la prophétie d'un rassemblement de toutes les nations contre Jérusalem. Au chapitre 12, nous lisons: «Voici, je ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour, et elle sera aussi contre Juda lors du siège contre Jérusalem. Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples: tous ceux qui s'en chargeront s'y meurtriront certainement; et toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle. En ce jour-là, dit l'Eternel, je frapperai de terreur tous les chevaux, et de délire ceux qui les montent» (versets 1-5). On voit le rapport de ces paroles avec ce qui est dit en Aggée. Puis au chapitre 14, le sujet est repris avec détails: «Voici, un jour vient pour l'Eternel, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Et j'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem pour le combat; et la ville sera prise, et les maisons seront pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville» (versets 1, 2). Et alors aussi l'Eternel délivrera son peuple par le jugement des nations, comme le disent les versets suivants. A cet événement se rapportent encore les prophéties d'Esaië et de Michée: «Car voici, l'Eternel viendra en feu, et ses chars, comme un tourbillon, pour rendre sa colère avec fureur, et pour tancer avec des flammes de feu. Car l'Eternel entrera en jugement avec toute chair» (Esaië 66: 15, 16). «Et maintenant sont rassemblées

contre toi beaucoup de nations qui disent: Qu'elle soit profanée, que notre oeil voie Sion! Mais elles ne connaissent pas les pensées de l'Eternel et ne comprennent pas son conseil, car il les a amassées comme des gerbes sur l'aire. Lève-toi et foule, fille de Sion, car je ferai ta corne de fer, et tu broieras beaucoup de peuples» (Michée 4: 11-13).

(*) Le chef de l'empire romain reconstitué. (**) L'Antichrist.

Or remarquons que dans ce qui nous est dit en Apocalypse 16: 13, 14; 17: 14; 19: 11-21, il s'agit du rassemblement par Satan, la bête, le faux prophète et les rois de la terre, avec leurs armées pour combattre contre l'Agneau, contre Celui qui, avec ses armées, sort du ciel pour anéantir ses adversaires. C'est le combat du grand jour de Dieu, le Tout-puissant. Il n'y est pas parlé de Jérusalem. Bien que le mobile qui fait agir les nations soit le même, il ne semble pas que le passage d'Aggée et ceux que nous avons cités se rapportent à ce déchaînement violent de haine contre Christ et les siens, tel qu'il se manifestera chez la bête, l'Antichrist, et ceux qui leur sont associés. Le jugement qui tombe sur eux est aussi plus terrible.

Après que le trône de l'Eternel a été retiré de Jérusalem, le trône de la terre, les royaumes du monde, ont été mis entre les mains des gentils. Au temps d'Aggée, c'était le second grand empire contemplé par Daniel, qui dominait, et le prophète reconnaissait le fait puisqu'il date ses prophéties d'après les années du règne de Darius, chef de cet empire. Jérusalem, à cause des péchés d'Israël et de Juda, était sous l'autorité des gentils. La maison de l'Eternel se bâtissait avec la permission du roi de Perse; le peuple juif était serviteur des nations. Mais Jérusalem et Israël ne cessent pas d'être, quant à la terre, le centre des pensées de Dieu, et lorsque Christ vint dans l'humiliation, il était le vrai Israël et le vrai temple, et il était aussi suscité pour délivrer le peuple de sa servitude. Mais qu'est-il arrivé?

Les nations ont corrompu ce qui leur avait été confié, et au lieu de glorifier Dieu, elles se sont exaltées elles-mêmes et ont exclu Dieu de leurs voies. Le livre de Daniel l'annonce clairement dans les chapitres 2 à 6, qui présentent une histoire anticipée de ces voies d'orgueil et d'impiété. Lorsque le Seigneur vint au milieu des siens, ceux-ci comme déjà animés de l'esprit de l'Antichrist, l'ont rejeté, et les nations se sont jointes à eux dans leur opposition à Christ (*). Les saints, dans leur prière en Actes 4, le reconnaissent en appliquant le Psaume 2, à l'état de choses où ils se trouvaient: «O Souverain!» disent-ils, «toi, tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont: qui as dit, par la bouche de David, ton serviteur: Pourquoi se sont déchaînées les nations, et les peuples ont-ils projeté des choses vaines? Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le Seigneur et contre son Christ. Car, en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, se sont assemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël» (Actes des Apôtres 4: 23-27).

(*) «Ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père», dit Jésus. C'est là l'esprit de l'Antichrist (Jean 15: 24; 1 Jean 2: 22). En Apocalypse 13, on voit l'alliance entre le chef de l'empire romain, la première bête, et l'Antichrist, la seconde bête.

Il n'y eut alors qu'un accomplissement partiel de la prophétie du Psaume 2. L'esprit qui animait et Juifs et gentils contre Christ, y était indiqué, et après avoir crucifié le Seigneur, il se manifestait en persécutant les saints. Mais remarquons que l'Esprit Saint, parlant par la bouche des fidèles, s'arrête avant d'exprimer le résultat des vaines entreprises des nations, avant même de dire le fond des pensées des adversaires: «Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes», avant aussi de prononcer les paroles de menace et d'annoncer le décret de l'Eternel au sujet de l'Oint méprisé. C'est ainsi que fait le Seigneur, en citant Esaïe 61: 1, 2; il s'arrête aux mots: «l'an agréable du Seigneur», et ne parle pas «du jour de la vengeance» (voyez Luc 4). C'est que le jour de la grâce devait avoir son cours. Entre l'an de la faveur de l'Eternel et le jour de la vengeance, l'Eglise devait être rassemblée.

Mais durant cette période de la patience, les pensées et les sentiments des nations ont-elles changé? Non. Si un frein a été mis pour un temps, afin que l'iniquité ne déborde pas dans toute sa violence, s'il y a «ce qui retient» (2 Thessaloniens 2), nous savons et nous pouvons voir que la haine latente dans le cœur de l'homme contre Christ n'a pas cédé à la grâce. Elle est là, toujours la même. Et quand les saints auront été recueillis auprès du Seigneur, que ce qui retient aura été ôté, non seulement paraîtra l'homme de péché, l'Antichrist, mais les nations qui s'agitent déjà dans leurs vaines pensées, et au sein desquelles fermentent les principes destructeurs de toute autorité divine, se soulèveront contre l'Eternel et son Oint, et alors viendra le jour de la vengeance, soit comme il est annoncé dans les prophéties citées, soit plus terrible encore, comme nous le voyons dans l'Apocalypse.

La prophétie de Zacharie nous donne la raison de ce qu'annonce Aggée. Les nations se rassemblent contre Jérusalem, en réalité contre Christ et son peuple: Jérusalem et le temple sont toujours le centre. Elles réunissent toutes leurs forces, toute leur autorité et leur puissance. A en juger par ce que les hommes possèdent aujourd'hui et la rapidité des progrès qu'ils font par le moyen de la science, mettant toute leur intelligence et leurs richesses au service de la création d'instruments de destruction, de moyens de communiquer entre eux et de se rassembler promptement, que sera-ce au bout des années qui nous séparent du temps où Jérusalem sera assiégée? L'orgueil et l'audace de l'homme, avec tous les moyens dont il disposera ne connaîtra plus de frein. Armées comme elles le seront alors, se croyant invincibles, les nations venues contre la ville sainte, obtiendront d'abord un succès partiel. La ville sera prise et subira les horreurs de cette situation. Les vainqueurs n'épargneront rien dans leur brutalité et l'enivrement de leur victoire (voyez Psaumes 79 et Zacharie 14). Ils exulteront et croiront être venus à bout de leurs desseins. Ils auront dit: «Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes», et penseront qu'ils ont enfin secoué un joug qui leur pesait. Mais ce sera le terme de leur orgueil. «Celui qui habite dans les cieus se rira d'eux, le Seigneur s'en moquera. Alors il leur parlera dans sa colère, et, dans sa fureur, il les épouvantera. Et moi, j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. Je raconterai le décret: l'Eternel m'a dit: Tu es mon Fils; aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donnerai *les nations* pour héritage, et, pour ta possession,

les bouts de la terre; tu les *briseras* avec un sceptre de fer; comme un vase de potier, tu les *mettras en pièces*» (Psaumes 2: 4-9). Avant que ce temps vienne, l'Eternel aura invité les rois de la terre à rendre hommage au Fils; mais ils ont refusé, et ont marché contre Jérusalem. Alors le jour de l'Eternel se lève: «Multitudes, multitudes, dans la vallée de jugement! car le jour de l'Eternel est proche dans la vallée de jugement. Le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur splendeur; et l'Eternel rugira de Sion, et de Jérusalem il fera entendre sa voix, et les cieus et la terre trembleront; et l'Eternel sera l'abri de son peuple, et le refuge des fils d'Israël» (Joël 3: 2, 14-16). Les rois des nations se seront unis pour accomplir leur oeuvre d'iniquité, mais la division se mettra entre eux, et ils s'entre-détruiront comme autrefois le firent les ennemis d'Israël (Juges 7: 22; 2 Chroniques 20: 22, 23). Qu'elle sera grande et terrible cette journée de l'Eternel! Mais le jugement des nations est la délivrance d'Israël. «En ce temps-là», dit l'Eternel, «je rétablirai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat, et là j'entrerai en jugement avec elles au sujet de mon peuple» (Joël 3: 1, 2). Oui, tous les plans audacieux de l'homme seront confondus. Là où ils auront cru s'être débarrassés finalement du contrôle gênant d'un Dieu souverain et de ceux qui maintiennent ses droits, ils verront sa puissance irrésistible se déployer contre eux en jugement et en destruction. «Et l'Eternel sortira et combattra contre ces nations, comme au jour où il a combattu au jour de la bataille» (voyez Josué 10: 11).

C'est alors que sera accomplie la seconde partie de la prophétie de Zacharie, car, d'après le Psaume 2, c'est alors que le Fils, déclaré Roi en Sion, prend en mains le sceptre de fer avec lequel il brise les nations et établit sa puissance. Alors aussi sera réalisé le magnifique Psaume 110: «L'Eternel a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds. L'Eternel enverra de Sion la verge de ta force: Domine au milieu de tes ennemis! Ton peuple sera un peuple de franche volonté, au jour de ta puissance, en sainte magnificence. Du sein de l'aurore te viendra la rosée de ta jeunesse... Le Seigneur, à ta droite, brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera parmi les nations, il remplira tout de corps morts, il brisera le chef d'un grand pays». A cela se rapporte encore le commencement du chapitre 63 d'Esaië: «C'est moi, qui parle en justice — puissant pour sauver... Le jour de la vengeance était dans mon coeur, et l'année de mes rachetés était venue... J'ai foulé les peuples dans ma colère, et je les ai enivrés dans ma fureur».

Il est aisé de voir que la prophétie d'Aggée (2: 23) ne peut s'appliquer directement à Zorobabel, et qu'il n'est ici qu'un type d'un plus grand que sa place de gouverneur de Juda préfigure. A ce moment de l'histoire d'Israël, Zorobabel, de la tribu de Juda, de la lignée de David, héritier de ses droits royaux, ancêtre de Christ, occupait la place et portait le titre de gouverneur de Juda. Etabli sur le résidu chétif assujetti aux rois de Perse, il ne pouvait aspirer au titre de roi. Le royaume pour Israël n'était pas rétabli (Actes des Apôtres 1: 6), et ne le sera que lorsque le Messie viendra dans sa gloire. «Dès ce jour-ci, je bénirai», est-il dit; la prophétie qui nous occupe est donc en rapport avec la bénédiction de la terre. Mais

la pleine bénédiction pour tout le peuple n'est pas arrivée sous Zorobabel. Elle n'aura lieu qu'à la venue de Christ et après le jugement des nations annoncé aux versets 21, 22. «En ce jour-là», dit le prophète, ce jour d'ébranlement de toutes choses et de vengeance. Or ce jour est encore à venir et n'a pas eu son accomplissement au temps de Zorobabel; le peuple en son temps n'a pas été délivré.

Mais «en ce jour-là, dit l'Eternel des armées, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur, dit l'Eternel, et je te mettrai comme un cachet; car je t'ai choisi, dit l'Eternel des armées». Ici donc nous voyons que Zorobabel représente Christ. Il n'est plus appelé gouverneur de Juda, mais «mon serviteur»; il est établi d'une manière ferme et immuable, «comme un cachet», une chose scellée; il est «choisi», élu pour cela. Comparons avec ces expressions d'autres portions des Ecritures, et nous verrons que le passage d'Aggée s'applique bien à Christ. Esaïe dit: «Voici mon *serviteur* que *je soutiens*, mon *élu*, en qui mon âme trouve son plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui; il fera valoir le jugement à l'égard des nations» (Esaïe 42: 1-4; voyez aussi 43: 10 et 49: 1-6).

Combien il est beau, et nous trouvons toujours cela dans la Parole, de voir, après la tempête terrible du jugement qui frappe les ennemis de Dieu et de son peuple, les sombres nuages se dissiper, et le Soleil de justice se lever sur Israël et sur la terre, et y apporter la lumière et la chaleur, une entière prospérité! Toute la longue suite de prophéties à l'égard de Celui qui doit venir, Lui, l'étoile d'espérance de son peuple (Nombres 24: 17), l'Objet du désir des nations, sera accomplie. Dans le passé lointain, nous entendons la voix du vieux patriarche sur son lit de mort préférer ces paroles: «Le sceptre ne se retirera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne; et à lui sera l'obéissance des peuples» (Genèse 49: 10). Esaïe annonce la venue de Celui que Jacob voyait si longtemps d'avance et le présente revêtu de gloire: «Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule; et on appellera son nom: Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin, sur le trône de David et dans son royaume, pour l'établir et le soutenir en jugement et en justice, dès maintenant et à toujours» (Esaïe 9: 6, 7). Le même prophète nous le montre aussi quand son règne de gloire, de justice et de paix est établi, et que sous son empire Israël est béni dans sa terre. «En ce *jour-là*», est-il dit encore, «il y aura une racine d'Isaï, se tenant là comme une bannière des peuples: les *nations* la rechercheront, et son repos sera gloire» (Esaïe 11: 10). Jérémie aussi parle de Lui, en rapport avec la délivrance d'Israël et son rassemblement dans la terre de ses pères: «Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, et je susciterai à David un Germe juste; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays. Dans ses jours Juda sera sauvé et Israël demeurera en sécurité; et c'est ici le nom dont on l'appellera: L'Eternel notre justice» (Jérémie 23: 5, 6). Michée aussi nous le présente dans ces paroles: «Et toi, Bethléhem Ephrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité» (Michée 5: 2). C'est donc de Lui qu'Aggée parle sous le type de Zorobabel,

de Lui à qui est faite la promesse, et qui, en rapport avec Israël, s'assiéra sur «le trône de David son père, et régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume», ainsi que le dit l'ange à Marie, en lui annonçant la naissance d'un fils qui devait être grand et être appelé Fils du Très-haut (Luc 1: 32, 33). C'est Lui que Siméon voit dans le petit enfant: une lumière pour la révélation des nations et la gloire d'Israël. C'est Lui, le Fils de l'homme qui, en rapport avec les nations, recevra de l'Ancien des jours «la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit» (Daniel 7: 13, 14). Alors, comme nous le voyons en Aggée, tous ces royaumes qui ont passé sur la terre, dominant par l'injustice et la violence et persécutant les saints, seront broyés et détruits par la pierre détachée sans mains, c'est-à-dire agissant sans l'appui de la puissance humaine, et par le Dieu des cieux, un royaume sera établi qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point à un autre peuple (Daniel 2: 44, 45). Ce sera le royaume millénaire du Fils. Ainsi nous voyons que le jugement des nations, la délivrance d'Israël et la bénédiction universelle, sont en rapport avec l'apparition de Christ en gloire. Partout nous le trouvons ainsi dans les Ecritures. Pour nous, notre espérance, nos bénédictions, notre héritage, sont bien aussi par Christ, mais c'est en Lui dans les cieux, d'où nous l'attendons. Et lorsqu'il régnera sur la terre, nous régnerons avec Lui.

Remarquons, en dernier lieu, la manière solennelle dont est présentée la dernière partie de la prophétie relative à Zorobabel, type du Messie. Il y a une triple affirmation qui nous en montre toute l'importance et la certitude. Dans ce court verset, il nous est rappelé trois fois que c'est la parole de l'Eternel, sa parole immuable.

Bien que la promesse attende encore son accomplissement, il aura lieu assurément: Dieu ne peut mentir. «La vision est pour un temps déterminé, et elle parle de la fin, et ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la, car elle viendra sûrement, elle ne sera pas différée» (Habakuk 2: 3). Pour le résidu du temps d'Aggée, comme pour celui de la fin, et pour nous aussi qui attendons, la parole est: «Le juste vivra de foi;» et «Je viens bientôt».